INGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1097. Le Numéro : 1 franc. VENDREDI 9 AOUT 193

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Le Docteur Georges Brohée

Libertaire et Gastro-Entérologue

Faites comme moi !
Employez les nouvelles
huiles Shell

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1097. Le Numéro: 1 franc. VENDREDI 9 AOUT 1935.

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Docteur Georges BROHÉE

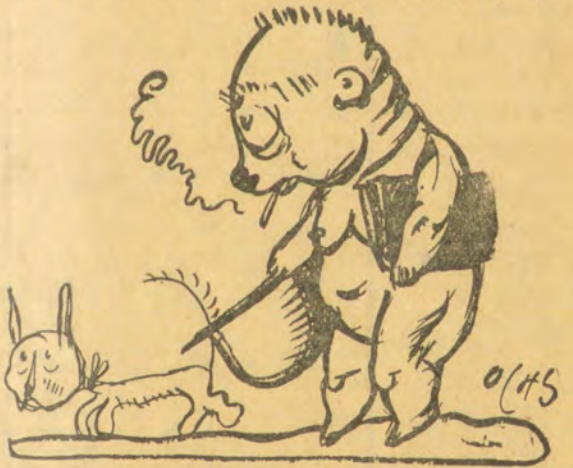
A l'heure où paraîtront ces lignes, le premier congrès international de gastro-entérologie se sera ouvert la veille, au Palais des Beaux-Arts. Il réunira sept cent cinquante médecins dont bon nombre auront franchi l'Atlantique pour venir exposer le résultat de leurs recherches. Et il n'est pas douteux qu'il fera faire un pas à cette science des fonctions gastriques qui est fort ancienne (Ménénius Agrippa avait déjà là-dessus des lumières) mais qui, pour ancienne qu'elle soit, n'en reste pas moins criblée de points obscurs.

Nous nous réjouissons de cette initiative médicale : jamais il n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui d'avoir de l'estomac, au propre et au figuré. C'est pourquoi nous avons cru qu'il serait opportun d'esquisser la silhouette du bon docteur Brohée, organisateur de ce congrès, chirurgien du plus sûr talent, et qui n'a pas seulement constitué, en 1928, la Société belge de gastro-entérologie : Il a fondé la Revue du même nom, il la dirige avec les docteurs Daumerie et Massion; il a de nombreux titres encore à l'attention du public, et nous y viendrons au cours de ces notes, craignant anticiper.

Georges Brohée est Wallon cent pour cent, ou pour mieux dire, Borain « tout craché ». Il est né à Ghlin d'un père élougeois d'origine et il incarne l'un des deux types les plus caractéristiques de la race : à côté du Borain à tête osseuse, un brin chevaline, à peau crayeuse, yeux rêveurs et résignés, il y a le Borain à face puissante, plate, brune, mobile. Les mâchoires, très fortes, sont garnies d'incisives écartées, la taille est souvent haute et le dos est affecté d'un voûtement des épaules très particulier, d'une sorte de protubérance musculaire qui s'enfle presque sous la nuque, et qui confère à cette espèce d'hommes on ne sait quoi d'obstiné, quelque chose comme le mouvement du bison prêt à foncer.

Tel est Georges Brohée. La chevelure absalonienne n'ajoute rien à l'unité physique du personnage. Elle n'est là que pour rappeler que ce colosse n'est pas seulement passionné de médecine. Il aime les arts, s'est fait médailler, sculpter, pourtraire et sa jeunesse tumultueuse a vécu plus d'une nuit avec les poètes et les gâcheurs de glaise : d'Havelooze, Georges Ramaekers se souviennent d'un Brohée hantant le « Cheval gris » et franc lampeur de piot à ses heures de gaîté.

Le père Brohée était instituteur en chef dans ce village de Ghlin à la fois sylvestre, faubourien et seigneurial où fleurit notre ami Lambiliotte. C'était un de ces maîtres du temps jadis qui se levaient à six heures du matin pour chambrer des écoliers d'élite destinés au concours général, se fussent volontiers suicidés de désespoir pour avoir oublié une virgule au tableau, et vieux anticléricaux frémissants des passions de 1878, « craignaient », selon le mot de Georges Brohée lui-même, « la justice d'un Dieu dont ils haïssaient les ministres ».



A cette rude et admirable école, Georges Brohée prit des leçons de scrupule, de travail, d'indépendance aussi; mais il s'agit d'une sorte d'indépendance intérieure et nullement fantaisiste qui, sous sa forme bougonne et presque hargneuse, n'est rien d'autre que la révolte d'un cœur généreux, ulcéré par le spectacle de la vie « comme elle est ».

Dès l'âge de cinq ans, à la suite d'une séance de tir à l'arc, Brohée décida d'être médecin. Huit ans plus tard, à treize ans, il précisa sa vocation. fixa sa spécialité : « Je serai non seulement médecin, mais chirurgien » ! Et lorsque l'Athénée de Mons lui laissait des loisirs, il disséquait des lapins et des pigeons,

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1935

GRANDE SALLE DES FETES — EN MATINEES ET SOIREES — **14, 15 ET 16 AOUT**

Grand Tournoi de Beauté Inter-Nations

POUR LES COMPETITIONS AUX TITRES OFFICIELS DE

Reine de l'Exposition de Bruxelles 1935 et Baby-Roitelet 1935

SIX SPECTACLES SENSATIONNELS DE MUSIC-HALL

AVEC LE CONCOURS DE :

MISS HOLLANDE 1935:
Dans son numéro de chant international.
(Français - anglais - allemand - hollandais.)

SANIO:
The greatest sensation.
L'homme qui vous donnera la sensation la plus extraordinaire du moment. **A 20 mètres de hauteur,** il vous tiendra haletants. Pour la première fois en Belgique, avant son départ pour deux années en Amérique.

LES BLUE GIRLS:
La révélation de l'année.

LA ESPANA:
La plus célèbre danseuse espagnole du moment.
Le plus grand succès aux :
COLON de Buenos-Ayres; OPERA-COMIQUE de Paris; CHAMPS-ELYSEES de Paris; PALAIS DES BEAUX-ARTS de Bruxelles; CASINO de Montreux; FOLIES-BERGERE de Vienne.

NORA DIVRY:
La divette d'opérette.

LAURY ET HARDEL:
Les imitateurs les plus extraordinaires dans leur sketch: « La Maison hantée ».
Quinze minutes de fou rire.

LE VENDREDI 16 AOUT
à 15 heures
GRAND BAL MASQUE
pour ENFANTS TRAVESTIS
sous la présidence de BABY-ROITELET élu le 15 août
à 22 heures
GRAND BAL MASQUE
ET TRAVESTI
présidé par la REINE élue le 15 août
ET UNE
VEDETTE-SURPRISE
devant la Passerelle d'ARGENT
AVEC
MAX ALEXYS
et ses 30 Jazz-Men
AVEC LES GRANDES ORGUES

PRIX DES PLACES :
CARTES EN VENTE
A l'Exposition : Bureau d'Orientation, téléph. 26.94.74-77.
Studio Verhassel, rue des Fripiers, 25, téléph. 12.26.19.
A la Maison Lauweryns, rue du Treurenberg, téléph. 17.99.80.
A l'Agence Havas Belge, boulevard Adolphe Max, 13, téléph. 17.41.70, et dans toutes les agences de tourisme et de voyage.

MATINEES

14 AOUT :

	fr.
Fauteuil d'orchestre	15.—
Fauteuil de Passerelle, 1re Sér. (3 premiers rangs)	12.50
Fauteuil de Passerelle, 2e Sér. (4e rang et suivants)	10.—
Entrée générale	7.50

15 AOUT :

	fr.
Fauteuil d'orchestre	15.—
Fauteuil de Passerelle, 1re Sér. (3 premiers rangs)	12.50
Fauteuil de Passerelle, 2e Sér. (4e rang et suivants)	10.—
Entrée générale	7.50

16 AOUT :

	fr.
Cavalier ou Demoiselle, accompagné de 1 personne	20.—
Point de vue :	
Loge de Passerelle	15.—
Fauteuil de Passerelle, 1re Sér. (3 premiers rangs)	10.—
Point de vue :	
Entrée Générale Fauteuil, 2e Sér. (4e rang et suivants)	7.50

SOIREES

14 AOUT :

	fr.
Fauteuil d'orchestre	40.—
Fauteuil de Passerelle, 1re Sér. (3 premiers rangs)	50.—
Fauteuil de Passerelle, 2e Sér. (4e rang et suivants)	30.—
Fauteuil Réservé	20.—
Entrée générale	10.—

15 AOUT :

	fr.
Fauteuil d'orchestre	40.—
Fauteuil de Passerelle, 1re Sér. (3 premiers rangs)	50.—
Fauteuil de Passerelle, 2e Sér. (4e rang et suivants)	30.—
Fauteuil Réservé	20.—
Entrée générale	10.—

16 AOUT :

	fr.
Cavalier et Dame	40.—
Cavalier	30.—
Dame	20.—
Point de vue :	
Loge de Passerelle	30.—
Fauteuil de Passerelle, 1re Sér. (3 premiers rangs)	20.—
Point de vue :	
Entrée Générale Fauteuil, 2e Sér. (4e rang et suivants)	15.—
Entrée générale	7.50

Toutes ces cartes donnent droit à l'entrée gratuite à l'Exposition.

« pour voir ce qu'il y a dedans ». A l'Université de Bruxelles, il fut élève de Thiriar, de Van Engelen, et surtout de Depage : et c'est ce dernier qui le marqua surtout, dont il fut le « poulain », et dont il adopta la rudesse, les engueulades aux assistants, le non conformisme : avec cette différence que Depage, hors de sa médecine, était au fond assez grégaire et ne haïssait pas les honneurs. Brohée les repousse, et ce vigoureux « anticalotin » se vante volontiers de n'avoir jamais voulu entrer à la Loge, malgré les instances de son vieux maître.

Jeune, Brohée s'occupa de politique et fut secrétaire des étudiants socialistes. Puis il laissa brusquement tomber ça, dégoûté de la tambouille rouge comme il l'était par avance de la bleue et de la

jaune; il quitta tous les partis, il n'eut plus de violon d'Ingres; tout entier à son cher scalpel, Brohée devint l'homme toujours prêt à revêtir la blouse de l'opérateur, sa cravate amovible et ses chemises coupées aux coudes lui permettant de se transformer instantanément en un boucher impassible. Inlassable, d'une résistance physique extraordinaire, sachant se faire obéir sans réplique, il règne en despote dans sa clinique de la rue de l'Arbre Bénit, qui débuta dans une chambre, qui groupe aujourd'hui douze assistants et un nombreux personnel secondaire, et dont il est le patron financier aussi bien que scientifique.

Nous venons de prononcer le mot financier — et nous le regrettons presque, car s'il est un médecin humanitaire, c'est bien Georges Brohée. A côté du client qui casque, sa spécialité, c'est en effet de s'être constitué une énorme clientèle d'indigents ou de quasi indigents. Il a débuté comme médecin de la rue Blaes et de la place de la Chapelle. Il continue comme chirurgien des tramwaymen. Même, ce sont les tramwaymen qui ont contribué, bien innocemment, à nimber d'une auréole aux feux de soufre le front de leur protecteur et ami. A tort ou à raison, — là n'est point le fond du débat — les tramwaymen se plaignent de leur destin. On les change sans cesse de service, disent-ils, et l'on exige d'eux des horaires de trajet vraiment inhumains; le règlement qu'ils ont à appliquer est rempli de chinoiseries, et notamment, nul receveur au monde ne peut encore aujourd'hui savoir comment il évitera d'être réprimandé et puni s'il advient que sa plate-forme, faite pour le nombre réglementaire de seize voyageurs, se trouve en porter vingt ou vingt-deux — ceci pour l'excellente raison qu'au cas où il repousse des voyageurs au-dessus du chiffre fatidique ci-dessus cité, le receveur est réprimandé pour avoir refusé du monde au même titre que s'il a admis un trop grand nombre de passagers. Au surplus, ces braves gens, en contact avec une clientèle parfois assez élégante, souffrent par contraste de la modicité de leurs traitements; ceux-ci, surtout chez les débutants, sont maigres. Le métier est énervant, éreintant, fécond en rebuffades, en plaintes injustifiées, en pénibles et parfois injustes réclamations des usagers. Enfin et surtout, et c'est dans ce domaine que l'action du docteur Brohée intervint sur le mode polémique, les tramwaymen (qui sont assez souvent malades de l'estomac, paraît-il, à cause des exigences du métier), les tramwaymen se voient retenir sur leur salaire une assurance médicale, et ce médecin, que cependant ils paient, ils ne peuvent le choisir à leur gré : le règlement auquel ils sont assujettis le leur impose. Si l'on tient compte de l'élément de confiance, de sympathie même indispensable à toute guérison, il semble qu'il y a là une erreur, voire une injustice à supprimer.

Telle est à peu près la thèse que soutient le docteur Brohée, et il prêche de surcroît aux tramwaymen, ses humbles amis, une politique de fusion en un syndicat unique, en place des trois organismes qui les divisent actuellement. Aussi s'est-il fait, dans ce monde des cheminots de nos grand'rues, qu'il soigne d'ailleurs gratis ou presque, une popularité très considérable : on pourrait en augurer qu'à l'inverse, la direction de nos tramways nourrit contre lui la plus corse des animosités. Mais il n'en est rien, et ces messieurs, tout en défendant des points de vue évidemment opposés, ont assez de fair play pour recon-

naître l'incontestable dévoûment de ce gastro-entérologue enflammé.

Pour nous, qui n'avons nulle qualité pour prendre parti dans ce débat professionnel, nous admirons que le docteur Brohée, libertaire, trouve encore le temps, non seulement de pratiquer son art, mais encore de s'intéresser à maintes autres questions techniques.

Parmi ces questions, il en est une qui lui tient à cœur, et elle mérite qu'on s'y arrête : c'est celle de la spécialisation médicale et des dangers qu'elle présente. Dans l'état actuel de la science, la médecine générale perd tous les jours du terrain au profit du spécialiste : l'amplitude de la matière suffit d'ailleurs à justifier la spécialisation. Ainsi, peu à peu, disparaît le médecin du bon temps jadis, qui avait accouché votre femme, soigné votre rougeole, dirigé l'évolution de votre puberté, consolidé vos études, et qui, après avoir soigné la conjonctivite de votre aîné, n'hésita pas à réséquer cette tumeur anale dont votre vieux père est au surplus mort chrétiennement.

Ce médecin omnibus, dont on peut sourire, avait cependant ses vertus; il possédait des lumières sur l'intégralité de votre corps, de vos humeurs et de votre âme; vous étiez, si l'on peut ainsi dire, une chrestomathie des douleurs dont il avait consenti à apprendre par cœur tous les poèmes. Le spécialiste, — maître Josse ne fut jamais si orfèvre — ne connaît, ne veut connaître que sa spécialité. Il attrait toutes causes à son tribunal bien clos, bien aveugle aussi. Et voilà pourquoi le docteur Brohée voudrait que la médecine générale renaquît.

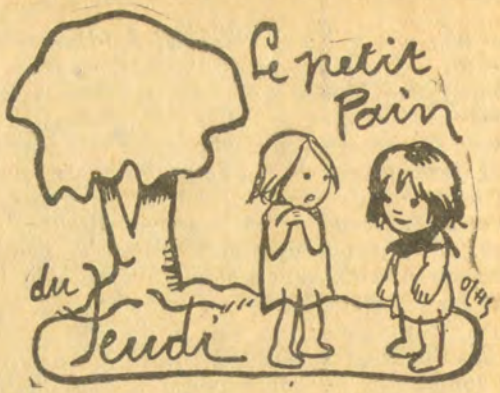
Dans le cerveau du médecin pratiquant à l'état isolé, c'est impossible.

Mais dans une équipe, dans une escouade médicale, en dépit de l'abondance, de la difficulté technique, cela est réalisable.

Ainsi le malade serait justiciable des efforts d'avance coordonnés d'une escouade de praticiens travaillant synchroniquement. Du radiologue au biochimiste en passant par le dentiste et le psychiâtre, chacun pousserait à la roue d'Esculape... L'idée est belle, et peut-être féconde : elle est digne d'un homme qui a de l'imagination, de la sensibilité, et qui peut être, à certaines heures, révolté comme un Georges Duhamel : chez lui, c'est le fond « Depage » avant tout constructif, qui l'emporte et dégage une séduction robuste...

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi: A Monsieur le Représentant Lahaut, manifestant...	1754
Les Miettes de la Semaine	1756
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	1774
T. S. F.	1780
La crise ministérielle belge	1781
Un quart bock avec M. Dupunch, scout master	1783
Petite correspondance	1785
Le Coin des Math	1790
Chronique du Sport	1792
Echec à la Dame	1793
Faisons un tour à la cuisine	1795
On nous écrit	1797
Le Coin du Pion	1804
Correspondance du Pion	1806
Les Conseils du vieux Jardinier	1803



A Monsieur le Représentant Lahaut

Manifestant

Vous vous êtes rendu, Monsieur, à l'Exposition, escorté de quelques partisans, et aux fins de faire ce qu'en style de journal, on appelle un « geste ».

Il y a, en effet, à cette Exposition, une section italienne et l'Italie est en régime fasciste. C'est un régime que nous ne désirons pas du tout, pour notre part, mais là pas du tout, voir appliquer à la Belgique, mais il paraît que l'Italie est satisfaite de ce régime. Voilà plus de dix ans qu'elle lui est soumise et la très grande majorité de ses citoyens en a pris vis-à-vis de nous, les étrangers, une allure de fierté, de dignité, qui ne peuvent pas être du tout de la comédie.

Il n'y a pas à douter. Les Italiens, en très grande majorité, sont fascistes. Or, la majorité à vos yeux est sacrée, le suffrage du plus grand nombre a remplacé, pour le sacre des maîtres de l'heure et de l'espace, la sainte ampoule de Reims.

Vous êtes vous-même un élu du suffrage universel et c'est à ce titre que nous vous manifestons notre vénération, renforcée d'ailleurs par des privilèges divers, une indemnité, un droit de circulation sur les chemins de fer, un bon fauteuil au parlement, une place à la table d'honneur de différents banquets, sans parler de mille et un revenants-bons dont vous savez mieux que nous la valeur foncière et numérique. Nous ne voulons pas vous chercher chicane là-dessus.

Il est bien vrai que le régime fasciste ne s'est pas implanté en Italie par le procédé habituel du suffrage universel. Il fut au début l'œuvre d'une troupe agissante, qui était peut-être alors, nous n'en savons rien, une minorité. Mais n'est-ce point, en disciple de Lénine et de Staline, le procédé que vous prônez en tous lieux et qui, à tout prendre, vaut peut-être celui de l'urne électorale, laquelle urne est toujours soupçonnée de posséder un double fond.

Nous savons bien, d'autre part, que ces Italiens ne jouissent pas, en tant qu'individus, d'une liberté comparable à celle dont nous bénéficions en Belgique, bien qu'on nous la rogne tous les jours, mais la liberté, Monsieur, n'est-ce pas un bien illusoire ? Car c'est un fétiche dont nous nous sommes détournés, une idole dont les autels sont de plus en plus désertés.

Il en est, en somme, de l'Italie comme de la Rus-

sie. Il ne fait pas bon s'y dérober aux injonctions de l'Etat omnipotent, maître des biens et des individus.

Or, on peut voir à l'Exposition, dans la section italienne, en plus des choses qui rallient l'assentiment universel, on peut voir le portrait de M. Mussolini. C'est ce portrait que vous et les vôtres avez assailli, paraît-il, à grands coups d'œufs qui, selon l'usage et les procédés qui vous sont chers à vous et les vôtres, ne devaient pas être frais.

Malgré ce que nous disions tantôt des rapprochements qui s'imposent entre vos doctrines et celles du fascisme, ce n'était pas un hommage que vous vouliez rendre à M. Mussolini; c'était même tout à fait le contraire.

Vous étiez parti avec vos œufs et votre âme et votre idéal et votre enthousiasme, bien convaincu que vous alliez donner au fascisme un coup fatal. S'il suffisait d'envoyer un œuf pas frais dans l'œil gauche du portrait de MM. Lénine ou Staline, il y aurait de l'autre côté de la rivière qui sépare la Belgique en deux opinions différentes, de nombreux

personnages aussi enthousiastes et aussi courageux que vous qui iraient coller un œuf à l'œil droit ou à l'œil gauche de Staline ou Lénine.

Mais serait-ce bien efficace? Est-ce qu'après cela tout le monde ne se retrouverait pas dans la même situation qu'auparavant; y compris Mussolini dans sa gloire romaine et Staline dans sa gloire moscovite.

Avez-vous bien réfléchi à ces choses quand vous risquiez tout au plus de faire monter le cours et l'emploi des œufs pourris? Est-ce bien cela exactement ce que vous vouliez? Pacifiste, comme vous l'êtes, vous devez répudier les voies de fait, même quand elles s'adressent à des objets d'art mobiliers ou immobiliers, ou même à de simples portraits.

Au bon vieux temps, on envoûtait un personnage en enfonçant une épingle à la position supposée du cœur de la statuette qui le représentait. Les sorciers de Catherine de Médecis, par exemple, furent de savants techniciens de cette pratique.

Mais nous croyons que vous en êtes revenu et que, au jour de votre mémorable exploit, Mussolini ne perçut aucun choc par le travers de sa face césarienne, non plus que Lénine ne sentirait rien du tout si quelque anti-bolcheviste allait placer un coup de pied au postère de sa statue.

Alors, à quoi bon, Monsieur, ces violences? Ne vous suffirait-il pas de faire un échange d'œufs pourris de la main à la main, en quelque territoire neutre de notre bonne et placide ville, entre vous, anti-fasciste et tel autre, anti-bolcheviste ? Ce serait une péréquation d'œufs pourris qui vous éviterait des gestes à l'un et à l'autre et des suées par ces temps si chauds.

Vous nous direz peut-être que vous êtes un apôtre et que les apôtres doivent manifester. Vous êtes un type dans le genre de Polyeucte, mais Polyeucte, démolisseur d'idoles, y allait plus carrément que vous et sur un terrain moins sûr que l'Exposition de Bruxelles.

Tout cela devant fatalement se terminer par quelques chansons et quelques bocks tirés bien frais, nous doutons que votre exemple ait la valeur de persuasion et d'évangéliste que vous aurez voulu lui attribuer. Nous pensons que si vous êtes possédé d'une voix exhubérante, d'un cœur joyeux, d'une âme ardente, que si vous êtes bien convaincu que le fascisme est un régime mortel et qu'il faut abattre pour libérer non seulement la pauvre Italie, mais notre humanité consciente, que si vous croyez que M. Mussolini est l'ennemi public n° 1, c'est chez lui, à Rome, dans son palais de Venise, qu'il vous faut aller opérer avec vos œufs.

Ces conseils ne sont pas une plaisanterie, comme il serait trop facile de le dire. Ils résultent d'une étude judicieuse des faits et d'une estime après tout de votre personne.

L'indicateur des chemins de fer (*Aanweizer der Nationaale Spoorwegen)* se vend cinq francs et, dans ses pages de début, il comporte les horaires des trains avec wagons directs de Bruxelles à Rome. Il ne nous appartient pas de vous en dire davantage et nous vous souhaitons cordialement, Monsieur, un bon voyage, bien que Rome, par ces temps d'août, soit une ville peu recommandable aux touristes.

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1er AU 19 AOUT 1935

Jeudi 1er : CARMEN.
Mes D. Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

Vendredi 2 : SI J'ETAIS ROI.
Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Samedi 3 : MANON.
Mme Floriaval; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Dimanche 4 : FAUST.
Mme E. Deulin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 6 : CHANSON D'AMOUR.
(La maison des trois jeunes filles)
Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 7 : LA FILLE DE Mme ANGOT.
Mmes S. de Gavre, Y. Andry ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Samedi 10 : CARMEN.
(Même distribution que le Jeudi 1er). (Voir ci-dessus).

Dimanche 11 : Mme BUTTERFLY.
Mmes Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié ; MM. Lens, Colonne, Dognies.
Et les danses du BARON TZIGANE.

Mercredi 14 : LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens, E. Colonne.
Et les danses du BARON TZIGANE.

Jeudi 15 : LA FILLE DE Mme ANGOT.
Mes S. de Gavre, R. Laudy ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Vendredi 16 : SI J'ETAIS ROI.
(Même distribution que le Vendredi 2). (Voir ci-dessus).

Samedi 17 : CHANSON D'AMOUR.
(La maison des trois jeunes filles)
Mes S. de Gavre, R. Laudy, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Dimanche 18 : FAUST.
(Même distribution que le Dimanche 4). (Voir ci-dessus).

Lundi 19 : MANON.
(Même distribution que le Samedi 3). (Voir ci-dessus).

Le théâtre fera relâche le lundi 5, le jeudi 8, le vendredi 9, le lundi 12 et le mardi 13.

Avis important à tous nos correspondants

A cause de la Fête de l'Assomption — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

L'expérience française

Fort échevelés, nous regardons au delà de la frontière de la frontière du Nord, de la frontière du Sud.

Nos voisins connaîtront-ils le même malheur monétaire que nous ? L'homme est un bizarre individu, car, dans ce cas, voici que son amour-propre l'emporte sur son intérêt et que des Belges, sans y mettre d'ailleurs de méchanceté, souhaitent la chute du florin et du franc, opérations qui seraient fâcheuses pour nous.

En France, le chirurgien Laval a opéré avec vigueur, mais après avoir découpé, il faut recoudre. Qu'a-t-il fait, cet homme, que de donner un tour supplémentaire de vis fiscale sous des noms divers ? Ses diverses manœuvres ne sont que cela. Et il n'a changé rien à rien, s'il ne réussit pas à diminuer le prix de la vie.

Remarquez qu'en Belgique on avait fait l'opération à peu près en sens contraire. La vie diminuait et diminuait beaucoup, quand on voulut pratiquer la déflation, et que l'opération rata, comme vous savez.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La situation politique en France

Le ministère Pierre Laval survivra-t-il à une réunion des Chambres et, par conséquent, le franc français tiendra-t-il le coup, car la chute du ministère serait une victoire des dévaluationistes?

Il est incontestable que la crise, les décrets-lois à quoi l'on se résigne, mais que les exploiteurs du mécontentement font habilement servir à leurs fins, travaillent contre le ministère, mais la crainte des aventures travaille pour lui. De toute façon, la situation est singulièrement complexe et personne n'ose jouer au prophète. Il faut retenir cependant ces curieuses observations de M. Alfred Fabre-Luce qui répond dans l'*Europe Nouvelle* à une enquête de Pierre Dominique sur la Révolution:

« Il y a un milieu français complexe, équilibré, réellement démocratique, qui imprégnera malgré elles toutes les formations politiques. La France a beau être divisée entre « fascistes » et « antifascistes », elle ne supportera d'être gouvernée ni par les uns ni par les autres. Il y aura un jour une synthèse. Il y aura une Union Nationale sans captifs, faite dans un esprit d'égalité et de bonne volonté par des hommes nouveaux. Il paraît, malheureusement, impossible de la réaliser sur le plan électoral. Elle devra être projetée de Paris sur la province à la suite d'événements qui obligeront d'anciens adversaires à s'unir. Quels événements? Probablement un choc violent, mais bref et stérile, des deux « Fronts ». Il permettra aux reconstructeurs qui viendront ensuite d'user, sans trop étonner, de méthodes autoritaires — et il faudra certainement de l'autorité pour « secouer » les Français... »

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES
importés de PORTO-RICO
aussi fins que les meilleurs produits de la Havane
Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tél.: 15.74.98.

A Liége

Un endroit confortable, luxueux et de réputation mondiale vous attend. L'Hôtel de Suède s'impose pour vos séjours à Liége. Sa cuisine est parfaite, ses caves renommées.

Diplomatie secrète

M. Laval, M. Eden, le baron Aloïsi vont peut-être réhabiliter la diplomatie secrète. Peut-être, de leurs palabres tenues dans les coulisses de la Société des Nations, la paix sortira-t-elle. Ce serait un joli succès et l'on se dirait alors que si les séances solennelles de l'assemblée de Genève ne servent absolument à rien, l'institution n'en est pas moins utile, puisqu'elle permet aux ministres responsables de se réunir, de se consulter, de se tâter sans que leurs entrevues prêtent à trop de commentaires et... de coups de Bourse.

On n'a que trop vu les dangers de la diplomatie sur la place publique, où de grands parlementaires, habitués aux succès de la tribune nationale, veulent absolument les corroborer de succès de tribune internationale, fût-ce aux dépens des intérêts dont ils ont la charge. Les conversations, les apartés où le négociateur a beaucoup moins d'amour-propre à sauvegarder, valent infiniment mieux.

Fou de joie...

Gagnant d'un gros lot, Mamby Sidibé vient de réaliser le rêve de sa vie : décorer toutes les cases de Tibichari (Katanga) des plus artistiques Papiers Peints U. P. L.

Solution provisoire

On a trouvé la combinaison... en donnant à peu près complètement raison à l'Italie sur la question de procédure, dans le fonctionnement de la commission d'arbitrage et de conciliation qui avait si bien échoué à Scheveningue. Le Négus n'est pas très content mais on lui fait savoir qu'il devait faire contre mauvaise fortune bon cœur.

« C'est peu, dit-on, puisque l'on n'a pas touché au fond et que les prétentions de l'Italie, inacceptables pour l'Abyssinie, demeurent entières. » C'est beaucoup puisque l'on a empêché le conflit d'éclater et la S. D. N. de perdre la face. Et l'on annonce qu'une conférence anglo-franco-italienne se réunira sous peu en France pour trouver une solution de fond. Voilà un résultat considérable, quand on songe qu'il y a quelques jours encore l'Italie manifestait sa volonté formelle de rester en tête à tête avec l'Ethiopie et de dédaigner la S. D. N. Et c'est incontestablement un succès pour M. Pierre Laval.

Les Sept Fontaines

Loin de l'Exposition et de ses attractions, l'établissement situé dans ce site pittoresque au bord de ses étangs ombragés, offre aux touristes ses spécialités renommées et des chambres confortables. La pêche y est autorisée aux clients fréquentant le restaurant; nombre de canots peuvent y être loués.

C'est à 13 km. de Bruxelles, à Alsemberg, route vers Braine-l'Alleud. — Tél. Rhode 02 — 52.02.17.

La grande pitié de la S. D. N.

Jamais, depuis sa fondation, la Société des Nations n'a traversé une crise plus grave. Quoi qu'elle fasse, elle risque de se compromettre, de se déconsidérer davantage. Si, même en y mettant les formes, elle prend parti contre l'Italie celle-ci s'en ira en claquant la porte, de sorte que cette amphictyonie mondiale ne comprendra plus que deux grandes puissances : la France et l'Angleterre, et une troisième qui, tout de même, demeure suspecte, la Russie, que l'on peut toujours soupçonner de tout vouloir faire sauter un jour ou l'autre. De ces deux grandes puissances, ni l'une ni l'autre n'est disposée à prendre les armes ou même à mettre des embarras économiques et diplomatiques sur les bras pour faire triompher le Droit et la Justice dictés par de petits Etats à responsabilité limitée. La S. D. N. telle qu'elle existe, ne fait pas grand'chose; la S. D. N. amputée ne ferait plus rien. Ce serait l'aveu, l'étalage de son impuissance congénitale. Au cas où elle prendrait une attitude à la Ponce Pilate et permettrait également à Mussolini d'imposer son protectorat à l'Abyssinie, membre de la Société, elle manquerait à tous ses devoirs et avouerait également son impuissance. Si elle pouvait remplir son office, elle imposerait souverainement son arbitrage. Tout le monde sait qu'elle ne peut pas le faire. Il ne lui restait donc qu'à faire ce qu'elle a fait : essayer de gagner du temps, d'ajourner le débat sur le fond, dans l'espoir que la crainte de la guerre inspirera la sagesse aux parties en cause.

Pièce d'argent : 5 fr. = 14 fr.

HAUT PRIX POUR L'OR

Vendez chez BONNET.

30, rue au Beurre.

Franchise

On ne peut pas refuser à Mussolini le bénéfice de la franchise. Chez lui, pas l'ombre d'hypocrisie anglo-saxonne. S'il a plus d'un tour dans son sac, il ne dit pas, comme Gladstone, que c'est le bon Dieu qui l'y a mis.

Il publiait ces jours-ci, ou faisait publier dans son journal « Le Popolo d'Italia » un article qu'on trouvera cynique au pays de Clive, de Warren Hastings et de Cecil Rhodes :

« L'abolition de l'esclavage et la hiérarchie des races, y était-il dit, ne sont pas les raisons véritables de l'initiative italienne. Celles-ci sont les besoins vitaux du peuple italien et la défense des colonies d'Afrique orientale :

» 1) « L'abolition de l'esclavage n'est pas un objectif, mais sera une conséquence logique de notre politique », dit l'article;

» 2) La race n'est pas davantage un motif essentiel d'action pour l'Italie. Des milliers de nègres se battent sous le drapeau italien. « Nous, fascistes, nous reconnaissons l'existence des races, leurs différences et leur hiérarchie, mais nous n'entendons pas nous présenter au monde comme le porte-étendard de la race blanche, opposée aux autres races »;

» 3) La civilisation, elle aussi, sera une conséquence de notre politique. Elle n'en est pas un objectif ;

» 4) L'attitude italienne se justifie par deux motifs essentiels irréfutables : « Les besoins vitaux du peuple italien et la sécurité militaire en Afrique orientale. »

Très bien. Mais l'Allemagne aussi parle de ses besoins vitaux. Malheureusement, il y a aussi les besoins vitaux de l'Abyssinie, les besoins vitaux de l'empire britannique. C'est pourquoi la « combinazione » qui éviterait la guerre est si difficile à trouver.

Chaque jour 1,900,000,000 d'humains mangent... Quelques rares élus sont privilégiés, en ce sens qu'ils délectent un repas succulent préparé par le seul et unique Kléber, en son restaurant fameux du Passage Hirsch, Bruxelles.

Pour rappel, le Menu de Lucullus, vins compris, est à 30 ou 40 francs. Chez Kléber, bonne chère !

Ouvert toute l'année

NIEUPORT-BAINS

GOLF - TENNIS PÊCHE YACHTING

LE CONFORT -- LA CUISINE LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

TÉL. NIEUPORT 204

DIRECTION : CH. GERREBOS

Eloge de la peur

Pourquoi notre Académie ne mettrait-elle pas au concours un éloge de la peur ?

Généralement, la peur passe pour une chose honteuse. Même dans les milieux les plus antimilitaristes, il n'est pas très bien porté d'être un lâche, et l'on n'a pas encore rencontré d'objecteur de conscience qui avoue que s'il refuse de servir sa patrie, c'est tout simplement par peur des coups. Cependant, il arrive que la peur soit un commencement de sagesse. Sans la peur que les nations ont les unes des autres, la guerre générale aurait éclaté depuis dix ans et le monde entier serait en flammes.

Que les Allemands se préparent à la guerre, cela ne fait de doute pour personne, mais les chefs de la Reichswher, les véritables maîtres de la situation, savent très bien que, si fortement armés soient-ils, une guerre où ils auraient presque tout le monde contre eux pourrait tourner mal : c'est une forme de la peur. Mussolini a montré, certes, qu'il n'était pas un couard et qu'il avait l'esprit du risque, mais il est beaucoup trop intelligent pour ne pas se rendre compte du danger que présenterait, non seulement pour l'Europe, mais pour l'Italie et pour lui-même, une guerre coloniale extrêmement difficile et qui risquerait de causer parmi les peuples de couleur une dangereuse fermentation. Il n'est pas d'exemple d'une guerre coloniale qui se soit terminée par une seule et rapide victoire. C'est souvent après la première victoire que les difficultés commencent. C'est pourquoi on peut encore espérer que le Duce finira par se plier à quelque subtile « combinazione ». Ce sera le résultat de la peur. « L'esprit du risque, disait un jour Barrès, oui, il est nécessaire. Seulement, voyez-vous, quand on est intelligent, on ne risque quelque chose que quand il n'y a pas moyen de faire autrement. »

Le tout est de savoir si, pour Mussolini, il y a encore moyen de faire autrement.

Fêtez Marie

Un joli cadeau provenant des Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES fait toujours plaisir. Dernières créations en gants de filets, de soie et de crochet. Une marque s'impose : Ganterie SAMDAM et SAMDAM FRERES.

A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.

A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.

En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.

Les Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Charabia et tintamarre de cervelle

On reproche souvent, à notre opinion publique, de se désintéresser des problèmes de la politique étrangère ou de s'y intéresser mal et à contretemps.

A qui la faute ? Les communiqués officiels qui suivent toutes les réunions internationales et les commentaires officieux qui les accompagnent sont rédigés dans une sorte

BUSS POUR VOS CADEAUX
PORCELAINES, ORFÈVRERIES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

de charabia particulier sous lequel les spécialistes arrivent parfois à discerner les nuances de la vérité, mais où le public cultivé, mais non spécialisé, ne voit qu'obscurité voulue ou tintamarre de cervelle.

Et le malheur, c'est que cette obscurité voulue est probablement inévitable. C'est une conséquence de notre besoin, ou de notre manie, d'information rapide. Les journaux ont la prétention de faire connaître ou de faire prévoir à leurs lecteurs les résultats d'une conversation diplomatique quand elle est à peine commencée. Dès que deux hommes d'Etat se réunissent à Genève, ou ailleurs, tous les grands journaux d'Europe et d'Amérique délèguent sur place des envoyés spéciaux chargés d'écouter aux portes. Comme les portes sont bien closes et que les dits envoyés spéciaux sont obligés de justifier leur présence, ce qu'ils n'ont pas entendu, ils l'inventent. Il en est de fort intelligents, de fort prudents qui n'inventent qu'à bon escient et des choses vraisemblables, mais il en est de moins intelligents et de moins scrupuleux qui ne cherchent que la sensation. Il leur arrive d'envoyer des dépêches catastrophiques, étant donné la nervosité de l'opinion et surtout de l'opinion boursière. Alors, pour tromper cet appétit de nouvelles, les officiels ont imaginé de donner ces informations amphigouriques qui agacent tous les gens de bon sens; ils considèrent que c'est le moindre mal.

Peut-être ont-ils raison. Si le public, naturellement simpliste, savait ce qui se passe généralement dans la coulisse, il deviendrait encore plus sceptique, plus anti-tout qu'il ne l'est actuellement.

« Tante Félicie »

est l'adjointe du chef de cuisine de l'Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (Bruxelles) et c'est à elle que nous devons les spécialités telles que : « La Côte de Veau de Tante Félicie »; « Le Homard à l'Perard »; « Les Carpes Chambord », etc. Tante Félicie est bien connue des gourmets, et cela explique la vogue toujours croissante de cet établissement peint en *blanc* : l' « Abbaye du Rouge-Cloître », tél. 33.11.43. Pension complète, 50 fr. Site admirable. Exposition des tableaux des peintres d'Auderghem.

Ethiopianisme...

L'opinion est divisée maintenant en éthiopianiens et caucasiens. L'éthiopianisme est un titre élégant pour désigner tout ce qui est noir, par opposition au caucasianisme, qui nous désigne, nous, gens de race blanche. Les Anglais prêchent résolument l'amour des nègres, parce que les gens de couleur de tout l'Est de l'Afrique ne distinguent pas entre Italiens, Français ou Anglais. Tout cela se groupe, pour eux, sous l'étiquette de Frengis. Les Frengis sont les Blancs, tous ceux qui viennent se mêler de leurs affaires. A Djibouti, concession française, des gens de l'intérieur viennent parler, sans sympathie pour les blancs, des prétentions italiennes. Là, ils rencontrent de nombreux voisins de l'autre côté de la mer Rouge, des Arabes voisins qui s'en vont ensuite porter dans le désert la bonne parole contre l'Infidèle. Tout cela fait un commencement de solidarité des gens de couleur.

Les journaux anglais font remarquer avec prudence que ce n'est qu'en 1898 que lord Kitchener écrasa, à Karthoum, le mouvement mahdiste. Ce mahdi était cousin de ces mêmes Senoussistes qui prirent, en 1917, le Père de Foucauld dans son ermitage de Tamanrasset. Et puis, il y a tous les noirs de la Côte, qui parlent le kiswahili. Le kiswahili est une langue internationale, qu'on entend depuis Djibouti jusqu'à Durban, en passant par Zanzibar et Mombasa, langue mulâtre, faite d'arabe et de nègre mêlés et qui règne dans les ports et les garages. C'est la langue des grandes routes. Le pire, c'est qu'on l'écrit. Les Ethiopiens peuvent s'en servir pour ne rencontrer que des sympathies dans tout l'Est africain.

A l'intérieur du Continent, il existe une association fameuse, celle des Nya-Binghi, espèce de franc-maçonnerie antieuropéenne, que les nombreux Indous de l'Est africain voient prospérer sans déplaisir. Or, Gandhi a débuté dans sa retentissante carrière d'agitateur par les Indous d'Afrique.

Le premier prix vient d'être obtenu par les **GANTERIES MONDAINES** à l'Exposition de Bruxelles. Le jury accorde ainsi une juste récompense à la firme **Schuermans**, la plus réputée du pays.

Boulevard Adolphe Max, 123; rue du Marché-aux-Herbes, 62; rue des Fripiers, 16, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liége. Rue du Soleil, 5, Gand.

...et caucasianisme

La propagande antieuropéenne peut venir d'autant mieux d'Ethiopie que les indigènes des petits royaumes soumis au Négus sont cousins des Lamites des colonies voisines. Les Gallas d'Ethiopie sont proches parents de nos Watuzi, et surtout de ces magnifiques guerriers Masaï qui ont donné tant de fil à retordre aux Anglais dans le Kenya. C'est ennuyeux. Quant aux Nilotiques et autres Soudanais d'Ethiopie, ils sont cousins de ceux du Soudan anglo-égyptien. Là, l'Egypte voit avec colère l'Angleterre s'installer absolument comme chez elle. Ce sont les barrages qui appartiennent à l'Angleterre et l'eau fameuse qui féconde l'Egypte vient des hauts plateaux et des lacs d'Abyssinie.

Or, l'Abyssinie, les Anglais la connaissent aussi pour avoir eu maille à partir avec Theodoros III, vaincu à Magdala en 1868 par l'armée de Lord Napier. Lord Napier et Lord Kitchener ont réussi. On trouve en Angleterre que c'est bon pour une fois, et qu'il est inutile de recommencer ces onéreuses expériences. Celle de 1868 eut au moins un heureux résultat, celui de permettre à Stanley de révéler son savoir-faire journalistique. On se souvient que c'est lui qui, du Caire, parvint à renseigner l'Angleterre sur la victoire de Napier, avant qu'une rupture de câble empêchât l'état-major de correspondre avec Londres, en sorte que, pendant des semaines, le Foreign Office et la Défense impériale ne furent tenus au courant que par ce journaliste encore obscur.

Les éthiopianistes de chez nous ne se doutent guère de tout cela, surtout qu'en Ethiopie, tout est encore féodal et que les journalistes socialistes s'apitoyent sur le sort de suzerains noirs qui vivent exactement comme vécurent ici les Mérovée et Chilpéric. Ces hobereaux ont des millions d'esclaves. C'est un joli capital qui pourrait servir utilement au gouvernement abyssin à payer l'arriéré de ses dettes au secrétariat général de Genève.

A Liége...

Que vous y alliez par agrément ou par obligation, un endroit s'impose pour votre séjour. L'Hôtel de Suède, dont le confort, la cuisine renommée et les prix modérés ont fait la réputation parfaite.

Le Prince Michel à Bruxelles

Bruxelles a reçu encore, ces jours derniers, une visite royale : celle du petit prince Michel de Roumanie, le fils de ce turbulent roi Carol qui fut, jadis, dans ces murs, en moins grand équipage. Quelques jeunes gens qui roulent dans de très grosses voitures assurent que le Roi, à cette époque, empruntait généreusement comme il convient à quelqu'un qui ne vous fait que de l'honneur en vous comblant de créances. Le petit prince Michel est descendu chez

le prince Ghika, rue de Livourne, et il a visité l'Exposition. On l'a vu faisant le tour du Parc des Attractions en compagnie du sémillant M. Pencovici, conseiller de la Légation.

Le roi de Roumanie n'est pas venu. Il a fort à faire en ce moment. Son beau-frère Georges de Grèce est sur le point de remonter sur le trône et, en même temps, divorce d'avec la sœur du roi Carol, fille, elle aussi, de la reine Marie de Roumanie. La pauvre reine Marie pouvait se dire, il y a quelques années, la belle-mère des Balkans. Mais la reine de Serbie, sa fille, est veuve; le roi de Grèce, son gendre, est divorcé ; le roi de Roumanie, son fils, est divorcé. La pauvre belle-mère a appris que les Balkans sont une progéniture d'éducation bien difficile.

Cependant, ces souverains s'entendent bien pour l'instant. Le roi Carol a conféré à Sinaïa avec le régent Paul de Yougoslavie, prince charmant, type du Russe anglomane, maître accompli de toutes les finesses européennes, ancien étudiant d'Oxford où jadis il recevait de fréquentes visites de Paul Cambon. Marié à la princesse Nicolas de Grèce, il représente assez le type du boyard cosmopolite et raffiné, qui parle français délicieusement en fumant des cigarettes anglaises.

La Protection contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre, avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des soucis et bien des ennuis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 16 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Le prétendant et les renards

Le jeune prince roumain a été reçu à Laeken, mais il s'est gardé de rendre visite à Steenockerzeele, où gîte son jeune cousin Otto de Habsbourg. L'archiduc risque trop de devenir prochainement son voisin. La Petite Entente n'en veut pas, et l'Entente balkanique non plus. Or, M. Titulesco, le subtilissime ministre des Affaires étrangères de Roumanie est président en exercice à la fois de la Petite Entente et de l'Entente balkanique. Ce même M. Titulesco, pour couper court à certains bruits, a fait des déclarations énergiques contre toute restauration des Habsbourg à Vienne.

C'est assez ennuyeux, parce qu'il n'y a pas de moyens légaux d'empêcher l'archiduc de se réinstaller à Vienne. A Budapest, c'est simple, parce que la Hongrie s'est engagée, sous la pression des puissances, par une déclaration du 3 novembre 1921, à renoncer à jamais à toute restauration. Mais il n'en est pas de même en Autriche. Là, tout semblait tellement républicain, en 1919, que personne ne songea à interdire une restauration dont la perspective paraissait dépasser les limites de l'invraisemblance. Seule la Tchécoslovaquie y pensa, en 1921, et obtint un an plus tard un acte de renonciation pour cinq ans. Depuis 1927, l'Autriche a donc de nouveau les mains libres.

Elle les a même tellement que la question est toujours ouverte. Jusqu'à sa mort, le prince Sixte de Bourbon, oncle de l'archiduc, fréquentait assidument les Cours balkaniques où, visiblement, il tâchait d'entretenir une atmosphère favorable à son neveu. Aujourd'hui, l'archiduc doit voler de ses propres ailes, mais deux renards de la taille de M. Benès et de M. Titulesco peuvent lui jouer de bien mauvais tours.

TOUS LES SPORTS
à l'**Actual**, 4 et 5, avenue de la Toison d'Or.
Permanent de 10 à 24 h. Enfants admis. 2 et 3 fr.

Sur le « Conte di Savoia » !...

De Gênes à Naples, au cours d'une visite complète de l'*Italie*, organisée du 22-9 au 4-10 par les Voyages Ed. Goossens, 10, Galerie du Roi, à Bruxelles.

Prix forfaitaire total : *2,875 francs belges*.

Et le plébiscite grec?

Et en Grèce ? Le roi Georges paraît se trouver si bien de l'hospitalité de la Cour de Saint-James, que les démarches répétées de ses partisans trouvent auprès de lui un accueil plutôt réfrigérant. Comme feu Manoël de Portugal, ce roi ne s'ennuie pas en exil. Il trouve que les pelouses et les divertissements britanniques ont du bon, tandis que l'Hellade est une terre d'aventures où lui-même, de souche danoise, ne se sent pas à l'aise.

Pour le ramener, on invoque le plébiscite. Mais ce plébiscite sera hésitant. L'urne parlera, mais les urnes grecques se sont démenties souvent depuis Démosthène, et même depuis Venizelos. Le roi actuel aura dans sa majorité tous les éléments traditionnalistes les plus enragés. Ce ne sont pas les plus intelligents. Ce sont ceux qui s'unissent autour du programme de l'ancien calendrier, ou de l'ancienne grammaire, c'est-à-dire celle qui était enseignée dans les écoles avant 1927. Parmi les conservateurs, les femmes jouent un rôle énorme. Le roi peut être sûr d'être accueilli par un essaim de pétroleuses enthousiastes qui lui feront un cortège délirant et qui réclameront, au nom des antiques traditions familiales, le vieux calendrier et le vieux dictionnaire.

Contre lui, le roi aura tous les intellectuels, ce qui est toujours désagréable. Depuis le dernier coup malheureux de Venizelos, le régime en a mis à pied une quantité, parce qu'ils avaient pactisé avec le vieux Crétois. Avec eux, on reconnaît des officiers, ceux qui, justement, entraînés par Venizelos, ont commandé dans les rangs de l'armée Franchet d'Esperey. Enfin, il y a le mécénat millionnaire, celui qui dote si magnifiquement les musées et les universités. Tout cela est antiroyaliste.

AU CHATEAU D'ARDENNE

Le 10 et le 15 août
DINER DE GALA
Cotillons — Exhibitions du fameux couple Butt & Witt

On cherche des rois

Il reste une caractéristique, cependant, dans le cas de la Grèce : c'est que les Puissances ne s'opposent aucunement à la restauration royale. Au contraire. Les plus enragées, en 1918, à proclamer le libre droit des peuples sont les plus indulgents aujourd'hui à toutes les initiatives réactionnaires. La France s'en lave les mains, malgré le fâcheux souvenir de ce qu'elle appelle avec une certaine audace : le guet-apens du Zapeïon. D'ailleurs, la France n'est pas très bien vue dans la Grèce péninsulaire. Les plus francophiles des Grecs sont, chose curieuse, ceux de l'étranger, des Iles, d'Egypte, et surtout ceux de l'ancien régime turc, où les Capitulations leur faisaient suivre les cours des écoles françaises. Au contraire, l'Angleterre a gardé, parmi les Grecs, la cote d'amour, à cause du zèle qu'elle a mis à engager la Grèce dans des aventures déplorables qui tournaient à la catastrophe.

C'est lord Curzon, ancien vice-roi des Indes, qui, parvenu au Foreign Office, avait lancé la Grèce dans l'aventure d'Anatolie, pour en faire la première base anglaise sur la route de l'Orient. Cela finit par des catastrophes, mais l'orgueil grec était flatté par l'Angleterre. Au lieu que dans les journaux français on trouve des plaisanteries de ce genre-ci : « Avec les officiers grecs, il ne faut s'étonner de rien, même leurs cartes d'état-major sont biseautées... » Les Grecs, paraît-il, n'aiment pas ce genre de blague.

Jantzen le maillot de bon goût
en vente à : HEVEA
29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES
A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

A l'automne, ils ont offert la couronne au duc de Kent. En 1922, ils l'ont offerte au prince Charles de Belgique. En 1829, ils l'offraient à son aïeul. Mais ces princes préfèrent l'Occident, et l'ex-roi Georges joue au tennis comme un simple roi constitutionnel. Il rentrera par la grande porte ou bien il ne rentrera pas.

Entre le haut et le bas

de la ville... où s'arrêter ? Mais au RAVENSTEIN.
Ses salons et salles de dégustation.
Ses dîners (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin, café compris) à 35 francs.

Garde à vous!

M. Devèze récidive. C'est un récidiviste qu'il faut féliciter. Gardien vigilant du territoire, il estime — et le dit bien haut — que ceux-là doivent prendre les moyens qui veulent la fin. Il l'a proclamé à Mons, voici quelques semaines; il l'a répété ailleurs, provoquant aussitôt des réactions en sens divers. M. Vandervelde a déclaré d'un ton péremptoire qu'il ne saurait être question d'augmenter le temps de service et il invoquait le pacte tripartite : « statu quo » en matière militaire et scolaire. Polémiques et mises au point alertèrent pendant quelques jours les journaux, puis on passa à d'autres controverses.

Mais le ministre de la Défense Nationale ne déposa point les armes. Il s'est même emparé du micro de l'I. N. R., la veille du 4 août, et se fit interviewer sur-le-champ. Discours brillant, avec une pointe d'émotion sincère. Rappel de faits glorieux et de souvenirs pénibles : les fastes de l'armée belge en campagne, la grande pitié de l'armée surprise par les Allemands en flagrant délit de réorganisation. La leçon que comporte le sinistre coup de 1914 :

« Pourquoi notre pays a-t-il été envahi ? Parce que, stratégiquement, l'ennemi avait intérêt à le faire. Il faut donc que l'organisation de notre défense soit telle qu'un agresseur ne puisse attendre de son passage chez nous ni gain de temps, ni économie de forces. »

La conclusion pratique, M. Devèze l'a tirée tout de suite :

« Pour la masse de nos compatriotes, la défense nationale ne peut apparaître que comme une impérieuse nécessité, à laquelle il faut faire face intégralement, c'est-à-dire en proportionnant rigoureusement au péril possible l'effort budgétaire et l'effort personnel. »

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille Gar. 10 ans. – Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, boul. Bisschoffsheim, tél. 17.57.44.

L'abcès

L'effort personnel : on sait ce que ces mots signifient, on n'ignore pas quelles protestations ils risquent de provoquer une fois de plus. M. Devèze les a-t-il prononcés en son nom personnel; traduisent-ils l'opinion de la majorité des membres du gouvernement ? La question a déjà été posée après l' « attaque » de Mons, sans réponse... mettons satisfaisante. Le malaise subsiste, il est peut-être accru, d'autant plus que tous les démocrates-chrétiens ne sont pas loin de penser sur ce sujet comme l'extrême-gauche.

Tôt ou tard, l'abcès crèvera. C'est l'avis général. Le problème est trop important pour rester sans solution claire, nette et loyale, tandis que certains nuages menacent d'obscurcir l'horizon international. La rentrée parlementaire de novembre pourrait bien précipiter les choses. Et ce n'est pas cela, dit-on aussi, qui renforcerait la position du cabinet Van Zeeland.

PROJECTILES HUMAINS

Un document unique prouvant que l'être humain parvient, grâce à un entraînement intensif, à réaliser des sauts invraisemblables

Actual, 4, avenue Toison d'Or. 2 et 3 fr. Enfants admis.

Pas de femmes !

Bruxelles a donc subi, la semaine dernière, l'assaut de trois cents parlementaires étrangers. Ces messieurs ont prononcé des discours qu'ils ont trouvé excellents, ils ont failli se battre et ils ont enfin voté des résolutions nombreuses et ressemblant comme des sœurs à celles qu'ils avaient adoptées aux conférences précédentes.

M. Lippens, qui a reçu les trois cents dans la salle des séances du Sénat, a bien fait les choses naturellement. Il n'avait toutefois pas songé, comme certain président du Reichstag d'avant-guerre, à faire placer dans l'hémicycle un tonneau de Munich — c'est comme nous avons l'honneur de vous le dire; et même ce jour-là, nous avons vu les belles dames de la société allemande venir tourner le robinet et emplir de bière d'immenses brocs.

M. Lippens a préféré organiser en l'honneur des parlementaires étrangers une garden party à Tervueren. Il y avait invité le ministre de l'Intérieur M. Du Bus de Warnaffe, afin qu'il pût interdire l'accès du parc aux dames qui ne seraient pas décemment vêtues. Puis comme tout congrès qui se respecte, celui de l'interparlementaire eut son banquet, qui eut lieu à l'Exposition. De nombreuses femmes de députés et sénateurs étrangers étaient venues à Bruxelles avec leur mari, mais elles ne purent assister au banquet... on se demande si les parlementaires à table se racontent des choses d'une telle énormité que les oreilles féminines ne puissent les entendre ! Pendant que ces messieurs dînaient d'un côté, les dames avaient leur banquet dans l'un des restaurants du Vieux-Bruxelles.

TAVERNE IRIS
37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.

La carte forcée

C'est devenu une manie: la moins innocente du monde. Par souci de patriotisme intégral, les Belges s'infligent, avec une obstination qui frise le masochisme, le supplice des discours « traduits ». Chaque manifestation officielle est le signal d'une double offensive: discours français et discours flamands s'abattent sur le front des auditeurs d'avance résignés. Ah! ces papiers en liasse dont on suppute le nombre et dont on ne voit pas la fin...! Car il faudra, une fois avalée la harangue, la ré-avaler en *moedertaal* Et cela fait penser au supplice du pal, qui commence si bien — comme disait l'autre — et finit si mal...

Les Wallons — il serait vain de le dissimuler — souffrent plus que les Flamands de ce formalisme ridicule. La question des langues est aussi, est d'abord une question de fait. Or, sur cent Belges « congressifs » et pris au hasard, quatre-vingt-dix-huit sont capables d'entendre un orateur français, tandis que... mettons cinquante-sept peuvent suivre sans difficultés une allocution en flamand.

La Fédération historique et archéologique de Belgique vient de tenir ses assises (c'est comme cela qu'on dit) à Bruxelles. Jusqu'à présent, jusqu'à l'année de la ferveur bilingue, les communications se faisaient en français seulement. Sans doute n'était-il pas interdit à un Flamand d'annoncer qu'il parlerait dans sa langue maternelle d'un rétable de West-Flandre ou d'un point d'histoire locale et

thioise: mais on ne s'était jamais avisé de tenir les séances plénières dans les deux langues.

C'est ce qui vient de se passer, pourtant. Le vicomte Terlinden y est allé de son laïus présidentiel et bilingue. Et, lors de l'assemblée de clôture, les congressistes furent invités à applaudir aux conférences « jumelles »: une de Marcel Laurent (en français), l'autre de l'abbé Prims (en flamand). Mais — et ici l'histoire devient moins drôle — Marcel Laurent qui, d'après le programme, devait parler le premier, fut rejeté après l'abbé Prims. *Cedat toga soutanae?*... Pas le moins du monde. Les organisateurs savaient fort bien que, si la conférence flamande venait en dernier lieu, l'abbé Prims parlerait devant des banquettes. D'où, ce tour de passe-passe. On appelle cela aussi la « carte forcée ». Et les Belges, qui se plaignent si souvent de l'esclavage, jusqu'à le chanter en chœur dans la *Brabançonne*, voudraient bien qu'on ne les condamnât plus à cette douche écossaise qui leur irrite la peau.

MESSIEURS LES OFFICIERS, pour le nouvel uniforme, faites faire vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Les mains du roi Albert

On parlait du roi Albert. Des voyageurs venus du Maroc évoquaient devant nous sa mémoire : c'était la première fois qu'ils venaient en Belgique depuis le drame de Marche-les-Dames, et ils avaient littéralement l'obsession du Roi.

C'est qu'ils l'avaient connu et reçu plusieurs fois chez eux, à Casablanca. M. L. y était chef de la Région, ce qu'on appelle en Belgique gouverneur et en France préfet.

Plusieurs fois, le Roi s'arrêta à la « Région », dont il fut l'hôte, et Mme L. nous racontait ceci :

« Sur l'ordre du maréchal Lyautey, nous avions à dîner, ce jour-là, le Roi et la Reine des Belges. J'étais à la gauche du Roi, qui avait la maréchale à sa droite. En face du Roi, il y avait la Reine, qui avait le maréchal à sa droite et mon mari à sa gauche. Grâce à la bonne humeur de nos deux hôtes, l'atmosphère était exempte de toute morgue, et on causait très librement. Le Roi me disait :

» — Je suis bien content que nous soyons à peu près entre nous. Quand je reviens d'un voyage dans des régions inhabitées ou désertiques, j'ai vraiment l'appréhension des grandes réunions et des présentations multiples de gens parmi lesquels j'ai quelque mal à me reconnaître.

» La Reine faisait à ce moment-là des petits signes souriants au Roi pour l'inviter à plus de diplomatie, mais le Roi continuait et me disait : « C'est que, voyez-vous, Madame, je suis timide. »

» Je lui fis observer qu'il n'avait pas été du tout timide pendant les années 14 à 18, et il riposta « Oui, c'est ce qu'on me répond toujours; je connais cette phrase, mais je connais aussi ma timidité. »

» Et la Reine faisait de plus en plus signe au Roi, mais elle se résignait à le laisser continuer. Il disait :

» — Si je suis timide, c'est en grande partie à cause de mes mains. (Et il me montrait ses mains; il les montrait aussi à la maréchale qui remarquait) :

» — Mais, Sire, vous êtes de grande taille, vos mains sont proportionnées !

» Il l'interrompait :

» — Non, mes mains me gênent, mes mains sont grandes, mes mains sont rouges; je me défie de mes mains. »

Tel était le récit que nous faisait Mme L., qui concluait :

— Quand nous avons appris le drame de Marche-les-Dames, j'ai pensé tout de suite : Et ce sont ses mains qui l'ont trahi, ses mains dont il se méfiait...

Sans contredit, les Jardins Français du Château d'Annevoie (rive gauche de la Meuse, entre Namur-Dinant, à Rouillon) — gare Godinne — sont les plus beaux du pays. C'est une splendeur ! Le droit d'entrée, destiné à l'entretien, est réduit pour les membres des clubs.

Les fables de la Loterie Coloniale

LA FOURMI ET LA CIGALE

La Fourmi ayant bien souffert
De dévaluation et de transfert,
Se trouva fort dépourvue
Dès la conversion venue.
N'ayant plus guère en fait d'argent
Que de quoi vivre peu de temps,
Elle alla chez sa voisine,
La Cigale, ballerine,
Qui faisait fort bonne chère,
Malgré, de la Bourse, l'arrêt.
« Comment faites-vous, ma chère,
» Dansant, chantant sans arrêt,
» Pour avoir telle richesse
» En ces longs jours de détresse ? »
« Je ne suis pas rancunière
» Et vous dirai mon secret,
Dit la chanteuse légère :
» J'ai gagné avec un billet
» De la Loterie Coloniale,
» Une fortune colossale.
» Imitez-moi, c'est simplet.
» Cinquante francs le billet,
» C'est la fortune au rabais. »

Les pouvoirs publics contre le littoral

La loi sur l'alcool était déjà, en elle-même, une bien belle chose; elle se révéla sublime à l'application. Il y eut également cet arrêté royal qui décidait de l'heure de fermeture des établissements publics. Rapporté aujourd'hui, certains maïeurs obtus estiment nécessaire d'en maintenir l'esprit et la lettre sous forme d'arrêté communal. C'est ainsi par exemple qu'à La Panne notre excellent ami le Dr De Wulf a décidé que les cabarets — exception faite pour celui dans lequel il se trouve éventuellement — doivent fermer leurs portes à une heure du matin. Villégiateurs, baigneurs et touristes... le balai! Au lit, et plus vite que cela! Eventuellement, un indigène, costumé en agent de police, vous hurle aux chausses dans un idiome rigoureusement incompréhensible pour les individus normaux.

Il y a l'emploi des langues en matière administrative qui fait que Belges, Hollandais, Français peuvent se croire transportés en Patagonie chaque fois qu'il ont maille à partir avec un employé ou un fonctionnaire quelconque.

Il y a la législation ou plutôt l'absence de législation en matière de jeux qui valut, voici quelques années, une descente en règle au Kursaal à Blankenberghe le 14 août et le 21 juillet à celui d'Ostende. Les estivants qui furent « interpellés » en ces occasions bouclèrent leurs valises, réclamèrent leur note et... on ne les a jamais revus ni à Ostende ni à Blankenberghe. On peut les rencontrer au Touquet et ailleurs.

La qualité d'un tissu, la coupe la plus élégante, ne se trouvent que chez JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles.

Clients d'aujourd'hui

Cette année, évidemment, la saison est brillante. Il y a énormément de monde au littoral, des gens qui se baladent tout le temps, un public de calicots et d'employés surnuméraires, des radins râleux qui, ayant foi dans la dévaluation, s'amènent chez nous avec deux cents francs français et prétendent séjourner trois semaines au minimum, hurlant à l'exploitation parce qu'un demi coûte un franc soixante-quinze et un moules et frites deux cinquante.

Comme nos hôteliers, restaurateurs, cafetiers, etc. doivent faire leur année en quelques semaines, en six week-end, ils contemplent cette affluence d'un œil torve. Ça vaut sans doute mieux que rien.

POSTE PRIVÉE
BUCO, 33, bd Adolphe Max
Tél.: 17.64.90
reçoit et réexpédie toutes vos lettres sans formalité.

Effort de redressement

Mais il y a des gens courageux qui ne se déclarent pas battus. Evidemment, il ne s'agit pas de philanthropes, mais d'hôteliers, de directeurs d'établissements qui prétendent tenir le coup, qui veulent remonter le courant. Certains trouvent un appui auprès des autorités locales, d'autres ne rencontrent que mauvais vouloir et hostilité. Ils veulent rendre à notre littoral son ancienne splendeur, attirer les étrangers galetteux et les Belges non encore désargentés qui avaient adopté d'autres villes d'eau. Ils construisent, agencent, montent des spectacles, organisent des fêtes, embauchent des vedettes... Puisse le succès les couronner de ses lauriers d'or.

Détective MEYER
AGENCE REPUTEE DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

La joie de vivre

Le Zoute, Albert-Plage s'inscrivent en tête du mouvement et le Casino-Kursaal de Knocke rivalise avec celui de Blankenberghe, lui aussi retapé, remis à neuf.

Et il faut parler de la « Joie de Vivre », le Gala de l'Elite et l'Elite des galas organisé au Casino-Kursaal que M. Neelens, administrateur, a mis très gracieusement à la disposition de M. Paul Duc, producer qui va mettre sur pied la plus grandiose manifestation qui ait jamais eu lieu en Belgique.

C'est un gala de bienfaisance organisé au profit des Œuvres de Médecine préventive et des Œuvres d'Assistance de Knocke, qui réunira une bonne centaine de vedettes du théâtre, de l'écran et des sports.

Quelques noms: André Berley, Benga, le danseur noir, Boucot, Damia, Florelle, Joséphine Baker, Marcelle Chantal, Moussia, Roland Toutain et les sportifs Ladoumègue, Al Brown, notre Gustave Roth national, des mannequins élégants, des prix de beauté et Me Torrès qui incarnera l'éloquence.

Si ça réussit, ce sera rudement bien. L'organisateur, M. Duc, à mis sur pied à Paris le Gala d'Outre-Mer, nous le jugerons à l'œuvre. En attendant ce grand jour, on chambarde tout au Casino-Kursaal qu'il faut aménager en vue de ce great event. L'administrateur, dont le rôle se borne, répétons-le, à prêter ses locaux, veille à l'agencement, tandis que la location enregistre les inscriptions.

Et la semaine prochaine nous rendrons compte de ces festivités qui pourraient rendre en un mois à notre littoral sa splendeur d'antan.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.
H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Heil Dinaso !

On nous a reproché, il y a deux ans, de prendre au sérieux le sieur Joris Van Severen, le leader des Dinasos, et d'attacher trop d'importance à ses faits et gestes.

Evidemment, évidemment.

Depuis lors, on n'a plus guère parlé ni du leider, ni des Dinasos, puisque, avant que fût votée la loi sur les milices, le gouvernement a jugé nécessaire d'interdire aux « militanten » le port de l'uniforme.

« Ce mouvement est mort, disait-on, et bien mort. Van Severen s'est dégonflé ! Fini, le Dietschland ! »

Or, il organisait, l'autre dimanche, son IVe Landtag, et nous sommes allés voir sur place ce qui pouvait lui rester de son mouvement. Cela se passait à quelques kilomètres de Bruges où il avait installé son camp, et nous en sommes revenus plutôt rêveurs.

Une bonne nouvelle, Mesdames! ORLY-COUTURE, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Elégants modèles depuis 150 fr.

Mesures d'ordre

Il y avait dans les allées, avenues et chemins avoisinants, au moins autant de gendarmes à pied, à cheval et à bicyclette que pour une joyeuse entrée à Anvers. Il y avait même un superbe colonel de gendarmerie coiffé d'un képi flambant neuf et les colonels de gendarmerie sont de hauts et puissants seigneurs qui ne se dérangent que dans les toutes grandes occasions.

Il y avait aussi des autocars à la douzaine, venus des quatre coins des Flandres, des vieux tacots et des voitures de maître, des camionettes, une foule pédestre qui affluaient vers l'entrée du camp.

Là, on se heurtait à une triple haie de pandores qui exigeaient les papiers d'identité de tous les manifestants.

L'entrée était interdite aux Hollandais; ceux qui se présentèrent furent contraints de s'en retourner... et de faire un fameux détour par la campagne. L'un d'eux, même, jugé particulièrement dangereux, fut appréhendé et reconduit vers la frontière; mais ça, c'est une autre histoire.

Des Dinasos en tenue et qui se prenaient très au sérieux réglaient la circulation donnaient, des renseignements et... percevaient le droit d'entrée, car l'entrée était payante et les dix mille personnes qui assistèrent au Landtag avaient craché au bassinet et plutôt deux fois qu'une.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Le décor

Nous avouons que nous avons été plutôt épatés. Comme organisation c'était plutôt un peu là et beaucoup pourraient en prendre de la graine.

Dans le fond, une immense estrade ornée de toile de jute teintée en vert, garnie de grandes oriflammes aux emblèmes des Dinasos, d'immenses inscriptions. Devant cette estrade, un alignement de bancs solides, compartimentés par des barrières et... un enclos réservé à la presse, avec des tables spacieuses, garnies de tapis vert et, à la disposition de MM. les journalistes, des Dinasos polyglottes et prévenants.

Tout cela a été construit par les Dinasos eux-mêmes qui y travaillaient à leurs heures de loisir.

Dans une avenue étaient massés cinq cents miliciens en tenue, des gars costauds, résolus et convaincus, divisés en compagnies et pelotons. Il y a une section motocycliste comme une section motorisée.

Et il y avait la foule, la foule payante, qu'on peut évaluer à dix mille personnes. Ça n'est pas si mal que cela, d'autant plus que ces braves gens restèrent sagement assis, trois heures durant, sous un soleil de plomb, à écouter des discours.

Congo-Serpents-Fourrures
Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liége.

Discipline

Et le Leider fait son entrée, botté, sanglé dans sa tunique, arborant le ceinturon qu'il portait quand il était le sous-lieutenant J. Van Severen du 9e de ligne. Suivi de son état-major, il passe devant le front de ses troupes pendant que la foule scande des Heil! de plus en plus enthousiastes. Et personne parmi les spectateurs n'avait envie de rigoler, même ceux qui étaient venus avec l'intention de trouver ça drôle.

Il y eut une remise d'étendards effectuée en grand harroi, les militanten au garde-à-vous, toute l'assistance debout et silencieuse. Le Leider présentait le drapeau roulé au chef de section qui prêtait serment: « Fidèle jusqu'à la mort? » « Fidèle jusqu'à la mort. » Et, encore une fois, personne ne riait.

Il y eut le défilé des troupes, composées d'hommes faits, appartenant à toutes les conditions sociales, qui marchaient d'un pas militaire. Décidément, Van Severen n'a pas perdu son temps à Gaillon et au 9e.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ
Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Le programme

Et puis il y eut les discours, des exposés de doctrine plusieurs fois interrompus par des applaudissements. Son programme: reconstituer le Dietschland, le pays thiois et y établir l'ordre. Van Severen est maurassien et a étudié Latour du Pin: « Le Prince en ses Etats. Le Peuple en ses conseils ». Il fait le procès de la démocratie, de la ploutocratie, du flamingantisme, de l'activisme — ne dites jamais à un Dinaso qu'il est flamingant, il vous avalerait! Il a proscrit toute la mystique flamingante, plus de drapeau au Lion de Flandre, plus de « Vlaamsche Leeuw », plus d'« Alles voor Vlaanderen en Vlaanderen voor Kristus! ». Les Dinasos répudient le monument de l'Yser et plus encore le pèlerinage annuel. Pas de revendications linguistiques. Il fait huer Van Cauwelaert financier flamingant et la foule y va de bon cœur. Rien de commun avec les mouvements activistes tels que nous les connaissons, pas de démagogie mais l'apologie du régime fort. Et le public composé pour quatre-vingts pour cent d'ouvriers, de paysans, de petits employés, applaudit toujours, même quand il parle de respect de la propriété, de discipline et de hiérarchie. Ces gens-là lui ont voué une sorte de culte, il les tient, ils l'acclament frénétiquement dans un grand mouvement de ferveur et cependant il ne flatte aucun instinct. Il parle en chef, il célèbre l'effort, le travail quotidien.

Ils ne sont que dix mille... mais c'est déjà joli, au début de la quatrième année de propagande, de réunir dix mille personnes, surtout quand on est combattu par les socialistes, les communistes, les flamingants, les démocrates-chrétiens, les catholiques, et par le clergé.

Un journaliste italien trépignait d'enthousiasme. « Ça me rappelle la troisième année du fascisme. »

Sait-on jamais?

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS
NORMANDY HOTEL
7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)
Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
Plat du jour à 9 francs et Spécialités
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Il digérait si mal qu'il n'osait plus manger !

Des migraines atroces depuis l'âge de 13 ans!

Voici la lettre d'un homme qui a beaucoup souffert :

« Depuis l'âge de treize ans, écrit-il, j'avais des migraines atroces qui, à mesure que je prenais de l'âge, devenaient plus fréquentes et plus violentes. J'en étais arrivé à ne plus oser manger, surtout le soir. Or, travaillant beaucoup, je sentais à ce régime mes forces s'en aller. J'ai pris les Sels Kruschen sur la recommandation d'une parente, et je déclare que Kruschen m'a sauvé. Non seulement je peux désormais manger à ma faim, mais ces sels me donnent une énergie au travail que je ne connaissais pas; et mes migraines ont disparu. » — M. L. B...

Les migraines fréquentes et rebelles proviennent souvent d'une insuffisance du foie et des organes d'élimination.

Si Kruschen en triomphe, ainsi que le montre cette lettre, c'est précisément parce qu'il contient les sels minéraux les plus aptes à rendre aux fonctions digestives et éliminatrices leur pleine activité. En stimulant la production des sels gastriques, Kruschen favorise la digestion; en régularisant le travail du foie, des reins et de l'intestin, Kruschen débarrasse l organisme des résidus de la nutrition. Votre sang redevient pur, vif et fort. Vos fonctions se régularisent, vos organes s'assainissent et tous vos malaises disparaissent.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

« Rastreins, valet »

Mais quand il va un peu fort, c'est quand il parle d'entraîner les Wallons et les Luxembourgeois dans son mouvement, car si le Dietschland doit avoir comme noyau le pays thiois des Flandres et de Hollande, il porterait, fédérés dans leur orbe, les Frisons, les Wallons, les Luxembourgeois pour constituer un Etat de treize millions d'habitants... Ces prétentions-là lui mettent, automatiquement, trois gouvernements à dos.

S'il se figure que les Wallons marcheront jamais, et surtout avec ce programme, il se fait des illusions! Mais, plusieurs fois nous avons assisté à des manifestations flamingantes et quand nous parlions français on nous regardait de travers. Ainsi à Dixmude il vaut beaucoup mieux ne pas faire entendre qu'on n'est pas Vlaamsch gezind. Ici, le Wallon n'est pas un ennemi, la langue française n'est pas honnie.

Tous ces militanten, ont d'ailleurs de bonnes têtes franches . En même temps que la discipline, on leur inculque la politesse la correction.

TELEPHONEZ A « IDEAL-TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une auto de luxe au tarif taxis **17.65.65**

Le départ

Et le Leider s'en fut et la cérémonie de départ avait de l'allure! Encore une fois , pas moyen de rigoler. Dix mille personnes, debout, le bras levé, acclamaient frénétiquement, personne ne quittant sa place avant qu'il fût parti. Il allait, précédé des drapeaux, escorté par ses « militanten » d'élite, passant entre deux haies de types raidis au garde-à-vous et de clameurs scandées : Kamp! Heil! Kamp ! Heil ! tandis que la musique jouait un vieil air de guerre et que résonnaient les hauts tambours des reîtres.

Et la dislocation s'effectua dans l'ordre, la bonne humeur, sans un incident. Les gendarmes patrouillèrent tant qu'ils purent, leur rôle fut éminement platonique.

L'avenir

Qu'est-ce que ça va donner tout cela? Nous n'en savons rien. Comment juger un mouvement tel que celui-là, à ses débuts. Le programme est vaste et nullement révolutionnaire, dans le sens propre du mot. Il s'oppose nettement à tout ce qui existait en Flandres, tant du point de vue linguistique que du point de vue religieux, que du point de vue démocratique.

Ça durera ce que ça durera. Dix mille sympathisants après trois ans d'efforts, est-ce peu? Est-ce beaucoup? Mais ces gens ont la foi et nous ne les avons pas trouvés une seconde ridicules.

ADIEUX DE WOTAN
Une variation chantée de toute beauté à **Actual**, avenue de la Toison d'Or, 4 et 5. Enfants admis. 2 et 3 francs.

L'expulsé

Donc, un Hollandais avait été appréhendé, des gendarmes, par ailleurs aimables, en civil, exhibant un arrêté d'expulsion libellé en bonne et due forme, le ramenèrent à la gare de Bruges, le firent monter dans le train, en lui souhaitant bon voyage et après lui avoir indiqué l'heure du train qui devait le ramener chez lui.

Une heure après, l'expulsé, qui était descendu à contre-voie, se trouvait au milieu des Dinasos, avec le sourire.

Et devant le quartier général, sis à Bruges, des militanten en uniforme montaient la garde et rendaient les honneurs, car la loi sur les milices n'est qu'une vaste plaisanterie, rien n'est plus facile, sinon de la violer, tout au moins de la tourner.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.
L'organisation et les prix de **FROUTE**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donneront satisfaction.

Dufrasne-Friart

La mort de Dufrasne-Friart a fait revivre de nombreux souvenirs chez les vétérans de la tribune de la Presse à la Chambre.

Le député de Frameries était une figure des plus curieuses du Parlement d'il y a un quart de siècle. Il appartenait à la fraction progressiste du parti libéral. Il se distinguait dans l'hémicycle par de vigoureuses interruptions. Sa voix portait admirablement et les journalistes, qui n'ont pas beaucoup de respect pour les représentants de la Nation, l'appelaient Dufrasne-Criard. Celui-ci ne leur en voulait pas et il venait fréquemment bavarder avec les journalistes dans leur tribune.

Chaque année on était certain de voir intervenir Dufrasne-Friart dans la discussion du budget des chemins de fer et dans celle du budget des travaux publics. Avec un infatigable acharnement, le député de Mons réclamait la suppression du fameux tunnel de Braine-le-Comte qui, depuis qu'il existe, a fait l'objet au Parlement de nombreuses discussions. Le tunnel est toujours là et Dufrasne s'en est allé sans avoir vu se réaliser un rêve qui lui était particulièrement cher.

Le Détective C. DERIQUE
réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Wallon cent pour cent

Dufrasne avait de l'humour et de l'esprit et il écrivait volontiers en wallon. Fréquemment, à la Chambre, il se plaisait à interrompre les discours flamands par des phrases wallonnes. Il protestait contre l'emploi du bilinguisme au Parlement et menaçait sans cesse les flamingants de leur servir des discours wallons. Lorsqu'il abandonna son mandat de député et qu'il croyait se retirer de la politique, il fut sollicité par les socialistes qui désiraient en faire un sénateur, à un moment où le parti ouvrier manquait de personnalités susceptibles d'aller siéger à la Haute Assemblée. Dufrasne-Friart accepta et, comme à la Chambre, réclama la démolition du tunnel de Braine-le-Comte. Mais pas plus qu'à la Chambre...

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord. Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable !

Coups de fusil

La mesure gouvernementale obligeant les hôteliers et restaurateurs à afficher leurs prix est commentée diversement et il y a du bon, du mauvais et du pire dans le raisonnement de chacune des parties intéressées.

Mais tel quel, l'affichage réel et sincère des prix se montre inopérant vis-à-vis des commerçants inintelligents qui s'imaginent qu'ils feront bonne chasse en envoyant un coup de fusil dans les jambes d'un rare client qui prendra la fuite et déconseillera aux autres de répéter son aventure.

Nous y songions l'autre jour en constatant combien nous avions été refaits dans une jolie petite cité ardennaise située dans cette province liégeoise où, aux dires de l'index-number officiel, la vie est la moins cher.

Certes, cette station touristique a le privilège d'être envahie par les Hollandais, qui ont ou devraient avoir le florin large. Mais cette vogue et les raisons monétaires qui le déterminent dureront-elles ? Et puis, il y a la clientèle belge dont on a besoin, non seulement pour que la saison donne, mais pour créer une atmosphère de sympathie dont s'inspireront les autorités, protectrices de nos beaux sites.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20

Suite au précédent

Or donc, nous étant attablés dans une taverne modestement bourgeoise, nous apprîmes, au détriment de notre estomac mal lesté, qu'il fallait payer vingt francs pour un menu ainsi composé : une assiette de potage, une minuscule côte de porc désossée flanquée d'une pomme de terre et un quartier de tarte.

Notre chauffeur, qui voulait aller manger plus simplement (?) et à sa guise, s'en fut dans un cabaret voisin d'une friture célèbre. On ne lui réclama que seize francs pour un demi-œuf posé sur une feuille de laitue, une tranche de carbonades flamandes et un quartier de tarte.

Il est bien vrai que, dans un hôtel un peu plus important, on offrait pour les prix de palaces un déjeuner dont l'un des deux plats était représenté par le « pain de veau » que, par prudence, on ne mange qu'en famille !

Alors qu'au littoral, à Ostende notamment, il y a des repas à tout prix et que, sur toute la digue, on trouve, dans de très confortables restaurants, des menus où figurent régulièrement la sole et le poulet.

Un gardien à qui nous contions l'aventure, jugea qu'il serait tout indiqué de placer à l'entrée de cette cité ardennaise : « Attention aux coups de fusil. Passez à du soixante à l'heure. »

Le même résultat sera obtenu quand le touriste, averti, jettera un coup d'œil sur le prix des repas et sur ce qu'on lui offre, à ce compte.

C'est reconnu

l'*Eau de CHEVRON*, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

L'oncle Charles à Spa

M. le vicomte Charles du Bus de Warnaffe s'est donc rendu l'autre matin à Spa. Non point pour aller prendre des nouvelles fraîches de M. Vandervelde, qui s'y repose à l'ombre du Pouhon, et moins encore pour mesurer la longueur des shorts qui, par ces temps de chaleur et de tourisme international, baguenaudent tout le long de l'avenue du Marteau. Le ministre de l'Intérieur avait à travailler. Il a voulu se rendre compte (sans allusion nobiliaire) sur place de la vaudevillesque situation politique et administrative de cette aimable cité balnéaire.

Qui l'ignore, en effet? Spa n'a plus de bourgmestre depuis plusieurs mois et le Trésor de la ville n'est pas précisément aussi considérable que celui de Cresus: ceci pour deux raisons qui se complètent, car la crise étend ses ravages jusque là et parce que certaines communes voisines — Sart et Theux — possèdent sur leur territoire respectif quelques-unes des attractions cosmopolites que l'on situe à Spa au mépris de la géographie.

M. Hubert Pierlot, déjà, s'était préoccupé de la chose. Il n'eut pas le loisir de la « solutionner », d'autant plus qu'elle paraît insoluble dans les circonstances actuelles. Le cartel libéral-socialiste de l'endroit est impuissant, pour le motif péremptoire que, grâce à une opération du Saint-Esprit, un des membres de la majorité vote avec la minorité... Et à supposer que le déséquilibre initial se rétablisse au détriment des messieurs de la Droite, personne — du moins parmi les autochtones et assimilés — ne semble disposé à ceindre l'écharpe de maïeur. Que de modestie!

FRANCORCHAMPS
HOTEL DE LA SOURCE -- TÉL. 7

Ce n'est pas une sinécure

Modestie ? Tout est possible. Mais la fonction n'a rien de particulièrement attrayant. Il faut y aller de sa personne et, plus encore, de sa poche. A Spa, il importe de « faire le pont » ou, si vous le voulez, offrir généreusement la grande gotte: fayer le « jacques », comme disent les bonnes gens. Le faisant-fonction actuel, vieillard vénérable et tempérant qui porte d'ailleurs le nom prédestiné de Jacques, est premier échevin et vétérinaire par profession. Pour une ville d'eaux, évidemment... cela ne suffit pas. Surtout quand les Spadois se rappellent Peltzer, dit Pennseur, et le baron de Crawhez. Un vrai de vrai, celui-là, et qui usa les pavés du pont comme jamais on ne l'avait fait depuis un siècle. Il fut tout de même blackboulé un beau jour et remplacé, aujourd'hui, après la disparition de M. Deitz, par l' « Artiste », lequel ne serait pas fâché, dit-on, de prendre la poudre d'escampette.

Soit! Mais qui lui succéderait? Allez mettre d'accord, avant de nouvelles élections qui les départageraient, les « rotches » (socialistes) et les « bleus » (libéraux)! Les passions politiques sont vives à Spa, et les murs de l'Amigo pourraient en raconter d'héroïques là-dessus.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

A qui l'écharpe?

Certains noms, tout de même, sont mis en avant, sans qu'on ait peut-être songé à demander l'avis des intéressés. L'indiscrétion est un vilain défaut et nous ne nommerons donc pas le docteur Schaltin, médecin philanthrope. De même aurait-on mauvaise grâce de troubler la quiétude de M. Emile Digneffe, sénateur et heureux propriétaire dans les environs d'un magnifique château du plus pur style mosan. M. le vicomte Berryer, hôte assidu de l'avenue du Marteau, y pensez-vous? Quand on a été ministre de l'Intérieur, on ne descend pas comme ça jusqu'aux grades inférieurs et les pères conscrits ne sont pas nécessairement de remarquables maires.

Alors? C'est assez compliqué: M. Vandervelde est un « estivant » de qualité. Certes. A-t-il les qualités requises pour apporter le bonheur dans les chaumières et les villas, chez les commerçants et chez M. le doyen-baron de Moffarts, chez les « rotches », les « bleus » et... les autres? Question angoissante.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Le dictateur aux eaux

C'est ainsi qu'au début de l'année, catholiques et libéraux, oubliant leurs querelles, pressentirent un homme aussi considérable que noble, d'origine flamande mais Spadois d'adoption, présentement commissaire général de l'Exposition de Bruxelles. Le comte Adrien van der Burch le connaît de fort près et pense beaucoup de bien de lui. C'est un véritable enfant de Spa, pour autant que les Spadois puissent jamais considérer un « bobelin » comme un des leurs.

N'aimant guère la politique et ses tracas, le futur bourgmestre, fidèle à sa destinée, voudrait être maïeur sans l'être tout en l'étant. Sorte de dictateur aux eaux, il ambitionnerait le privilège de gouverner en dehors des partis et de s'appeler, par exemple, le « commissaire du gouvernement », pour ne pas en perdre l'habitude.

Il paraît que M. le vicomte ministériel n'est pas hostile, en principe, à pareille solution: « Tous les autres se dérobent, sauf celui-là: sautons sur l'occasion, se dit-il, et faisons une fois de plus du provisoire définitif. Nécessité fait loi, très souvent, et puisque le « candidat » en question paraît disposé — tout en y mettant les conditions indiquées — à se muer en successeur de MM. de Crawhez et Deitz, soit! Attendons la fermeture officielle de l'Exposition et préparons-nous à voir ce diable d'homme organiser touristiquement, ainsi qu'il le projette, la région tout entière de Spa: Sart, Theux, les Fagnes, Coo, la vallée de l'Amblève, Malmédy, etc., etc. ».

Pourquoi pas, après tout, si le futur premier citoyen de Spa fait œuvre utile et hardie? Il n'est pas obligé de suivre les leçons de M. du Bus de Warnaffe, organisateur patenté du tourisme au littoral.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Pour un canal Léopold III

Ce n'est pas par esprit d'imitation ni par souci de parallélisme que l'on s'est mis en tête de réclamer, dans la vallée de la Sambre, un canal Léopold III, qui ferait plus ou moins pendant au Canal Albert. Plus que toute autre, peut-être en raison de sa position géographique, la région de Charleroi est frappée par la crise et par le chômage. Pour réduire leurs frais généraux, les industries qui faisaient autrefois sa prospérité émigrent, en effet, de plus en plus vers le Nord, de façon à se rapprocher d'Anvers. Et celles qui restent vont se trouver un peu plus handicapées encore par rapport à celles du bassin de Liége que desservira le Canal Albert. D'où le réflexe, dicté par l'instinct de la conservation, qui pousse l'industrie de la vallée de la Sambre à réclamer, elle aussi, un moyen de communication rapide et moderne avec la métropole en passant par Bruxelles.

Aussi l'idée a-t-elle fait son chemin .. recruté de nombreux partisans qui, tous d'accord sur le principe, ne diffèrent un peu d'avis que sur le tracé qu'il conviendrait d'établir pour le nouveau canal. Faut-il ou ne faut-il pas le faire passer par Thuin et par le Centre? Un proche avenir en décidera sans doute — le temps presse et c'est le sort de toute une région, dont la population particulièrement dense ne vit et ne peut vivre que de l'industrie, qui se trouve en jeu.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

La « zone » de Termonde

Termonde, on le sait, a été dévastée par les Allemands pendant la guerre. Sous le prétexte que la ville était fortifiée, l'occupant, en quelques heures, en fit une immense torche. Ce que l'on sait moins, c'est que Termonde est probablement une des dernières villes belges qui n'aient pas été entièrement reconstruites. Sur les fortifications — qui ont été la cause de la ruine de la ville — avaient été édifiées des baraques en planches, constructions provisoires destinées à abriter la population. Vingt-et-un ans plus tard, ces constructions provisoires subsistent encore ! Il y en a 350, qui, à raison de quatre personnes en moyenne par bicoque, servent à loger le septième de la population totale de la ville.

L'autorité militaire ayant cédé aux autorités communales les terrains des fortifications, un vaste plan d'urbanisation de Termonde a été mis sur pied. Il prévoit, entre autres, la disparition dans les plus brefs délais, de ce chancre hideux qui déshonore la cité.

JULIEN LITS LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE
— *Nouvelle succursale:* 49*b*, avenue de la Toison d'Or —

Les « moedertaliens » rompent une lance

Lundi dernier, le conseil communal de Termonde avait invité les membres de la presse belge à aller se rendre compte, sur place, de la misère incroyable de la ville.

Les journalistes furent reçus fort aimablement par les autorités. Et, tout se serait passé le mieux du monde si deux « moedertaliens » invétérés n'avaient tenu à se distinguer.

Il y avait là, outre de nombreux correspondants de journaux, des envoyés spéciaux de feuilles anversoises, gantoises et bruxelloises. Les représentants des journaux bruxellois, bien entendu, parlaient français. On leur remit tout d'abord une petite notice rédigée en flamand.

— Bah ! firent-ils, on s'en tirera toujours !

Le bourgmestre, M. Verbelen, leur souhaita la bienvenue dans les deux langues. Puis, par amabilité pour ceux de ses hôtes qui ne comprenaient pas le flamand, le sénateur Van Schoor, président de la commission d'urbanisation, parla en français.

— Dois-je traduire ? demande-t-il quand il eut fini. Et, de fait, tous, absolument tous les journalistes flamands qui étaient là parlaient et comprenaient parfaitement le français. Cependant, un petit « zivereer » que nous ne désignerons pas plus explicitement pour ne pas lui faire cette publicité qu'il recherche, se dressa et, sur un ton nettement comminatoire :

— Au nom de l'organe que je représente, dit-il, non seulement je le désire, mais je l'exige. Nous sommes ici en Flandre, et le flamand doit y occuper la place qui lui revient.

M. Van Schoor leva les yeux au ciel et, docilement, traduisit.

FROID à —63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Les « moedertaliens » rompent une seconde lance

Peu après, l'architecte de la ville, M. De Rudder, donna quelques explications techniques. En français. Comme il s'agissait d'un exposé assez long, on avait, au préalable, demandé aux journalistes flamands s'ils étaient d'accord, et tous avaient donné leur assentiment.

Mais, pendant l'exposé, la tarentule « moedertalienne » piqua... le secrétaire de la commission d'urbanisation, correspondant occasionnel de journaux flamands.

En passant devant un journaliste de Termonde, il lança:

— Attendez un peu ! Je vais le faire enrager : je vais lui demander la traduction.

Ainsi fit-il. Mais, dix minutes plus tard, il s'adressait, en un français impeccable, aux journalistes d'expression française pour les prier de prendre place dans le groupe qu'on allait photographier. Puis, il s'installa lui-même au premier rang.

Car il ne faut jamais perdre une occasion de soigner sa petite publicité.

RAFFINERIE TIRLEMONTOISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Humour téléphonique

La Régie des Téléphones a fait installer de luxueuses cabines téléphoniques dans certains bureaux de la capitale. Bel aspect, tout confort: les plus grincheux ne trouveront rien à y redire. Un bon point.

Mais les fumeurs qui fréquentent ces cabines sont assez perplexes. Sur la porte d'entrée s'étale en français et en flamand, comme il se doit, un catégorique *Ne pas fumer*, cependant qu'à l'intérieur un magnifique cendrier accroché à la paroi a tout l'air de vous engager à fumer intensément.

DURBUY 1° — MAJESTIC : 40-50 FRANCS
2° — ALBERT : 35 FRANCS

Le commissaire qui a soif d'égards...

Il n'est pas trop tard pour en parler puisque ces querelles de préséance sont éternelles, aussi aiguës à présent qu'au temps du chatouilleux Saint-Simon qui nous a laissé quelques volumes bien tassés sur le point d'établir le rang respectif que devaient tenir, dans les cérémonies, les ducs et les membres du Parlement. Mais nous manquons de ducs et ce sont les personnages officiels seuls qu'aujourd'hui l'étiquette tourneboule. Une charmante cité des bords de la Meuse vient d'assister en spectatrice goguenarde à un conflit de l'espèce et, depuis quinze jours, « toute la ville en parle » comme dans le film connu.

A l'occasion du Te Deum célébré avec loyalisme le 21 juillet, tout ce qui là-bas tient à l'Etat, à la province et

à la municipalité se pressait aux portes de l'église. Comme il sied, le bourgmestre, qui représente le roi, ouvrait la marche du cortège. Au seuil du temple, ce magistrat gracieux s'effaça par pure courtoisie devant le premier magistrat du lieu, le président du tribunal, mais celui-ci, conscient de ses devoirs, refusa la priorité du geste et s'apprêtait à prendre la seconde place dans le cortège quand le commissaire d'arrondissement, piétinant le protocole, se glissa devant lui et fit, immédiatement derrière le maïeur, une majestueuse entrée dans le chœur au haut duquel il se fut placer sur le même rang que le bourgmestre et collé au flanc gauche de ce magistrat. Un instant interloqué, le président du tribunal ressaisit ses esprits. Refusant d'accepter la place de troisième, il s'empara d'une chaise vide et, la transportant de l'autre côté du chœur, s'installa fièrement sur la même ligne que son persécuteur, drapé dans une jaquette offensée.

... et le malin maïeur

Le Te Deum n'obtint point toute l'attention que réclamait la solennité. On attendait la fin et surtout la sortie. Le maïeur cependant qui, de par ses fonctions, a l'œil à tout, n'avait pas été sans remarquer la grave atteinte portée au cérémonial et il avait hâte, dans la mesure discrète d'une réparation publique, d'effacer l'outrage à magistrat, Aussi quand fut venu l'instant de se retirer se tourna-t-il vers le pauvre président solitaire pour lui faire impérieusement signe de le venir rejoindre. Ce n'est qu'après l'avoir filialement fixé derrière lui qu'il se mit en marche tout en continuant à le couver du regard par dessus l'épaule pour voir si on ne l'escamotait pas encore. Mais le commissaire d'arrondissement n'y songeait plus. Ulcéré de s'être vu ravir, au départ, la seconde place qu'il avait si habilement saisie à l'arrivée, il restait immobile sur sa chaise usurpée, plongé dans d'amers pensers. Il consentit à s'en aller quand le flot tout entier se fut écoulé ! Ainsi ne sanctionnait-il pas avec légèreté un précédent fâcheux en occupant un rang indigne de lui.

Et voilà à quoi on s'amuse en province. Il est vrai que cela varie un peu les sujets de conversation.

A Namur, quand vous voudrez déguster de **bonnes choses,** allez à la Pâtiss.-Rest. **Berotte,** 7-8, rue Mathieu (gare).

Les chats indignes

Verrons-nous à l'Exposition internationale de chats, le 18 août, les représentants de cette matrone de l'une de nos grandes villes wallonnes? Son élevage est célèbre. Elle y met tous ses soins. Elle envoie son obole à toutes les sociétés félines de Belgique, elle est même bienfaitrice de la Société Protectrice des animaux. Elle a vraiment de très beaux chats, ce qui est bien naturel. Mais si elle les envoie à l'exposition, craignons quelque regrettable quiproquo analogue à celui qui consterna une honorable dame, fort collet monté, qui présidait alors aux destinées d'un club local pour l'amélioration du chat.

Cette brave présidente vit arriver un jour à la réunion précédant une exposition une personne sur le retour, au plantureux corsage et d'une incontestable dignité d'allures. C'était la patronne de la principale maison de touchant accueil de la cité qui est assez ardente. Mais ceci la présidente l'ignorait, hélas ! ainsi que les dames présentes fort séduites par l'attrayante conversation féline de la visiteuse. On passa un quart d'heure charmant à évoquer des matous et à se faire des chatteries. Bref, à l'issue de l'entrevue la présidente, qui grillait de curiosité et ne comprenait pas pourquoi l'inconnue, malgré d'adroites questions, gardait un prudent incognito, ne put mieux faire qu'inviter cette aimable personne à venir prendre une tasse de thé, un de ces jours.

Le même soir, dans son salon achalandé, il fallait voir la patronne du bon numéro mimer la scène et l'entendre, minaudant et jouant à la femme du monde, rapporter le dialogue d'une lèvre pincée et d'un éventail nonchalant. Les chats eux-mêmes s'en tordaient de rire.

Les fables de la Loterie Coloniale

LES VILLAGEOIS ET LE BEL INCONNU

Or, un bel inconnu, venant on ne sait d'où,
Tomba, un jour d'été, dans ce charmant village.
Suffisant, sûr de lui, s'étant montré partout,
Il s'attabla, le soir, au « Café du Boccage ».
Là, sans y être autrement invité,
Il se comporta en habitué,
Jugeant tout, blâmant tout, d'un air de suffisance,
Et surtout les moyens usés par l'assistance
Pour acquérir bétail, terres ou bien rente.
Il se moquait des gens, la chose était patente.
Lassés de tant d'affronts, tous les consommateurs
Intimèrent enfin à ce joli parleur :
« Vous qui critiquez tout, pour que l'on vous admire,
» Dites-nous donc, Monsieur, afin de nous instruire,
» Quelle est enfin par vous la méthode employée
» Pour pouvoir s'enrichir de façon plus aisée ? »
« C'est bien simple, rétorqua l'inconnu,
» Le travail est utile, hé ! oui, c'est entendu,
» Mais pour faire bien vite une immense fortune,
» La manière, la seule, oui, celle qui n'est qu'une,
» Celle que choisiront ceux qui ne sont point sots,
» Ecoutez, elle est dans ces deux seuls mots :
« Loterie Coloniale ».

Lambert Génard

Nos confrères du « Soir » ont célébré, l'autre jour, en toute intimité, les vingt-cinq ans de journalisme de leur collègue Lambert Génard, un vieux de la vieille du métier, charmant confrère à l'humeur parfois fantasque, mais au cœur d'or.

Lambert Génard fit partie, durant de longues années, de l'équipe de l'ancienne « Etoile Belge », où il se distingua dans toutes les rubriques et tout particulièrement dans le sport.

Il fut un des premier et des meilleurs de nos journalistes sportifs. La guerre le surprit en pleine tâche. Et Lambert s'en alla, tout simplement, et tout guilleret, faire son devoir, et comment ! Si nous ne nous trompons, il n'accepta jamais de dépasser le grade de caporal, refusant sardines et étoiles, préférant à la compagnie des « sous-offs » celle du simple troupier qui, d'ailleurs, l'adorait

Il compte aujourd'hui vingt-cinq ans de métier (le temps passe !) et il est demeuré le simple et gai compagnon de toujours. Liégeois cent pour cent, et très « tiesse di hoïe », Lambert Génard est une des plus sympathiques figures de la presse bruxelloise.

L'eau de Harre est une eau nourrissante, une boisson apéritive, tonique et digestive. L'eau de Harre est une boisson telle que plus on en boit plus on en est privé... Moins on l'aime et plus elle manque. Harre lez-Werbomont.

Vieilles pierres qui s'en vont

On a porté ces jours-ci le dernier coup de pioche dans la maison d'Horace Piérard, chaussée de Lodelinsart, à Gilly. Il n'en reste plus maintenant que des gravats poussiéreux et les fondations de ces caves fameuses qui abritèrent tant et tant de vénérables bouteilles. Car Horace Piérard, en bon Wallon, adorait le bourgogne. Tel n'était pas, toutefois, son principal titre de gloire.

Horace Piérard, qui était notaire, était aussi poète à ses heures, poète patoisant et, pour être moins connues que celles de Jacques Bertrand, ses œuvres n'en sont pas moins nombreuses et intéressantes. A Gilly, notamment, on rappelle encore souvent sa complainte de « l'Aveule Mathi du Tri d'el Baur » — l'Aveugle Mathieu du Trieu Albart — dont chaque couplet se termine par:

Non, dji n'seu nè curieux
Min d'j'vaureu bè vir ça.

Mais ce qui fit surtout la réputation d'Horace Piérard, ce sont ses traductions en patois des Fables de La Fon-

taine. Il en est une, entre autres, que tout le monde connaît dans l'arrondissement de Charleroi et même au-delà. C'est celle du Loup et du Chien, qui commence par...

In leu qui moreut d'foim
Qui d'alleut d'mander s'point,
Resconte, in d'jou
D'lé l'since du Tri-Kaujin,
In tchè d'cou
Gros comme in bou...

et qui finit par...

Tout çoula vout dire
Qui sin t' liberté va-s'è tch...

Car le Wallon, dans les mots...

MAILLOTS bonnets - sandales — HERZET Fils derniers modèles. — 71, M. de la Cour.

La légende et l'histoire

Et puisque nous venons d'évoquer ici le souvenir d'Horace Piérard, coupons, une fois de plus, les ailes à la légende selon laquelle il serait mort mystérieusement au cours d'un voyage en Italie. Car cette légende a la vie dure et même de bons auteurs du terroir y croient encore.

Ce n'est pourtant pas faute que Jules Lemoine n'ait mis les choses au point et, après lui, Georges Fay, grâce à qui il y a encore à Gilly un bon écrivain qui aime son village, sa langue et la vérité.

En fait, les archives communales en font foi, Horace Piérard mourut dans son lit, dans cette maison que l'on vient d'abattre, le 4 mars 1878, à 10 heures du matin, en sorte que l'on pourra, dans moins de trois ans, commémorer le cinquantenaire de cet événement. Sans doute la maison n'y sera plus, qui n'était du reste qu'une bonne maison bourgeoise sans grand caractère et fort ébranlée pour le surplus par les travaux miniers. Mais le souvenir du poète est resté assez vivace

Quant aux circonstances qui ont donné naissance à la légende, c'est l'aîné des fils d'Horace Piérard qu'elles concernent. Il se prénommait Camille, s'était marié quelques mois après la mort de son père dont il avait repris l'étude, et avait fait en Italie son voyage de noces. Moins d'un an plus tard, il était veuf. Il ne s'en consola pas et c'est en voulant refaire, comme un pieux pèlerinage, en 1883, le voyage qu'il avait fait cinq ans plus tôt avec sa jeune femme, qu'il disparut à Gênes sans que l'on soit jamais parvenu à retrouver sa trace.

Le comble de la galanterie et du tact : conduire Madame au Select Bar « Wagram », 5, rue des Vanniers, Bruxelles. Cadre de bon ton. Consommations fines et Cocktails.

Un Carton contraire...

Le 24 juillet veille des funérailles du baron de Gaiffier d'Hestroy, « L'Est Républicain », de Nancy, publiait, sous ce titre : « Le nouveau représentant de la Belgique en France » une photo soulignée de cette légende : « On a parlé, pour remplacer le baron de Gaiffier d'Hestroy, du comte Carton de Wiart (notre photo), comme ambassadeur de Belgique à Paris. » Et, entre le titre et la légende, la photo de M. Carton, mais du Carton qui n'est ni comte, ni de Wiart et qui est de Tournai. Ce sont là petits accidents qui arrivent aux journaux, dans la hâte louable d'informer leurs lecteurs. Et puis, on ne peut pas tout savoir ni connaître tous les Carton de Belgique.

Les écarts de langage du « vingtième »

Depuis qu'il est « réorganisé », le « vingtième siècle » n'y va pas avec le dos de la cuiller. C'est ainsi que l'on pouvait lire, dans le numéro de dimanche passé (page 12), sous le titre « Stérilité », un article signé P. Legrand et contenant les phrases suivantes :

« Certaines femelles sont tellement surexcitées qu'elles sont très difficiles à féconder. Cette nervosité excessive se traduit par des efforts expulsifs déterminant le rejet de la liqueur séminale.

» Un autre trouble du tempérament est la nymphomanie, c'est-à-dire une excitation génésique constante des femelles les portant à réclamer le mâle d'une façon inusitée. »

Qu'en pense le docteur Wibo ?

ON DIT que si ailleurs on pleure... au *Bodéga George's Wine*, on se sent de bonne humeur... C'est une oasis au centre de Bruxelles. — 11-13, rue Ant. Dansaert, Bourse.

Les originaux

Il y avait, naguère encore, à Ransart, un vieil original, un mendiant, qui vivait hiver comme été dans une baignoire qu'il avait dressée au bord de la route. Il y a maintenant à Courcelles, un autre mendiant qui couche chaque soir dans... son cercueil. Amputé des deux jambes, le pauvre diable a tenu, de son vivant, à essayer sa dernière demeure et a commencé par en faire l'achat, comme on assure que font les Chinois. Et quand il regagne son cercueil, ce malheureux cul-de-jatte, que son infirmité n'empêche pas d'être jovial, déclare à qui veut l'entendre qu'il rentre dans ses appartements.

« Achetez MATERNE »

C'est une marque qui vous offre la garantie de bientôt 50 années de renommée et de prospérité. Achetez Materne !

Comment nous avons rencontré l'assassin de Jaurès

Les « Amis de Jean Jaurès » viennent de placer une plaque commémorative sur la façade du café parisien du « Croissant » où, voici vingt et un ans, fut assassiné le grand orateur socialiste Jean Jaurès dont les restes reposent actuellement au Panthéon.

C'était un ancien normalien, riche d'une culture littéraire profonde, et doué d'une prodigieuse éloquence. Un des plus grands artistes du verbe qu'ait connus la tribune française. A ses longues périodes, fleuries de métaphores somptueuses, mais souvent imprécises, les amateurs de logique et de précision opposaient l'éloquence nerveuse, dépouillée et dialecticienne de son adversaire Georges Clemenceau, autre maître de la parole. Le classicisme contre le romantisme. On disait aussi, à l'époque, lors de leurs tournois oratoires: Clemenceau-Démosthène contre Jaurès-Cicéron. Au cours de ces joutes, le Tigre, soucieux de sa réputation, n'y allait pas d'une patte de velours! Il n'empêche que, certain jour, à la sortie de la Chambre, Clemenceau, qui n'avait pourtant pas l'éloge facile, déclara à l'auteur de ces lignes: « Si Jaurès tombe parfois dans le « pathos », il lui arrive aussi d'atteindre aux plus hauts sommets de la poésie. »

De son côté...

Grand artiste de la parole, Jean Jaurès, de son côté, se montrait équitable quant à la valeur de ses rivaux. D'avoir rompu des lances, et des plus acérées, contre M. Ribot, dont il taxait le libéralisme de stérilité, ne l'empêchait pas d'apprécier la tenue oratoire du chef des républicains modérés. Et quand M. Alexandre Ribot fut reçu à l'Académie française et prononça son discours de remerciement, Jaurès, qui se trouvait au premier rang de ses auditeurs, l'applaudissait avec vigueur

Une autre fois, à la tribune de la Chambre, ne déclara-t-il pas qu'il considérait Georges Clemenceau comme un orateur de génie. Et ceux qui assistèrent à cette mémora-

ble séance et y ont survécu se rappelleront certainement jusqu'à quel point, ce jour-là, Clemenceau avait houspillé Jaurès.

Jaurès et la guerre

En chaussant les lunettes marxistes à travers lesquelles, après le Congrès d'Amsterdam, il devait considérer les événements, Jean Jaurès perdit le meilleur de sa clairvoyance française. Avec acharnement, il combattit la loi de trois ans, réponse à l'impôt de guerre allemand. Il croyait sincèrement — et ce sceptique et subtil Anatole France en était convaincu avec lui — que « l'union des prolétaires ferait la paix du monde ».

Entre tous ces « prolétariats mondiaux », Jaurès distinguait, préférait celui d'Allemagne et lui accordait la cote d'amour. Jaurès, qui était sincère et d'une probité insoupçonnable, ne se cachait pas du tout de recevoir pour son journal l'« Humanité » les subsides du parti socialiste allemand. Jusqu'au tout dernier moment (à preuve fin juillet le meeting de Bruxelles auquel il participa avec le fourbe Scheideman), Jaurès crut que les « camarades » allemands feraient tout pour conjurer la guerre.

Oui, mais quel réveil à cette léthargie marxiste!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Son témoignage sur les responsabilités de la guerre

Il faut rendre justice à Jean Jaurès. Dès qu'il se fut rendu compte de la félonie allemande et que le président du Conseil, René Viviani, son ancien lieutenant, l'eût mis au courant des mesures françaises d'apaisement et de conciliation (qui allèrent, on s'en souvient, jusqu'au retrait, à dix kilomètres de la frontière, des troupes mobilisées), Jaurès, mettant son immense influence populaire au service de sa nation en danger, déclara publiquement que le gouvernement français avait tout fait pour éviter la guerre.

Le lendemain, il était assassiné au Café du Croissant. Par un « minus habens », qui s'imaginait accomplir œuvre justicière, mais de qui le geste eût pu déchaîner une guerre civile si le sentiment du péril commun n'avait uni étroitement tous les Français.

C'est ce tragique anniversaire, qu'au petit café parisien du « Croissant », viennent de célébrer les amis de Jean Jaurès...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Et, par hasard, nous rencontrons l'assassin

Presque en concordance avec cette cérémonie intime, ce nous fut une rencontre inattendue et que, bien certainement, nous n'eussions pas souhaitée, celle de Villain, l'assassin.

Au haut du vieux Faubourg Saint-Jacques, tout près de ces jardins de l'Observatoire (qui enclosent maintenant, transféré des Champs-Elysées, l'ancien et harmonieux hôtel du duc de Massa où la Société des Gens de Lettres a installé son siège), se trouve une charmante, intime et délicieuse petite place. C'est la place Saint-Jacques. Si paisible et souriante sous le ciel estival qu'on a peine à croire au macabre passé d'un aussi séduisant endroit. Sur cette place pourtant où il possédait sa maison — la maison du bourreau — opérait monsieur de Paris au temps de Louis-Philippe. Cette maisonnette du bourreau vient de disparaître en faveur d'une construction en béton armé. Mais, jouxtant celle-ci, une vraie petite maison d'époque, transformée en restaurant. Un seul étage et quelle fraîche et accueillante terrasse! Comme nous y jetions un coup d'œil, nous y aperçûmes un groupe d'amis parmi lesquels un excellent sculpteur rémois, fixé depuis de nombreuses années à Paris qui n'a pas ménagé les consécrations à son réel talent. Il nous héla, nous pria de nous asseoir en sa compagnie. Dans ce quartier et dans cette atmosphère si propice au « far niente », comment ne pas se laisser faire?

TOUS VOS PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE CLICHES
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN —— RAPIDITE —— PONCTUALITE

A part, ce seul inconnu...

Nous nous trouvions, comme on dit, en pays de connaissances. Rien que des copains. A part un inconnu. Que notre sculpteur d'ami nous présenta: « Monsieur Un Tel (un nom que nous ne saisîmes pas distinctement), mon compatriote de Reims. ». Et d'échanger poignées de main et formules rituelles : « Charmé, Monsieur. » — « Moi de même, Monsieur. ».

Tout cela ne tire guère à conséquence.

Notre nouvelle connaissance approcha sa chaise de la nôtre et nous assura qu'il aimait beaucoup les journalistes (quel goût singulier!).

Puis, à voix basse : « Cela ne vous a-t-il rien coûté de me serrer la main?

— Pourquoi cette question? N'avez-vous pas, en notre ami commun, le plus sûr des garants?

— Oui, je sais bien. Il m'a connu chez mon père qui est magistrat à Reims. Il n'empêche que j'ai un nom bien lourd à porter. Avez-vous bien entendu ce nom? Je m'appelle Villain.

Tout d'abord, ce nom ne nous dit rien

Nous nous en tirâmes par une assez médiocre plaisanterie: « Vous vous appelez Villain. Et puis après? J'ai connu un Joly qui, malgré son nom, était moins bien que vous de sa personne. »

Mais l'autre enchaîna: « Pour dissiper toute équivoque, je tiens à souligner que je suis Villain, l'assassin de Jaurès. »

Ah! par exemple! Nous reculâmes un peu notre chaise. Puis, nous ressaisissant, nous lui déclarâmes sur un ton froid: « Je me trouvais hier parmi les amis qui rendaient hommage à la mémoire du grand orateur. »

Mais mon interlocuteur ne sourcilla point. Notre premier mouvement fut pour nous lever et partir. Mais, nous l'avouons, notre curiosité professionnelle l'emporta. On n'a pas tous les jours l'occasion de parler à un assassin notoire, presque à un régicide... Et, vainquant notre répulsion, nous nous mîmes à poser des questions à Villain.

MONTRE SIGMA · PERY WATCH C°
Depuis 1865 satisfait le plus difficile

Il a l'air d'un petit commis-voyageur

En général, les assassins politiques, des illuminés pour la plupart (des paranoïaques, disent les psychiâtres) ne sont pas des hommes intelligents. Ce sont des êtres bornés, des êtres à idée fixe. Ravaillac, tout comme son prédécesseur Jacques Clément, était un crétin fanatisé. Vaillant était un sombre imbécile, dont les agents provocateurs préparèrent la fameuse bombe qui fit plus de bruit que de

mal et le moins qu'on puisse dire de Gorgoulof, l'assassin du président Doumer, est qu'il raisonnait à l'envers.

Ce Villain que nous avions à côté de nous, présentait l'aspect d'un petit bourgeois quadragénaire, timide et inoffensif. Rien en lui ne dénotait l'homme d'action. Il s'exprimait avec banalité et politesse. Et nous ne fûmes pas surpris du tout quand il nous apprit « qu'il était dans les assurances ».

Hôteliers

Rendez le séjour sur vos terrasses agréable en saupoudrant la route d'antipoussière Solvay, deux fois par saison.
SOLVAY, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Pourquoi il tua Jaurès

Bien posément, sur le ton qu'il doit employer quand il fait ses démarches professionnelles, Villain nous expliquait qu'il tenait Jaurès pour un ennemi de la France et qu'il persistait dans cette conviction. « Persuadé, disait-il que ce chef socialiste représenterait un danger au cours de la guerre, je décidai de le supprimer. Lors, armé d'un revolver que j'avais pris à mon père, lequel ignorait évidemment mes desseins, je quittai la maison familiale et je montai à la gare de Reims dans le premier train de Paris. Arrivé dans la capitale, je guettai Jaurès et stationnai longuement devant son domicile particulier, puis devant les bureaux de l'« Humanité ». J'eus la chance (sic) de le voir sortir de ce dernier local et, durant plusieurs heures, je le suivis. »

Pourquoi?

» Pour bien me pénétrer de sa démarche et de sa physionomie, pour être bien certain, lorsque le moment serait venu de l'abattre, de ne point commettre d'erreur quant à la personne. Le lendemain, vers midi, je me postai à nouveau devant l'« Humanité ». Jaurès, accompagné d'amis, traversa la rue Montmartre, entra au restaurant du « Croissant », où il s'assit à une table, le dos contre la fenêtre du rez-de-chaussée. A cause de la forte chaleur qui régnait ce jour-là, cette fenêtre était restée ouverte...

» Par surcroît de précaution, je fis le tour du restaurant. Pas de doute, c'était Lui... Mon inspection terminée, je regagnai la rue. Je m'approchai à nouveau de la fenêtre. Elle était très basse. Je me haussai sur la pointe des pieds. La nuque de Jaurès se présentait à moins d'une mètre de portée de mon arme. Je fis feu. La première balle dévia alla se loger dans le cadre d'une glace où on peut encore la voir. Je tirai une deuxième fois, presque à même la nuque. Jurès inclina la tête et mourut sur le coup. »

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). - Tél. 11.16.29

Bien que libre, Villain rouspète

On sait le reste. Arrêté, Villain faillit être lynché. Il fut emprisonné préventivement pendant toute la durée de la guerre. Son procès eût risqué, en effet, au cours des hostilités, de réveiller les passions partisanes. De sa petite voix douce, Villain continue à se plaindre de cette longue détention. Moins pénible cependant, et à n'en point douter, que le séjour des tranchées. Mais cet assassin politique persiste à se croire un justicier, un sauveur de la France. D'où sa protestation — elle durera jusqu'à la fin des jours de cet entêté — contre le traitement qui lui fut infligé. Et le ton de la protestation demeure identique: un ton singulièrement monotone. Le même qu'il doit employer pour critiquer une police d'assurances mal faite à son gré.

Il réclame son revolver

Ayant été acquitté — en matière politique, le jury parisien n'en est pas à une aberration près — Villain n'eut plus — de son propre aveu — qu'un seul désir. Devinez lequel? Celui de rentrer en possession de son revolver. « Un revolver qui avait coûté 600 francs à mon père », soulignait-il à notre intention. Le greffe de la Cour d'assises se refusa à cette restitution. Mais Villain, qui estime un tel refus entaché de la pire illégalité et du plus sombre arbitraire, ne cesse, depuis son acquittement, qui commence à dater, de relancer le greffe et de lui envoyer citation sur citation!... Le maniaque regrette certainement plus cette arme que d'avoir enlevé la vie à Jaurès.

A part cela, c'est un homme inoffensif

Villain partage maintenant ses moments entre ses assurances et sa collection de timbres. Il n'appartient à aucun parti. Il marche tout seul pour la patrie et contre le communisme. Lorsque le premier ambassadeur des Soviets vint s'installer en France, Villain ne fut pas sans songer à le zigouiller. Réflexion faite, estimant qu'il avait déjà assez travaillé pour mériter le calme...

Le curieux est que, lorsque Villain nous proposa de nous rendre visite, il fut tout surpris de nous entendre décliner son offre.

Dire que les jours de Jaurès ont été tranchés par un tel minus...

Bruxelles flamand

Authentique, le petit dialogue suivant.

La scène se passe sur le tram 20, près de la chaussée de Ninove. Une dame s'adresse au receveur :

— Zeg, receveur, zijn wij hée on de chaussée de Gand ?

— Neie, Madame. Dat es de chaussée de Ninove me moeten eest vui de gare de l'Ouest passeeren en ge moet afgoen aan den ancien terminus.

— Merci, receveur...

Et cet autre

Sur la plate-forme du 14.

En cours de route, un coup sec comme un coup de fusil; le tram s'arrête sur place.

Le receveur de la seconde voiture, s'adressant à son collègue de la première qui se précipite vers la plate-forme arrière de sa voiture :

— Hawel, Nicolas, wat est ter g'arriveed ?

— T'es nikske; t'es den interrupteur da ge dérapeerd heid; de ressort es en beke faibel, ne wo, mo t'es al g'arrangeed !...

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Miettes de la Foire

La police et Guillaume Tell

Nous avons eu à l'Exposition une Semaine helvétique, et les Suisses, qui sont des gens charmants, ont tenu à nous prouver qu'ils désiraient nous témoigner toute leur amitié. Pour un peu, ils auraient transporté au Heysel la Jungfrau avec ses neiges éternelles et les chamois que l'on aperçoit de temps à autre sur les flancs de la montagne.

Ils nous ont, en tout cas, présenté Guillaume Tell, leur héros national, qui est arrivé à l'Exposition accompagné de

ous les personnages qui jouèrent un rôle dans la lutte our la libération des cantons. La troupe du théâtre de Mézières a pris possession de la scène de la salle des fêtes, t le drame nous a été donné dans des conditions admi- ables de vérité et d'émotion

Lorsque, à la fin du dernier acte, les Suisses délivrés de Geisler et de ses acolytes célèbrent leur victoire et la iberté, ils y ont mis un tel entrain que les spectateurs taient prêts à monter sur la scène pour se mêler à leur nthousiasme. Et Guillaume Tell ainsi que ses frères rièrent avec une telle vigueur « liberté, liberté, liberté! » ue les cinq agents de police qui étaient de faction à l'ex- érieur du palais des fêtes firent irruption dans les couloirs royant qu'il s'agissait d'une manifestation des contri- uables belges.

A l'Exposition

Depuis que le Pavillon KRAFT, face à l'entrée Marathon, transformé son installation et innové, les dimanches, son nenu à 15 francs, il ne désemplit pas.

Car ce menu est composé d'un délicieux potage, d'une ntrée, d'un bon demi-poulet chaud ou d'un Rumsteak rites qui fond en bouche, le tout agrémenté d'un dessert u choix.

Louis XV au Vieux-Bruxelles

Une idée fantaisiste est née l'autre jour dans la cervelle le quelques concessionnaires du Vieux-Bruxelles.

— Si l'on faisait, proposa l'un d'eux, entrer Louis XV ans la cité ?

Aussitôt dit, aussitôt fait. On s'en fut chez le costumier t l'on chercha un cafetier au profil bourbonien, une jolie ille qui pût représenter Mme de Pompadour et un lot de figurantes de tous âges, parmi lesquels on reconnut Esther Deltenre qui faisait des grâces très « dix-huitième ».

Ce fut une caricature sublime... Mais la foule la prenait u sérieux et trouva cette reconstitution vraiment éton- ante. On réserva à tout ce petit peuple un gros succès t l'on s'en fut, après la fête, vider force gueuses dans les ombreux cafés du quartier.

Pendant le défilé, un brave homme d'ouvrier voulut fen- re un groupe de figurants qui protestèrent. Alors, l'homme écria, d'un ton très digne et magnifiquement péremp- oire :

— Alleie, alleie, k' zenne kik Meneer de Pompadour. (Je onnais Monsieur de Pompadour.)

Et il passa.

Ne vous demandez plus

omment MATERNE fabrique ses délicieuses gelées et con- itures : rendez-vous compte « de visu » à l'Exposition - coin de la Roseraie — au Pavillon MATERNE

Les amoureux du parc forestier

L'autre soir, le Roi et la Reine, incognito, sont venus iner à l'Exposition en compagnie du comte Adrien van er Burcht, puis, à pied, ils ont parcouru la « World's air » dont ils ont admiré les illuminations.

Ils se sont promenés longuement dans le parc forestier ont les illuminations constituent une véritable révélation. a soirée était fraiche et parfumée. Sur chaque banc se ouvaient des ombres.

Et l'on put voir la Reine pousser du coude le Roi et lui huchoter : « Regarde tous les amoureux ! » en lui dési- nant les innombrables couples qui, dans les coins, se bé- otaient à bouche que veux-tu.

Dans la nuit que traversaient d'étranges lueurs électri- ues, le Roi arbora, sans doute, une fois de plus, sa frai- he rougeur de jouvenceau effarouché.

Pour l'Histoire

— Il faut être juste, nous déclare M. l'échevin Pattou; il faut être vrai aussi. Je me trouvais, en effet, parmi les mystifiés du fameux « Pavillon d'utilité ménagère », mais ce fut bien par hasard. Je passais non loin de là, je vis un groupe de personnes, dont des journalistes, qui faisaient une drôle de tête; je m'approchai et, mis au courant, je m'empressai de faire monter dans ma voiture quelques mystifiés, que j'éloignai vivement du lieu de leur infortune... C'est là tout mon rôle dans cette joyeuse fumisterie.

Par ces chaleurs... faites confortablement, en 25 minutes, le tour de l'Exposition.

...le soir, c'est une féerie !

Parcours complet, 5 fr. Enf., Invalides et Fam. Nombr., 3 fr.

Le grand Tournoi de Beauté du 15 août

Les bals travestis qui marqueront la clôture du tournoi de beauté suscitent l'intérêt d'un bon nombre de lecteurs qui trouveront ici réponse à leurs questions.

Le bal pour enfants travestis, vendredi 16 août, à 3 h., verra passer principalement sur la *Passerelle d'Argent* le *Baby-Roitelet*, muni de tous les attributs de sa naïve souveraineté. Les autres enfants lui feront escorte. Le travesti des enfants est facultatif, qu'il s'agisse de costumes en tissu ou en papier, et l'interprétation générale laissée à l'imagination des mamans.

Le bal masqué et travesti du *Luminom* qui éclatera dans la grande salle des fêtes au coup de 10 heures du soir, verra apparaître la Reine élue et son escorte enrubannée, suite de girls délicieusement jolies et endiablées. Les orgues s'associeront au trépidant orchestre de Max Alexys.

Le Luminom

Le *Luminom* en lui-même comporte au premier titre un gala de la fleur, qui prévoit trois sélections permettant les plus originales comme les plus séduisantes réalisations : la fleur naturelle, la fleur stylisée de tissu ou de papier, et la fleur fantaisie enfin, permettant la pure création artistique : les délicieuses représentantes de tous les pays étrangers présenteront un parterre des plus chatoyants.

On prévoit une avalanche de prix, entre lesquels le prix spécial offert au costume qui présentera la plus remarquable mise en page des couleurs de la Ville de Bruxelles — rouge et vert comme chacun sait.

Le jury du bal vient d'être nommé. Citons, autour de M. Gaston Dandthine qui le présidera : MM. Julien Celos, Charles Van Rose, Marcel Desir, Massonnet et Pierre De Soete.

Huit jours encore de patience — et d'impatience — le temps de nous régaler de la joyeuse affiche où K. Verboeft nous donne un avant-goût de l'escorte de Baby-Roitelet... le maïeur, Deltenre, Darman, le professeur Piccard, Laurel, Romain Maes avec Manneken-Pis, le grand loup et les petits cochons, Mickey, etc., etc...

A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS, THE ET SOUPER DANSANTS
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

A L'EXPOSITION
sous le Planetarium

★ A la Bonne Etoile

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 fr. — un excellent dîner, aux accords charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée Marathon (Stade).

Le scandale de la Roseraie

On assure, rue de la Loi, que le ministre de l'Intérieur, après être allé admirer la Roseraie, a chargé ses bureaux d'étudier la question du vêtement à imposer aux statues impudiques que l'on a placées au milieu des 25,000 rosiers du Heysel.

Des indiscrétions nous permettent d'annoncer que M Du Bus de Warnaffe s'est entretenu de cette grave question avec M. Van Zeeland. Le premier ministre a estimé avec son collègue qu'une économie dirigée bien entendue doit s'occuper des problèmes vestimentaires. On a donc convoqué les fonctionnaires de l'O. R. E. C. et on leur a demandé de s'entendre sans retard avec nos grandes fabriques de robes de chambre, houppelandes et pelisses en vue d'habiller les statues.

On ne peut qu'applaudir. Et puis, il faut bien que l'O.R E.C serve à quelque chose.

SLAVC
EXPOSITION VIEUX BRUXELLES
CABARET - RESTAURANT DANCING
BLANKENBERGHE : DIGUE DE MER

Conseils épiscopaux

Les ecclésiastiques se montraient, depuis quelque temps, assidus à la plupart des grands concerts. Une exécution de *Tristan et Isolde* ne les effrayait pas et, certains soirs, les soutanes étaient très nombreuses au Palais des Beaux-Arts. Mais les autorités ecclésiastiques ont fini, paraît-il, par s'émouvoir de la liberté que s'octroient certains prêtres qui, sous prétexte d'aimer la musique, rentrent chez eux à des heures tardives. En ce qui concerne la visite de l'Exposition, par exemple, certains évêques ont cru, nous assure-t-on, devoir donner de paternels conseils. On admet évidemment que curés et vicaires se divertissent au Heysel; l'archevêque n'est-il pas venu lui-même, et en personne, inaugurer le pavillon de la Vie catholique Mais des instructions ont été adressées à tous les prêtres, leur interdisant de se rendre au Vieux-Bruxelles après deux heures de l'après-midi. Le soir, ils peuvent aller admirer les illuminations et même assister à un feu d'artifice. Mais ils ne peuvent s'aventurer dans les chemins écartés: ils doivent s'en tenir aux grandes avenues. Il va sans dire qu'il est strictement interdit de se rendre au parc des attractions — on ne voit pas très bien, en effet, un prêtre se lançant dans l'espace en parachute, ou goûtant les émotions du tobogan, ou encore se défendant contre les indiscrétions de la soufflerie, dans l'arche de Noé.

Enfin, il est désormais interdit aux curés de campagne de conduire à l'exposition des groupes de jeunes fermières. Pourquoi?

LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES
A « L'ETRIER »
Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

Retrospective de la culotte

Il existe au Parc des Attractions une grande baraque qui rencontre un énorme succès. On pourrait l'intituler la « rétrospective du pantalon ». Dès l'ouverture, les amateurs de spectacles rares se précipitent au rez-de-chaussée de cet étrange temple de la rigolade De là, ils assistent aux évolutions abracadabrantes des clients du « palais » en question, qui ont à subir, dans un décor truqué, mille supplices inénarrables. Ils passent sur des planchers qui cèdent sous leurs pas. Ils s'engagent sur des passerelles qui croulent. Bref, c'est l'habituelle mise en scène de ces temples forains.

Mais au bout de chacune de ces passerelles infernales, les visiteurs aboutissent à une formidable bouche d'air qui a pour résultat de soulever, à des hauteurs insolentes, les robes des dames. Et ceci explique la clientèle insolite de ce pavillon.

Dès qu'une jeune femme, allègre et court vêtue, surgit à l'entrée de la passerelle, un frémissement d'aise parcourt l'assistance. Des cris retentissent : « Avancez ! Avancez ! » Brusquement, la jolie fille se trouve prisonnière de la bouche d'air, qui révèle ironiquement ses dessous jusqu'à hauteur de hanche.

Mais s'il est de jolies femmes aux culottes troublantes — ces fins linons légers que Rostand eût chéris! — il est de braves matrones égarées, on ne sait comment, dans cette maison infernale, ou de simples petites paysannes dont les dessous ne sortent pas d'une grande maison. Et ainsi se révèle aux visiteurs une véritable rétrospective de la culotte, qui remonte jusqu'aux longs et austères pantalons de 1890, dont le bord se termine par de menus festons bien empesés. A chacune de ces révélations, l'assemblée est prise d'une hilarité breughélienne, qui atteint son paroxysme lorsque la bouche d'air découvre des postérieurs féminins absolument dépourvus de toute vêture — car on peut affirmer que, sur cinquante visiteuses du Parc aux Attractions, il y en a au moins une ou deux qui se promènent sans culotte...

La partie réservée aux spectateurs n'est pas la moins curieuse de ce curieux théâtre. Il y a là des messieurs de tous âges, dont le rire immense et saccadé dégénère parfois en véritables larmes. Tout Breughel revit dans ce cadre hilarant...

BOIRE LE CAFE? OU?
CAFE DU CONGO
Le meilleur. — Le moins cher.

A l'Art ancien

Cédons au signe que nous fait J.-L. David, dont l'influence, on le sait, fut considérable en Belgique.

Il se trouvait un jour dans la foule qui admirait un de ses tableaux exposés, lorsqu'il remarqua un cocher de fiacre qui, lui, au contraire, haussait les épaules en maugréant. — Je vois que vous n'aimez pas ce tableau devant lequel, pourtant, tout le monde s'arrête, lui dit l'artiste. — N'y a pas d'quoi, répondit le chevalier du fouet. Voyez c't'imbécile de peintre qu'a fait un cheval bavant de l'écume quand i'n'a pas d'mors. David se tut, mais profita de la leçon: dès le salon fermé, il effaça l'écume.

Admirons en passant son portrait, — le représentant à l'âge de soixante-neuf ans — dû au pinceau de J.-François Navez, son élève et son disciple et entrons dans la section française.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit pr 400 autos. Trams 20, 52 et L. — T. 26.85.10

Section française

Passant devant le portrait de Juliette Courbet qu'on dirait peint d'hier — alors que son frère l'exécuta il y a quelque quatre-vingt-dix ans — tant en sont modernes la facture et la présentation; et, nous retournant, accordons un moment d'attention à une délicieuse petite toile de Nicolas-Bernard Lépicié (malencontreux nom pour un artiste): « L'élève curieux », qui n'est autre que Carle Vernet jeune.

Son père, excellent peintre lui-même, était fier de la précocité de son rejeton. Un jour de réception, on fait venir le mioche et on lui met un crayon et du papier dans les mains. Suivant son instinct, il dessine un cheval et, à mesure qu'il avance, on murmure autour de lui: « Bien, très bien, mais il n'aura pas la place pour des-

siner les jambes ». Ce que voyant, en effet, l'enfant, sans se déconcerter, se tire fort bien d'affaire, avec une rare présence d'esprit, en figurant de l'eau en bas de la feuille; les spectateurs avaient sous les yeux un cheval prenant un bain de pieds.

Tout à côté, un magnifique portrait dû à Pierre Mignard est celui de la comtesse de Grignan, fille de Mme de Sévigné. La célèbre épistolière, lorsque fut venu le moment de compter la dot de sa fille à M. de Grignan, s'écria: « Quoi, faut-il tant d'argent pour obliger M. de Grignan à coucher avec ma fille? Au fait, ajouta-t-elle, il couchera demain, après-demain, toutes les nuits, ce n'est pas trop d'argent pour cela. »

D'après les statistiques, on a constaté

à l'Exposition et au Vieux-Bruxelles, que la vogue... disons même l' « engouement » de la foule... est pour les quelque vingt restaurants et tavernes qui débitent les excellentes bières de la « Chasse Royale ». Toujours fraîches et bien soutirées, la *Vox-Pilsner* et la fameuse foncée, la *Lorraine*, sont de plus en plus appréciées des connaisseurs, car ces bières rendent gai et jamais malade ! ! !

Jurottements

Un mot sur l'ancien chancelier de Barentin dont le père, Charles-Jean-René, comte de Montchal (n. 950) a été portraituré par Nicolas de Largillière. Il avait offert de prêter serment à Napoléon Ier, revenu inopinément de l'île d'Elbe, en demandant seulement la restitution de quelques terres boisées qu'il n'avait pas eu le temps, disait-il, d'obtenir du roi Louis XVIII. Puis il vint à Gand où s'était précipitamment réfugié ce dernier, à qui il expliqua de façon assez embarrassée sa visite à Napoléon et la restitution de ses bois, en passant le serment sous silence: « Je n'ai pas précisément juré », disait-il. Le roi, qui n'était pas dupe, répondit:

— J'entends, vous avez « jurotté ». A votre âge, on ne fait plus les choses qu'à demi.

Voici le portrait du maréchal de Villars, de celui qui disait à Louis XIV, avant de partir en campagne: « Sire, je vais combattre les ennemis de votre Majesté et je la laisse au milieu des miens. » Il est dû au célèbre portraitiste Hyacinthe Rigaud dont c'est ici l'occasion de dire comment il connut celle qui devait devenir sa femme. Un jour, à Perpignan, l'artiste fut demandé dans une riche maison où l'on avait besoin d'un peintre... pour mettre un parquet en couleur. La méprise parut plaisante à Rigaud; il se rendit à cette invitation superbement vêtu, comme à son ordinaire, et fut reçu par une dame jeune, jolie qui s'excusa fort et ne lui fit peindre que... son portrait. A mesure qu'ils se connurent mieux, ils se plurent davantage et leur mariage s'ensuivit.

Enseignes lumineuses

Pancarte lue à la vitrine d'un marchand de chaussures de la place Hauwaert :

ICI, on remet des semelles
sur les poils de chameau

Et, à côté :

ATTENTION : ne jetez plus
vos chaussures en daim abîmé
ICI, on transforme le daim
en cuir.

? ? ?

Chez un boucher de la rue de Brabant, d'un côté de la vitrine :

Viande frais du pays

De l'autre côté :

Viande fraîche étranger

POUR LES CHASSEURS

qui lisent « Pourquoi Pas? »

Beaucoup de chasseurs se ravitaillent d'histoires de chasse dans nos colonnes, et le mois d août est spécialement favorable à ce genre de sport.

C'est dire que bon nombre de nos lecteurs et amis pensent déjà à l'heure actuelle à fourbir leur fusil et à graisser leurs bottes.

Faute de pouvoir les documenter sur l'état physique et moral du gibier — ce que nous estimons réservé à des revues spécialisées dans ce genre d'exercices —, annonçons-leur une innovation qui intéressera spécialement ceux qui fréquentent les chasses du Namurois.

Dès l'ouverture, pour un forfait de 125 fr., l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur leur offre:

1° le dîner du samedi soir, avec un menu comportant homard, huîtres, gibier, etc.
2° une grande chambre avec salle de bain, pour la nuit du samedi au dimanche, et éventuellement du dimanche au lundi.
3° le petit déjeuner pour le dimanche matin, et éventuellement le lundi matin.
4° un panier de pique-nique pour le dimanche midi, ravitaillement copieux complété par une demi bouteille de champagne.
5° le dîner du dimanche soir, avec un menu équivalent à celui de la veille.

Nous pouvons assurer à nos lecteurs que la cuisine de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp est à l'heure actuelle digne de tous les éloges; le restaurant de l'Hôtel d'Harscamp est redevenu le rendez-vous des gourmets du Namurois.

D'autre part, la cave de l'Harscamp est célèbre depuis bien des lustres, et probablement unique en Belgique. Ajoutons que les prix en sont doux.

Qu'en pensent nos lecteurs? Ceci vaut au moins un essai, foi de « Pourquoi Pas? ».

Pour finir, rappelons aussi que l'Hôtel d'Harscamp dispose d'un emplacement spécial pour les autos et d'un garage. La direction, faut-il le rappeler, ne réserve pas ses seules faveurs aux chasseurs, et ceux de nos lecteurs qui passent à Namur pourront se rendre compte très facilement que nous n'avons exagéré en rien en vantant la cuisine et la cave de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, lequel sert à midi et le soir un menu à 20 et 25 francs vraiment pantagruélique. Orchestre au dîner.

Les propos d'Eve

Margot et les sirènes

Quelle précieuse nourriture, pour une imagination enfantine, que des vacances à la mer ! Le bruit du vent, la course des nuages, le travail incessant et patient des marées, y rendent plausibles, vivantes, pleines de suc, les plus belles légendes.

J'en fais l'expérience sur ma petite amie Margot. Margot est une créature sensible, ardente et passionnée, qui a besoin de féerie, comme elle a besoin de tartines et de confitures et pour qui l'univers quotidien est peuplé de magies et d'enchantements. C'est par elle que j'ai su combien les fables de l'antiquité demeurent fraîches et neuves, et qu'elles ne sont pour nous pâles et desséchées que parce qu'on nous les impose comme « devoirs » dans l'atmosphère étouffante des jours de classe; je ne les ai vraiment comprises que quand j'ai vu briller ses yeux de quatre ans au récit des malheurs d'Androclès, de la force d'Hercule et de Samson, de l'enfance de Romulus et Remus, les fils de la Louve. Elle a rêvé longtemps d'Œdipe et du Sphynx, et c'est presque chaque jour qu'il faut reprendre la description détaillée et complète du Paradis terrestre.

On en vint l'autre jour à parler de sirènes, et l'histoire d'Ulysse et de ses compagnons obtint, comme l'on pense le succès le plus complet : le chant séducteur et perfide, le beau corps à la queue écailleuse, les matelots rendus sourds, Ulysse attaché se repaissant sans danger des belles mélodies traîtresses, nul conte, nulle chanson, nul poème ne furent jamais écoutés dans une telle extase.

Il faut dire que nous passons, Margot et moi, ces jours de repos dans un petit coin de la terre bretonne où la roche rose, la limpidité jumelle du ciel et de la mer, les pins sombres, les fleurs éclatantes, et je ne sais quoi de lumineux et de paisible, évoquent invinciblement la claire beauté hellénique : que les sirènes soient ici comme chez elles, qui en pourrait douter ?

Or, Margot s'est mis en tête de capturer une sirène; on a beau lui dire qu'il n'en existe plus depuis très longtemps — depuis plus de cent ans, plus de mille ans : qu'importe cent ans ou mille ans pour qui ne compte, péniblement, que jusqu'à cinquante ? Il doit bien y avoir ici ou là, une petite, une toute petite sirène, une sirène-enfant, une sirène-bébé, qui se sera réfugiée dans une grotte... Justement, elle a vu une grotte, une très jolie, garnie de varech, où, même à marée basse, il y a toujours un peu d'eau... Elle s'emballe, elle délire : on ira chercher la sirène, on l'élèvera, on la soignera, on la mettra dans un bassin d'eau salée... Et c'est là que j'ai vu la force d'une imagination enfantine : cet être qu'elle invente, elle le crée complet, elle le décrit avec minutie, elle suppute ses besoins. Que va-t-on lui donner à manger ? Eh ! parbleu, du poisson... Du poisson ? Mais aussi de la confiture - tout le monde aime la confiture, n'est-ce pas ?

Margot reste rêveuse, les yeux écarquillés, la bouche entr'ouverte, la poitrine soulevée d'émotion. Et j'ai senti combien « sa » sirène était là, vivante à ses yeux, avec sa belle queue, ses nageoires luisantes, quand elle m'a dit, enfin :

— Quand on la prend dans ses bras, la sirène, dis, elle glisse ?

Margot sera poète, me direz-vous.

C'est à voir. Rares sont les enfants de quatre ans qui ne sont pas poètes. Mais si, plus tard, jeune fille, puis femme, puis mère, elle a conservé ce don merveilleux d'embellir son univers, de rendre sensibles, vivantes et familières les images enchantées dont elle peuplera sa vie quotidienne, ne pensez-vous pas qu'elle remplira parfaitement son rôle d'épouse, de mère, et — pourquoi pas ? — de ménagère...

EVE.

La broderie A LA MODE, les plisses QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la Mme MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

Les Couturiers RENKIN et DINEUR, 67, chaussée de Charleroi, soldent leurs modèles à des prix très intéressants.

Louis XV revu et corrigé

Les robes de style nous ont ramené d'étranges choses, en fait de style. Tout d'abord, ce décolleté bateau que ne semblaient guère annoncer les épaules en porte-manteau, si fort à la mode naguère.

Voilà maintenant que nous raffolons du XVIIIe siècle. Nous disons bien du siècle entier; on ne porte pas une robe Louis XV, Louis XVI, Régence, etc..., mais une salade de tout cela.

Nous avons sous les yeux un déshabillé dont les manches sentent diablement la fin du règne de Louis XIV.

Le dos forme le pli Watteau qu'interprètèrent si laidement nos grand'mères, et le tout s'orne assez singulièrement d'un fichu Marie-Antoinette. Pour compléter la leçon d'histoire, ce déshabillé est bordé de bouillonnés qui font très Louis XV, ce qui ne l'empêche pas d'être ravissant.

Le style Louis XV, les « Diaphéas » nous l'ont déjà ramené du Louis XV quelque peu colonial, qui n'est pas sans saveur. Quant aux capelines que nous portons cet été, elles nous donnent à s'y méprendre l'allure de bergères d'opéra-comique.

Mais le style Louis XV 1935 est extrêmement simplifié. Il y a quelque cinquante ans, une robe Louis XV, c'était une débauche de roses rococo, de nœuds et de retroussis.

Comme quoi, la mode n'est qu'une façon d'interpréter l'histoire... tout au moins l'histoire du costume.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile, ANVERS. — 328, rue Royale, BRUXELLES.

Offrez à Marie,

pour la fêter le 15 août, un présent composé de ravissantes lingeries indémaillables, dont VALROSE, 41, chaussée de Louvain, à BRUXELLES, et 206, avenue Lippens, à KNOCKE, possède un choix très étendu, dans les prix doux.

En attendant l'automne

Qu'il est donc mélancolique d'ouvrir un journal de mode à cette époque de l'année! On est en plein été, en pleines vacances, et chaque ligne nous parle de la fin de l'été.

Nous voyons: « Chapeaux de fin d'été » et ce sont des feutres, des pailles sombres, des canotiers de tissu... tant de choses qui sentent l'automne, alors que chacun n'a qu'un souci, c'est de jouir de la bonne chaleur du plein été. L'automne est encore loin, Dieu merci! Seules s'en préoccupent les inoccupées qui tricotent, le long des plages, des montagnes de chandails capables de faire périr de chaleur un Soudanais transporté au Pôle Nord.

Au reste, la raison, l'économie et même la prévoyance — car prévoir trop tôt n'est pas prévoir — nous conseillent de nous contenter pour les premiers jours froids, du tailleur, du manteau, que nous avons fait faire en prévision des jours maussades de l'été. Il sera toujours temps de s'occuper de nos vêtements d'automne quand la brise sera venue et aussi les décrets- lois des grands couturiers.

Les Produits de Beauté MONETTE
Les Parfums VINERIO

Fluctuations du sac de matelot

Le sac de plage est absolument indispensable à toute personne qui se baigne. Il est loin, le temps où l'on emportait son maillot et son bonnet roulés dans le peignoir de bain!

Aujourd'hui, il nous faut un sac. Il est vrai qu'on se passe souvent de peignoir. Sous prétexte de bain de soleil, on fait sécher son maillot sur soi. Mais alors que contient le sac, direz-vous? Mais le maillot de rechange au cas de séchage insuffisant, et surtout, tout l'attirail de beauté sans compter les foulards, bandeaux, etc..., bref, tous les accessoires de la toilette de plage.

Le sac le plus apprécié est celui qui reproduit en miniature le sac de matelot. Il est doublé, et garni de moleskine.

On peut adopter aussi le cabas de caoutchouc, qui est très nouveau.

Mais si l'on opte pour le sac de marin, il faut le choisir sobre et l'acheter dans un magasin. En avons-nous vu de ces sacs de plage « faits à la maison », tout brodés de motifs, de pavillons extravagants! Qui dira l'horreur du sac sur quoi s'enlève un dragon chinois de moleskine bleue ou verte ? Et les initiales énormes que leur propriétaire déclare « bien personnelles et originales ».

Quand la broderie s'en mêle, c'est la fin de tout ! Les grappes de fruits, les bouquets de fleurs s'entrelacent sur le malheureux sac, qui prend parfois la forme d'un cabas rond. Les personnes aux tendances « artistes » l'enjolivent d'algues et de poulpes (il est d'ailleurs difficile à l'observateur non averti de distinguer les algues des poulpes).

Consolons-nous avec la pensée que ces sacs de marin si peu maritimes ne sont là que pour nous prouver que les travaux de dames ne sont pas morts !

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis, **17.65.65**
TEL. JOUR, NUIT A **«IDEAL-TAX»** L. BOUVIER

Le Cinéaste averti
S'ADRESSE A
VAN DOOREN
C'EST PLUS SUR
Tél. 11.21.99 **27, rue Lebeau**

Elégances

Ces deux terrassiers de Nivelles ont décidé de s'offrir chacun un large pantalon de velours à côtes, lequel, serré dans une belle ceinture écarlate, fera honneur à la profession.

Ils se rendent donc ensemble au marché pour se procurer l'étoffe nécessaire.

Ils marchandent un coupon qui paraît faire leur affaire, mais ils craignent de ne pas avoir assez d'étoffe. Le vendeur les persuade cependant qu'ils auront assez pour deux pantalons et qu'il y a de beaux restes dont le tailleur pourra tirer parti. Bref, ils achètent le coupon, le coupent en deux et s'en retournent chacun chez soi en se promettant de mettre leur nouvelle maronne pour le lendemain en huit,... après la messe.

Le dimanche arrive. Comme bien on pense, du fait qu'ils avaient coupé la pièce d'étoffe en deux, ils avaient des pantalons qui, au lieu d'être bouffants, leur collaient comme des caleçons. D'aussi loin qu'ils s'aperçoivent, ils se mettent à rire « à scafflée ». Ils s'abordent en riant de plus belle:

— Avez bin seu rintrer din vos maronnes, vous?

— Woïe, mais elle serrou tellemin bin four que d'jai dû printe in crochet à bottines pou fait les boutons d'elle brayette!

— Eiè mi, dist-i l'autre, il a fallu qu'ed prenne in chausse-pis pou fait rintrer mes fesses dèdins.

Un CHOIX considérable — Des PRIX incroyables
des Produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi BRUXELLES
53, rue Spintay VERVIERS

Sur le tram

Il fait un temps épouvantable. Un tram s'arrête et quelques personnes s'apprêtent à y monter, mais doivent y renoncer devant la sévérité du receveur. Un monsieur s'obstine à vouloir prendre place. Ses efforts sont vains, et il se voit obligé d'y renoncer, non sans donner libre cours à sa rogne par une série de:

« Nom de D...! Nom de D...! Nom de D...! Nom de D...! Nom de D...! »

Une voix, sur la plate-forme:

« Tiens, il dit son chapelet! »

Et le tram démarre.

Jugement

D'un jugement rendu par la onzième Chambre du tribunal civil de la Seine, dans une affaire de coups et blessures :

« Attendu qu'il résulte de l'instruction et des débats :

» Que la dame Antoinette S... a reçu diverses vexations aussi bien physiques que morales de la part du sieur Maurice P..., de Saint-R..., en l'espèce son amant;

» Que le sieur Maurice P..., de Saint-R..., a manqué à ses devoirs respectueux;

» Qu'il l'a battue, mordue sur diverses parties de son corps;

» Que son corps, ainsi qu'il résulte du rapport fourni par le médecin-légiste, est « comme tatoué » par les blessures de l'amant;

» Que le rôle de l'amant a été mal compris par le sieur Maurice P..., de Saint-R... »

AGRÉABLES AU PORTER
les tissus légers, pure laine, en flanelle, Palm-Beach, fil à fil, que le

« Dôme des Halles »
expose en ce moment à des prix avantageux
89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Téléphone : 12.46.18 BRUXELLES

Placement

On jugeait les suites d'un duel au pistolet. L'un des combattants raconta que, s'il n'avait pas été blessé, il le devait à ce que la balle de l'adversaire était venue s'aplatir contre son porte-monnaie.

— Voilà de l'argent bien placé ! remarqua le président.

La condition

Un sultan était fort en colère envers un de ses eunuques, qu'il accusait de coupables négligences envers ses femmes, dont quelques-unes s'enfuyaient parfois la nuit pour ne rentrer qu'au petit jour au harem.

Il décida donc de renvoyer l'eunuque, et le fit comparaître devant lui.

— Puisque tu n'es pas capable de veiller sur les femmes dont tu as la charge, je te chasse pour toujours.

— J'accepte sans murmurer votre verdict, ô sultan, mais à une condition.

— Laquelle?

— Rembourse-moi.

UNE FEMME HABILLEE PAR JOSE
EST TOUJOURS ADMIREE
38, RUE DE RIBEAUCOURT, 38 — BRUXELLES

Prenez en deux

Un jour le comte de Morny, pour une affaire financière, devait aller en personne à la banque de Rothschild. Le baron le reçut assez cavalièrement :

— Monsieur, lui dit-il sans façon, veuillez prendre une chaise.

— Savez-vous qui je suis? dit l'homme d'Etat offusqué. Vous parlez au comte de Morny.

— Monsieur le comte, répliqua de Rotschild, ayez la bonté de prendre deux chaises.

Histoire provinciale

Ceci se passe en une lointaine province où l'on a conservé les mœurs d'autrefois.

Un bon et charmant jeune homme a épousé une charmante jeune fille. Ils forment un ménage très tendre et toute la ville s'intéresse à leur bonheur. Aussi tout le monde se lamente-t-il quand à la réception de M. le receveur de l'enregistrement, on voit arriver le jeune mari tout seul; sa femme, un peu souffrante, a été obligée de se coucher. Rien de grave, d'ailleurs.

La soirée se passe avec son honnête gaîté coutumière. On joue aux petits jeux. Au cours de la partie, suivant le rite, on demande au jeune mari où il aime mieux se trouver.

« Dans les bras de ma femme », répond-il, naïvement.

On se récrie, on applaudit, on sourit.

On sourit de telle manière qu'en rentrant chez lui le pauvre garçon se dit qu'il a peut-être été un peu ridicule, et, quand sa femme lui demande le détail de sa soirée, il n'ose lui faire part de la réponse qu'il a donnée à l'indiscrète question.

« Qu'as-tu répondu? » lui demande-t-elle.

— A l'église, dit-il étourdiment.

— A l'église! Drôle d'idée, pensa la jeune femme.

Elle n'insiste pas. Mais le lendemain, une de ses amies vient la voir.

« Eh bien! ma chère, lui dit l'amie, j'espère que tu n'as pas à te plaindre de ton mari. Sais-tu ce qu'il a répondu, hier, comme on lui demandait l'endroit où il préférait se trouver? »

— Oui, je sais, répond-elle. Mais il a fort exagéré. Depuis notre mariage, il n'y est entré que deux fois. La première fois, il s'est endormi, et, la seconde, il n'y est demeuré qu'un tout petit instant. »

RESTAURANT
« La Paix »
TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Evidemment

Dans la campagne marocaine, un vieux Kabyle garde sa vache. Il fait lourd et le bonhomme s'endort. Sa vache en profite pour aller jusqu'à une meule de foin appartenant à un voisin, et, naturellement, elle y puise largement.

Le propriétaire survient juste à ce moment; il voit la chose et il traîne le Kabyle devant le juge.

Là, il lui réclame cent francs de dommages-intérêts pour le foin mangé par sa vache.

Le juge interroge le pauvre vieux :

— Quel âge avez-vous ?

— Quinze ans.

— Quinze ans ? Vous vous moquez de la justice. Votre barbe est toute blanche...

— Il n'est pas plus difficile de croire que j'ai quinze ans que d'admettre que ma vache ait pu manger pour cent francs de foin en une heure...

L'instinct de la propriété

Une voyageuse s'adresse, dans le tram, à un garçonnet qui ne cesse de renifler:

— Mon ami, n'avez-vous pas de mouchoir de poche?

— Oui, madame, j'en ai un, mais je ne le prête jamais.

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE
chez DUJARDIN-LAMMENS
— 34, RUE SAINT-JEAN —

Le problème des monnaies

Jim Hopkins avait décidé d'aller faire la fête à Paris en profitant de la coquette plus-value que le change allouait à ses livres sterling. La baisse de la devise anglaise survint. Il n'y avait plus de temps à perdre. Il fallait se hâter avant la nouvelle dépréciation possible. Et, ma foi, à quatre-vingt-dix francs la livre... on pouvait encore s'offrir bien des petites distractions dans la capitale des plaisirs et du dévergondage... anglo-saxon.

Jim Hopkins quitta donc Londres, s'embarqua à Dou-

Un Cinéaste averti
EN VAUT DEUX
... VAN DOOREN
EST SON CONSEIL
Tél. 11.21.99 27, rue Lebeau

vres et débarqua en France, porteur d'un joli matelas de bank-notes qui devait, une fois métamorphosé en french-papier, quintupler au moins de volume.

Malheureusement, à Calais, la livre, lui apprirent les gazettes, ne valait déjà plus que quatre-vingts francs Il y coucha. Le lendemain, quand il prit l'express pour Paris, il eut la douleur de lire dans les journaux du soir que la livre était à soixante-dix francs !

Enfin, voici Paris, suprême espoir et suprême pensée. Jim Hopkins descend de wagon et sort de la gare. Il n'est pas plus tôt sur le trottoir qu'une marchande des quatre-saisons passe tout près de lui et vendant on ne sait quelle denrée, crie à tue-tête :

— Vingt sous la livre ! Vingt sous la livre !

Sans mot dire, Jim Hopkins est reparti pour Londres.

Vous serez jugé sur votre mise. Un bon conseil, ...voulez-vous? LASS
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Si peu de chose...

C'était au temps de la grande popularité du Tigre, tout de suite après la guerre. Il recevait force lettres de tous les coins de la France, Un jour, une de ses admiratrices lointaines crut devoir lui expliquer les causes de sa respectueuse dévotion: « Le père Conti, écrivait-elle, nous a dit que vous étiez notre Jeanne d'Arc, avec, même, quelque chose de plus. »

Clemenceau a souri. Et, comme il était dans un de ses bons jours: « Oh! dit-il, quelque chose de plus!... Ce n'est plus la peine d'en parler. »

POTEAUX, FILETS, TOUT POUR TENNIS A. VAN NECK 37, Grd Sablon

American railway

Sur une ligne du South C., le train s'arrête, les voyageurs se penchent à la portière:

— Qu'arrive-t-il ?

— Rien, répond un employé : c'est une vache qui a arrêté le train.

Une demi-heure plus tard, nouvel arrêt...

— Qu'y a-t-il encore ? demandent les voyageurs à l'employé.

— Rien, c'est le train qui a rattrapé la vache !

QUOI QU'ON DISE, QUOI QU'ON FASSE, IL N'Y A PAS MOYEN DE FOURNIR DE PLUS RAVISSANTES LINGERIES, BLOUSES, JUPES ET NOUVEAUTES A DES PRIX AUSSI BAS QUE
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU

Tel qu'on l'écrit au Congo

Un « Congolais » nous transmet la copie de la savoureuse lettre qu'un clerc noir adressait récemment à un de ses amis

Le 7 juin 1935.

Monsieur L....., à .....

J'ai l'honneur de vous accuser la réception de votre lettre du 14 courant dans laquelle vous m'avez demandé plusieurs renseignements, je dois vous dire tous ce qui se passent :

1° Ma santé va parfaitement bien, pour ce jour, nous demandons seulement que bon Dieu.

2° Nouvelle de mon maladie vous demandiez, maintenant je suis vois avec un œil, mais j'ai travaillé bien toujours.

3° Ici chez nous y a beaucoup travaux à la Compagnie..., cherchant des clercs pour travailler au bureau, etc...

4° Aujourd'hui j'ai le grand accident deux mes frères mourent ce jour, Dieu est créateur du monde mon cher ami.

5° Mais j'entends vous déjà marier une fille, d'où ? quel son tribu ?

6° Le chef... a déjà acheter une voiture tout neuf, très bon magnifique pas à dire mon petit, mais est Ford, de très bon mouvement.

7° Ma femme enfantait un garçon le 26-5-34 son nom Masumbuko à commencé ramper.

8° A la Compagnie..., il y a un grand nombre de tes collègues qui gagnent beaucoup, si vous voulez viendras tout de suite ou empressement ici chez nous dans le territoire des... pour travailler.

9° Le fils du chef... fuit à l'école primaire mais retournait encore.

Il suffit.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations très respectueusements.

(Signé) *X*.....

Après tout, pour un noir congolais, ce n'est pas si bête.

VACANCES 1935

Châteaux de la Loire	fr. 590
Tyrol	880
Séjour à Wiesbaden	1250
Oberland Bernois	1365
Pyrénées	1405
Suisse. Vosges	1750
Côte d'Azur. R. des Alpes	2165
Savoie	1985
Bretagne	2175
Dolomites. Venise. 13 jours	2190

Envoi gratuit des programmes détaillés.

Le Tourisme Français
68, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles. Tél. 17.71.47

Saumon "Kiltie,, incomparable

Un homme poli

Le baron de X... passe à juste titre pour un des plus purs représentants de la vieille politesse française. Il est connu dans les milieux mondains pour son éducation parfaite.

Sa femme venant de mourir, un valet ouvre la porte de la chambre où il veillait la compagne de sa vie, et annonce:

— Monsieur le baron, voici le médecin qui vient pour constater le décès.

Le baron se lève, s'approche du visiteur, lui tend la main et dit :

— Soyez le bienvenu chez moi, docteur...

La main

L'évêque de Durham avait la malhonnête habitude de tenir continuellement une main dans la poche de sa culotte. Un jour, il entra à la Chambre des Pairs en portant un bill pour le soulagement des veuves des officiers, et en tenant, suivant sa coutume, une main dans son haut-de-chausse.

— Milords, dit-il, en s'adressant à ses honorables collègues, je tiens dans ma main de quoi obliger les veuves des officiers.

Le duc de Wharton l'interrompit :

— Dans quelle main, milord?

POUR MILLE ET UNE RAISONS
LA POLITIQUE DE DEFLATION
DES RATS EST POURSUIVIE AVEC VIGUEUR
PAR RAXON SEUL, BON EXTERMINATEUR

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Pour le Cineaste amateur
UN CONSEIL DE
VAN DOOREN
VAUT MIEUX QU'UNE EPITRE
Tél. 11.21.99 27, rue Lebeau

Préférences

A Leningrad, un monarchiste, un communiste et un juif (qui n'appartient à aucun parti politique) discutent la question de savoir auprès de qui chacun voudrait être couché, après sa mort.

— Moi, dit le monarchiste, j'aurais voulu être couché auprès de l'empereur Alexandre III.

— Moi, dit le communiste, j'aurais voulu être couché auprès de Lenine.

— Et moi, dit le juif, auprès de Mme Zypérovitch.

— Vous êtes fou ! Elle est vivante.

— Et moi ? Est-ce que je suis mort ?...

Entre eux

Lévy rencontre à Longchamp son ami Bloch.

— Eh bien ! Bloch, ça va ?

— Non, Lévy, ça ne vas pas

— Quoi ? Vous perdez ?

— Dans chaque course

— Bloch, vous m'étonnez: aux courses, vous perdez; au poker, vous gagnez.

— Je vais vous dire, Lévy : au poker, c'est quelquefois moi qui donne les cartes...

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE RABAIS MELIOR

Remercions le Seigneur

Le navire, pris dans la tempête, n'a échappé au naufrage que par miracle. Equipage et passagers, tout étonnés de se retrouver vivants, sont encore sur le pont.

— Nous autres marins, dit le capitaine, pensons que, selon le vieux dicton, nul n'est maître à son bord qu'après Dieu. Nous venons d'être sauvés contre tout espoir. Nous allons donc, tandis que nous sommes encore réunis, remercier la Providence et prier en commun. Que chacun se mette à genoux !

Un passager, un seul, Kahn, reste debout.

— Je suis israélite, dit-il, et n'ai donc pas à m'agenouiller.

— C'est juste, répond le capitaine. Observez votre religion, comme vous l'entendrez. Mais priez avec nous. Il faut un acte religieux.

— Ah !... un acte religieux ?...

Un instant, Kahn reste songeur. Puis il se découvre doucement et, sa casquette à la main, parcourt à pas feutrés les rangs des fidèles en prière :

— C'est bien, dit-il, je vais faire la quête.

Prudence

Bloch est poursuivi parce qu'il a vendu à son ami Blum de la viande avariée.

— Monsieur le juge, dit-il, vous ne pourriez pas remettre mon affaire à huitaine ?

— Et pourquoi donc, Bloch ?

— Je vais vous dire, monsieur le juge, vous ne me paraissez pas de bonne humeur, aujourd'hui.

VOUS NE TROUVEREZ, NULLE PART, UN CHOIX AUSSI VARIE DE LINGERIES, BLOUSES, JUPES ET NOUVEAUTES A DES PRIX DEROUTANTS DE BON MARCHE QUE CHEZ
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE.

Si on les écoutait...

Après une bataille, un fossoyeur enterrait les morts.

— Mais, malheureux, lui dit un des officiers qui surveillaient cette funèbre besogne, tu viens de pousser dans la fosse un homme qui respirait encore !

— Ah ! capitaine, répliqua le fossoyeur, on voit bien que vous n'avez pas comme moi l'habitude... Si on les écoutait, il n'y en aurait jamais un de mort !

Comme on les connait

Deux Américains entrent dans un bar.

PREMIER AMERICAIN. — Deux champagne cocktails !

LE BARMAN *(au deuxième Américain)*. — Et pour monsieur ?

Madame,

Vous n'employez pas encore la merveilleuse serviette périodique à jeter « FEMINA » ? Alors vous ne connaissez pas le confort. Essayez et vous regretterez d'avoir tant tardé.

FEMINA en boite orange vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

Les recettes de l'oncle Louis

BERNARDINS

Pelez très fin 100 grammes d'amandes avec deux blancs d'œufs. Mettez les amandes sur la table. Incorporez 150 gr. de cassonnade brune, 100 grammes de sucre en poudre et 50 grammes de farine. Laissez reposer.

Formez alors avec cet appareil des bâtonnets de la grosseur d'un petit doigt et d'une longueur de 4 centimètres.

Placez-les, en les espaçant, sur des platines beurrées et farinées. Mettez une demi-amande à chaque bout des bâtonnets. Enfoncez-les dans la pâte. Cuire à feu très doux et refroidir. Détachez.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

Entre diplomates...

Deux diplomates — il en vient beaucoup à Bruxelles, cette année — s'étaient rencontrés sur le boulevard et avaient dîné ensemble au restaurant. Après le repas, s'étant promené quelque temps en fumant leur cigare, l'un propose à l'autre de finir la soirée en buvant un whisky et le conduit dans un bar qu'il connaissait. C'était un bar discret, élégant et galant. Au comptoir trônait une superbe

matrone. Il n'y avait pas grand monde. L'habitué s'approche de la patronne, lui baise galamment la main et, présentant son compagnon: « M. X..., dit-il, ministre plénipotentiaire de... » La patronne ne s'épate pas et faisant un plongeon respectueux se présente elle-même à son tour: « Zizi, ancienne grue, actuellement limonadière. »

Le ministre plénipotentiaire ne pardonnera jamais cette blague à son confrère.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Tous les embêtements

Le veuf, un petit résigné, sort de l'église où l'on vient de célébrer l'enterrement de sa femme. Il doit maintenant faire à pied tout le trajet Saint-Josse-Evere. Le veuf étend la main. Il pleut.

— Allons! dit-il, dégoûté et résigné... Encore un embêtement!

Humour anglais

Après de vains efforts pour rédiger un télégramme avec le porte-plume indescriptible du bureau de poste, le monsieur s'adresse ironiquement à une des employées :

— Ne serait-ce pas avec cette plume que le roi John signa la grande charte il y a quelques siècles ?

— Le bureau de renseignements est à droite, monsieur ! fut la réponse inattendue.

Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Evidemment...

Le tram est encombré.
Tout est plein, bien bondé,
Quand, sur la plate-forme,
Un fort groupe se forme.
Dix gros hommes, montés
A l'arrêt, sont groupés.
Leurs gros ventres, sans frime,
Se calent, se compriment.

Moralité:

La compression des dix panses.

BUVEZ UN.... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Histoire du Centre

Une bonne femme descend à la gare de Haine-Saint-Pierre et monte la chaussée de Redemont, se dirigeant vers le « Pont Brogniez ». Il a plu, la route est boueuse. La bonne femme porte un paquet à chaque main. Hélas! sa jarretelle est détachée et son bas glisse à chaque pas. Elle ne peut déposer ses paquets sur le sol, à cause des « berdouilles », et réparer elle-même le désordre de sa toilette.

Entre « pays » on ne se gêne pas. Luronne, elle avise un passant, lui expose son cas et le prie de rattacher son bas à sa jaretelle.

L'homme accepte avec empressement. Mais il est maladroit et... un peu troublé. Peut-être qu'il voudrait bien tâter un peu...; peut-être que, de son côté, la femme se dit que l'occasion, l'herbe tendre, quelque diable aussi le poussant... Mais non: rien ne se passe...

Lors, la femme un peu agacée:

« Vos n'montez nie pus haut?

— Sié, dit-il, di m'in va au Pont Brogniez... »

Finalement, le rajustement est opéré, et la femme un peu désappointée, de dire:

« Et qué nouvelles? Vos n'faites rie?

— Non, répond l'autre, pou l'moumint d'sûs chômeur!... »

Ensemble, les deux intéressés montent la chaussée, et la femme, décidément mortifiée, s'écrie:

« Mais vos sté du bos, vous!

— Ouaïe, dit l'bonasse, di sûs du Bos-du-Luc!... »

Sardines
Saint-Louis
les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

BERNARD 93, RUE DE NAMUR TELEPHONE 12.88.21 (PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

L'Autographe

M. de C... possède une collection d'autographes à laquelle il attache un grand prix.

Un jour, il rencontra sur le boulevard le poète X...

X... a dévoré en peu de temps une belle fortune et, depuis plusieurs années, il n'a pour vivre que le petit revenu que lui rapporte sa plume.

— Que faites-vous et d'où vous viennent ces airs de fantôme? lui demanda de C...

— C'est bien simple, dit l'écrivain, il y trois mois que je suis sans argent et il y a deux jours que je n'ai mangé.

M. de C... fut atterré.

— Oh! mon ami! d'abord et avant tout, entrons dans ce restaurant, s'écria-t-il.

— Garçon, ce qu'il faut pour écrire.

Puis il dit à X...

— Vous allez écrire au ministre, je remettrai la lettre moi-même.

X... fit sa lettre: un cri de douleur, un chef-d'œuvre!

— A bientôt, lui dit M. de C...

Et, comme on n'avait rien consommé — que l'encre et le papier — X... reprit sa promenade mélancolique.

Un ami l'emmena chez lui — et le sauva.

Trois mois après, X... rencontra de nouveau M. de C...

— Vous savez, lui dit-il, que le ministre ne m'a pas répondu.

— Mon cher, s'écria M. de C... ne l'accusez pas. J'ai trouvé votre lettre si éloquente, si sublime, que je l'ai gardée pour ma collection d'autographes!

ARRETEZ LE FLEAU QUI ACCOURT
PRENEZ LES DEVANTS SANS DETOURS
EXTERMINEZ LES RATS, POUR TOUJOURS
AVEC RAXON CE SERA UN BEAU JOUR

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Envoi dans l'antre de Pluton de tous les rats avec « RAXON »

Demandez « RAXON », Mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

A l'hôtel des ventes

A VENDRE
à vil prix
pour cause de départ en province,
deux portraits d'ancêtres.
Pour ceux qui n'en ont pas, voilà une occasion!

La Chine est un pays charmant

Ce Chinois est facteur des postes.
Moralité:
Coolie postal.

? ? ?

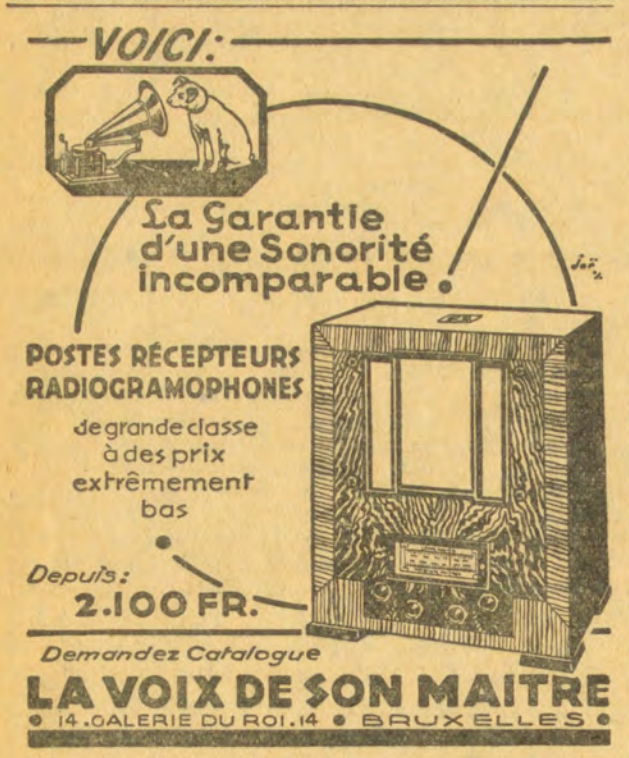
Ce Chinois bâtit sa maison.
Moralité:
Coolie maçon.

? ? ?

Ce Chinois est atteint de tuberculose.
Moralité:
Coolie-bacilles.

D'après Dostoiewsky

Bobby, pour avoir mangé trop de glaces,
pensa, d'indigestion, mourir sur place.
Moralité:
Crème et châtiment.



T. S. F.

La jeunesse chante...

L'Union Internationale de Radiodiffusion s'applique à faire collaborer de temps en temps tous les postes européens à une même émission. Des expériences intéressantes ont été ainsi faites, notamment à l'occasion des fêtes de Noël.

Un nouveau programme de ce genre est à l'étude, et c'est la radio allemande qui a été désignée pour l'organiser. Il s'intitulera : « La jeunesse chante ». Le 27 octobre, de 17 à 19 heures, les auditeurs d'Europe entendront des jeunes gens des principales nations qui interpréteront des chants populaires et d'actualité.

Il convient de signaler cette initiative qui, espérons-le, donnera de bons résultats radiophoniques.

Disque surprise

Une bonne blague dont un austère et représentatif général roumain a été la victime, tout récemment : ce brave général ayant été en mission en pays étranger avait été prié de conter ses impressions à la radio. Empêché de se rendre au studio, il avait sagement débité son laïus qui, soigneusement enregistré, devait être émis le soir même.

Cette solennelle manifestation oratoire fut annoncée avec émotion et les auditeurs, prêtant une oreille attentive, entendirent tout à coup une voix angoissée : « Mesdames, Messieurs, nous nous trouvons ici en présence d'une dévastation complète. Partout, s'élèvent des nuages de fumée... Des mères affolées appellent leurs enfants... »

Ce compte rendu de mission officielle jeta la consternation ...ou la joie dans le public. Au bout de quelques secondes, cependant, le speaker annonçait son erreur : on s'était trompé de disque, et c'était le reportage d'un incendie qui passait à la place du discours du général !

La censure en Amérique

Jusqu'à présent, les organisations de radiodiffusion jouissaient, en Amérique, d'une liberté totale. L'Allemagne y trouvait son compte, faisan émettre là-bas des programmes de propagande vantant avec indiscrétion la gloire du régime naziste.

Ces exagérations ont mis le gouvernement en demeure de prendre des mesures sévères. La censure fait son apparition en Amérique ! Un amendement vient d'être déposé à la Chambre et au Sénat, tendant à interdire la radiodiffusion de programmes émanant de gouvernements étrangers ou de particuliers agissant au nom de ces gouvernements. L'amendement stipule que toutes propositions de ce genre devront être soumises au Département d'Etat.

Un sale coup pour M. Goebbels !

Petits faits divers

Les auditeurs anglais sont de bons sujets : au cours d'une enquête menée par un journal, ils ont désigné le roi George V comme étant le détenteur de la voix la plus radiogénique du royaume ! — La vie est joyeuse en U.R.S.S.: la radio fait figurer dans ses programmes des séances consacrées aux mathématiques ! — L'I. N. R. annonce plusieurs reportages-parlés intéressants : le 10 août, M. Kammans décrira le grand gala des vedettes au Casino de Knocke; le 18, Victor Boin nous dira qui aura remporté la victoire à Floreffe où se disputera le Championnat du Monde sur route, épreuve cycliste de grande envergure; le 25 août, Victor Boin encore nous fera assister à l'arrivée de la course pour motos Liége-Rome-Liége; le même jour, M. Paul Werrie marquera les points au micro de la finale du Criterium de petite balle au tamis. — On va construire à Hollywood de vastes studios pour la télévision; ce seront évidemment les plus beaux du monde.

Vers l'avenir

La crise ministérielle belge

La chute du ministère Soudan. — Le président Crokaert. Fatigue de M. Wilmotte. — Les citoyennes Spaak et Dejardin au Palais.

Ce fut le 15 juillet 1942 que tomba le ministère Soudan. Il semblait pourtant avoir franchi avec succès tous les caps dangereux. Contre toutes les prévisions, il avait fait triompher le service de quatre mois, malgré l'opposition des extrémistes qui — oublieux des nécessités de la défense nationale — voulaient réduire ce temps de moitié. Dans l'affaire du réarmement de l'Allemagne, il avait joué entre les grandes puissances un utile rôle de médiateur. L'Allemagne interprétant à sa façon le « two-powers standard » avait décidé de créer une armée au moins égale aux deux plus fortes armées continentales : la Belgique avait obtenu, par des prodiges de diplomatie, que le coefficient 2 fût ramené à 1.7. Ce qui avait valu à M. Soudan le prix Nobel de la Paix. Enfin, le refus opposé par le gouvernement à la demande de funérailles nationales pour le député Jacquemotte avait rallié tous les partis d'ordre autour de l'énergique Ministre de l'Intérieur, M. P. H. Spaak. La longévité du cabinet paraissait donc assurée. Mais la pelure d'orange était là..

Elle était là sous la forme du vingt-septième rapport du Comité d'études de la Jonction Nord-Midi. Rapport documenté, lucide, admirable, et dont le gouvernement avait sans hésiter accepté les conclusions. Celles-ci étaient qu'il fallait procéder à un examen plus approfondi de la question.

Mais la Chambre ne l'avait pas entendu de cette oreille. Fût-ce la chaleur, l'impatience des vacances, l'irritation d'avoir vu rejeter la proposition de péréquation nouvelle de l'indemnité parlementaire? Nul ne pourra jamais le dire. Mais le fait est qu'une majorité disparate se forma et qu'un ordre du jour fut voté reprochant au gouvernement, avec quelle injustice! « son manque d'énergie et sa lenteur dans l'affaire de la Jonction ».

Pris au dépourvu, le gouvernement démissionna aussitôt. La nouvelle eut, tant dans le public belge qu'à l'étranger, un retentissement d'autant plus grand qu'elle était inattendue. L'instabilité ministérielle qui avait semble la règle après les cinq années de gouvernement du cabinet Van Zeeland, avait paru conjurée depuis quelques mois. Allait-on y retomber? La France et l'Angleterre, par l'organe de leurs ambassadeurs respectifs, M. Gaston Bergery et Lord Mosley, surveillaient la crise belge de très près, car jamais elles n'avaient eu autant besoin d'un gouvernement belge stable; l'affaire des munitions du Mandchoukouo devait ve-

UNE BIBLIOTHEQUE SUR MESURE

La Bibliothèque combinée

Au lieu d'acheter des meubles disparates, adoptez la bibliothèque combinée, dont vous achèterez les casiers au fur et à mesure de vos besoins, à partir de 80 fr.

ÈMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

33, RUE DE THY, St-GILLES-BRUXELLES
Téléph.: 37.35.64

NOTICE ILLUSTREE SUR DEMANDE

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

L'INIMITABLE COMIQUE
BACH
DANS SA MEILLEURE ET DERNIÈRE CRÉATION
BOUT DE CHOU
1 1/2 HEURE DE FOU-RIRE

Enfants non admis

Etudes des notaires **Edmond INGEVELD**, à Ixelles
et **Maurice VAN ZEEBROECK**, à Anvers,
125, avenue de France

Faculté de surenchérir

Suivant procès-verbal d'adjudication définitive à la suite de faillite et pour sortir d'indivision, clôturé le 30 juillet dernier, ledit notaire Ingeveld a adjugé publiquement à l'intervention de son dit confrère, Maître Van Zeebroeck, à Anvers :

I. — Au prix de 1,875,000 francs

UN GRAND IMMEUBLE DE RAPPORT à appartements multiples

à Woluwe-Saint-Lambert, au Square Vergote, 23-25 et 25*a*, à l'angle de la rue Vergote.

II. — Au prix de 402,000 francs

UN VASTE IMMEUBLE DE COMMERCE ET DE RAPPORT à quatre étages

à Saint-Gilles-Bruxelles, chaussée de Forest, 236, 238, 240 et 242.

Superficie : 5 ares, 10 centiares, 50 dix-milliares.

Façade: 14 mètres 45 centimètres.

Louée 35,000 francs, sauf partie libre d'occupation.

Visites: lundi, mercredi et samedi de 14 à 16 h.

Eau, gaz et électricité.

En vertu des dispositions de l'article 565 du Code de Commerce, toute personne aura le droit de surenchérir pendant quinzaine après l'adjudication. La surenchère ne pourra être au-dessous du dixième du prix principal de l'adjudication. Elle doit être faite par exploit d'huissier notifié au notaire qui aura procédé à l'adjudication et dénoncé aux curateurs et à l'adjudicataire.

Renseignements complémentaires en l'étude du notaire Ingeveld, à Ixelles.

nir la semaine suivante devant l'assemblée générale de la Société des Nations, et nos deux grands alliés espéraient bien voir prendre par la Belgique une position qui leur permettrait de justifier la leur, soit en s'en excusant, soit en s'en glorifiant. En Belgique, les journaux politiques connurent des tirages inattendus, chaque parti rejetant sur le parti adverse la responsabilité de la crise. M. Gutt publia l'inévitable brochure à tirage confidentiel : « Pourquoi Soudan est tombé ». Dans un discours de réception à l'Académie Belge de Langue française (section de géographie), M. Wilmotte, fatigué, envisagea la chute de Soudan comme une menace pour l'Ethiopie italienne.

Les consultations royales commencèrent. Qui le Roi allait-il charger de former le nouveau ministère?

Il n'y eut dans le public qu'une voix pour dire : Henri Jaspar. — C'était la sienne.

Les préférences de la foule se partageaient entre deux hommes : M. du Bus de Warnaffe et M. Spaak.

Le premier avait pour lui l'âge, l'autorité parlementaire le goût du silence. Ecarté du pouvoir depuis deux ans, il

avait vu de ce chef son autorité croître plutôt que diminuer. Son talent brillait du plus vif éclat depuis son intervention dans l'« Affaire des Cartouches » et le « Scandale du Littoral ».

Le second, plus jeune, parlant plus, séduisait moins. Mais dans les réunions populaires ses accents de tribun faisaient merveille : et, surtout, il était adoré des conservateurs, aux yeux desquels il incarnait ces deux grands principes : l'Ordre et l'Autorité.

Après eux, on parlait de M. Romsée, que son passage éphémère à l'Instruction Publique avait à la fois mis en lumière et assagi.

Le premier appelé par le Roi — après le Premier Ministre démissionnaire, M. Soudan; le Président du Sénat, M. Paul Crokaert; le Président de la Chambre, M. Marcel-Henri Jaspar — fut M. Devèze. Le vétéran des luttes politiques n'apparaissait plus au Parlement ou dans les cérémonies publiques qu'en de rares occasions : chaque fois les parlementaires libéraux lui réservaient une ovation. Chaque fois ils s'avéraient plus enthousiastes et moins nombreux. Chaque fois son œil ému les passait en revue, — par habitude.

Quand il sortit du Palais, il déclara aux journalistes qui enregistrèrent pieusement ses paroles : « La situation est grave. Le pays attend ».

Le chef de la Droite, M. de Dorlodot; le chef de la gauche socialiste, M. Truffaut, furent également consultés. Puis

BYRRH
Vin généreux au quinquina

vinrent les non-parlementaires. On vit arriver, causant avec animation, le Gouverneur de la Banque Nationale, le Comte Van Zeeland de la Houssière, et le Vice-Gouverneur de la Société Générale, M. De Man. D'autres ministres d'Etat suivirent. Enfin, vinrent les industriels, les commerçants, notamment le Président à vie de la Chambre de Commerce de Bruxelles, marchant avec gravité derrière sa barbe blanche, M. Jules Fonson.

Bien entendu, on n'oublia pas les Anversois. Ils ne l'eussent d'ailleurs pas permis M. Godding, qui, sept fois déjà, avait failli être ministre, entra au Palais, l'air grave. Il en sortit un quart d'heure après, l'air plus grave encore. M. Osterrieth suivit. Il s'était acquis une notoriété de bon aloi en protestant, en 1937, contre la campagne dévaluationniste. Camille Huysmans, interrogé une heure plus tard par les journalistes, après sa longue conférence avec le Roi, secoua sa crinière blanche. Son geste large, au-delà des frondaisons du Parc, balaya le Palais de la Nation. « Tout ça, c'est des Jean-f... » déclara-t-il avec un sourire méphistophélique et satisfait.

Il fallait encore entendre les femmes : on s'était beaucoup adressé à elles depuis sept ans. Les citoyennes Spaak et Dejardin — celle-là s'appuyant sur celle-ci — portèrent au Palais l'opinion motivée des ménagères. Contre l'alcool, pour la vie bon marché, pour le suffrage des femmes à seize ans.

Conformément à la tradition, quelques journalistes clôturèrent la liste des réceptions. La Presse vit entrer au Palais son Ulysse, Julius Hoste; son Démosthène, Arthur Wauters; son Juvénal, Paul Neuray. « Pourquoi Pas? » ne fut pas convoqué. C'était un oubli et une erreur.

Puis les consultations s'arrêtèrent, et trois jours suivirent, pleins d'une attente anxieuse.

Le problème qu'avait à résoudre le Souverain était ardu. On cherchait quelqu'un qui fût un vrai bourgeois, et pourtant gobé des socialistes; qui pût parler à l'improviste de tout, et également de rien; car l'essentiel était d'enterrer la Jonction et, pour de belles funérailles, les meilleures couronnes sont des discours. Il fallait donc un homme capable de traiter, avec une compétence universelle et internationale, tous les sujets qu'il connaissait et même ceux qu'il ne connaissait pas; un homme qui pût parler allemand à des Anglais, italien à des nordiques; qui pût écrire, juste assez pour préparer un discours; un homme enfin, — et cela était important — dont personne ne pût craindre un refus si le pouvoir lui était offert...

Et c'est ainsi que le 22 juillet 1942, à l'étonnement de tout le monde, sauf du Roi et du nouveau Premier Ministre, fut constitué le ministère Pierard.

SPA
HOTEL DES COLONIES
AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

« POURQUOI PAS? » FAIT DU CAMPING

Un quart bock avec Monsieur Dupunch

Scout Master

REVE BUCOLIQUE

Le quart bock, ici, fut en réalité un quart de nuit que je passai avec M. Dupunch, ronflant et velu, sous une triste tente.

J'avais rêvé depuis longtemps, cédant à ce vieux mirage naturiste qui est au fond du plus racorni d'entre nous

Viens, la nature est là qui t'invite et qui t'aime;
Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours.

j'avais rêvé de « repasser » une fois encore et malgré ma quarantaine bien sonnée, une nuit avec les étoiles infiniment pures — en plein juillet-août. J'avais dormi une fois dans ma vie en plein air, dans une motte de foin, avec ma sœur de lait, voici trente ans. J'en avais gardé un souvenir délicieux et chatouillant. Il est vrai qu'à cet âge là...

Bref, je m'abouchai avec M. Dupunch, scout master par vocation. M. Dupunch sans tirer de cette occupation le plus petit profit, promène par monts et vaux, par jours et par vesprées des adolescents à jambes noueuses et qui se coiffent des sombreros americano-romantiques. Bien que je n'eusse cela va sans dire, subi aucune des initiations du scouting, dont je connais à peine la terminologie tout empreinte des réminiscences du « Livre de la jungle », M. Dupunch m'admit sans trop de difficulté dans sa section, qui comprenait plus de quarante adolescents.

Il fut décidé que nous partirions pour le littoral, où de vastes champs s'ouvrent au scouting.

On ajouta que le trajet se ferait en autocar, par commodité, et bien que cela ne soit pas « couleur locale ».

FOURBI ET DECEPTION

On ne part pas en camping comme ça irait faire un tour au bois. Quand la bagnole fut comble, je ne savais où mettre mes jambes qui sont longues. Sac à pain, lits, tentes,

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit
Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

piquets, cantine, tables mobiles, assiettes et nécessaires à plusieurs emplois : Nous étions submergés. On eut un retard énorme et le soir tombait presque lorsque nous atteignîmes, entre Gand et Bruges, un petit bois qui me parut d'autant plus propice à bivouaquer que, les pavés aidant, j'étais déjà rompu: des piquets m'avaient meurtri les fesses, une pelle m'était chue sur l'orteil; les secousses d'un véhicule mal suspendu agissaient fâcheusement sur mes reins, lesquels sont en communication avec ma vessie.

— Voilà, dis-je, un joli bois. Si l'on y passait la nuit ?

— Vous n'y songez pas, s'écria M. Dupunch. D'abord, sachez que les scouts en camping sont mal reçus par les propriétaires chasseurs...

— Nous ne braconnerons pas au bac à lumière...

— Sans doute. Mais les propriétaires sont les propriétaires. De plus, cela n'est pas prudent de camper si loin d'une agglomération...

— Pourquoi cela ? Nous sommes quarante...

— Là n'est pas la question. Il est d'usage de se tenir près d'une agglomération. Il y a la question des vivres, d'abord.

— Nous en regorgeons...

Mon interlocuteur eut un sourire sceptique : « Oui, évidemment. Mais le voisinage de l'épicier est réconfortant. Lorsque ce sont des adolescents qui préparent la bouffe, on peut toujours avoir des surprises désagréables... Et puis, songez à nos responsabilités ! S'il y avait un malade, un blessé.

— Ah! ça! Mais je croyais que le scouting comportait précisément un enseignement médical pour cas urgents ? Et je vous ai vu embarquer une de ces pharmacies...

— La proximité d'un médecin de profession est tout de même plus sûre, coupa M. Dupunch d'un ton bourru.

REPOS

Fourbus, nous atteignîmes La Panne avec la fin du crépuscule et nous choisîmes, à l'aide de nos lanternes un terrain dans les dunes de l'ouest, à distance raisonnable des dernières villas de l'agglomération.

On me colla une bêche dans les mains et je me mis avec résignation à massacrer des oyats, à niveler le sable, à terrasser comme un damné, sous une lune ironique, et d'ailleurs, heureusement, très pure. En une petite heure notre camp fut fin prêt, les réchauds flambèrent, j'eus un instant de joie, comme je le disais au début, intégralement naturiste...

Un potage infect, fruit de cubes alimentaires et plus encore industriels, un morceau de bœur froid plus filandreux qu'un discours du sénateur Lafontaine, du café jailli d'un d'un thermos idoine à répandre partout la tiédeur: il n'en fallut pas plus pour éteindre cette lueur d'euphorie. Esquinté, je fis mine de me diriger vers la tente, de me glisser dans mon sac de couchage...

HELAS, TROIS FOIS HELAS !

J'avais compté sans le phono. Car nos jeunes compagnons possédaient un phono. Une rumba gémit dans la nuit grave et puis ce fut une danse innommée, mais au-

thentiquement déchirante et syncopée : et l'on entendait, à chaque syncope, le bruit de la mer, comme dans *Salammbô*.

M. Dupunch souriait, il était heureux, il ne sentait plus la fatigue...

Tonnerre de Dieu, m'écriai-je, est-on ici pour se reposer, oui ou non ? Voulez-vous prier ces idiots de se taire !

Encore une biguine, une toute petite biguine, s'écria M. Dupunch. C'est si poétique, un peu de belle musique, dans la nuit...

Enfin il se décida à sonner le couvre-feu.

Le camp des boys s'apaisa. Mais mon ami le scout master avait placé sa tente auprès de celles des plus turbulents d'entre eux. Ainesse oblige. Ces aimables jeunes gens jouèrent aux cartes, à la lueur d'une lampe de poche, jusqu'à la pointe de l'aurore, à grand renfort de cris d'animaux et de sifflements. Dans le calme de la nuit, c'était un vacarme charmant, qui recommençait de plus belle chaque fois que nous protestions.

Je gagnai ainsi la pointe de l'aube, qui vint jeter une lueur sale sur la toile de tente où mes yeux cherchaient en vain le sommeil. En même temps, une fraîcheur insidieuse me pénétra, j'éternuai, j'eus dans le dos ce petit frisson qui sait si bien ce qu'il annonce...

Courbaturé, je pris le parti de me lever, de fuir cet abri malcommode. L'aube, les mains pleines de confiseries glacées, semait ça et là de petits nuages ronds et rose orangé dans un ciel vert céladon : on eût dit des fruits irréels faits de vapeurs, passant sur le fond d'une boite

Etude du notaire JEAN DE WYNTER
rue de l'Eglise, 43, à Ostende

Le lundi 12 août 1935, à 15 heures, en l'hôtel St-Sébastien, rue Saint-Sébastien, n. 26, à Ostende :

ADJUDICATION D'UNE

BELLE VILLA avec garage

A CLEMSKERKE COQ s/MER

dénommée « ONS NEST » ainsi que le droit d'emphytéose existant sur un terrain (sur partie duquel la villa est construite) contenant en superficie 1,403 m² 15 dm².

Entrée en jouissance immédiate.

MISE A PRIX : 100,000 FRANCS.

Pour tous renseignements, s'adresser en l'étude du notaire vendeur.

OSTENDE
CASINO-KURSAAL

Dimanche 11 août: A 9 HEURES : **RICHARD TAUBER**

Mardi 13 août : AU CONCERT CLASSIQUE :
A 3 HEURES : **ALINE VAN BARENTZEN,** pianiste.
A 9 HEURES : SELECTION DE L'OPERETTE :
PRINCESSE CZARDAS, avec **Renée Page,** etc.

Mercredi 14 août: A 9 HEURES : **FRANZ LEHAR**

Jeudi 15 août : A 9 HEURES : **TITO-SCHIPA**

Vendredi 16 août:
A 3 HEURES : AU CONCERT CLASSIQUE :
ZINO FRANCESCATTI, violoniste.
A 9 HEURES : **Grand Bal de Gala**

Samedi 17 août : A 9 HEURES : **MARIA NEMETH**

Dimanche 18 août: A 9 HEURES : **YOLANDE BOCCI et ALFRO POLI,**
DE LA SCALA DE MILAN.

Chef d'orchestre : **M. Albert Wolff,**
Premier Chef d'Orchestre de l'Opéra-Comique.

AUX AMBASSADEURS : **LES MEILLEURES ATTRACTIONS**

de baptême surréaliste, comme sur un écran. Au loin, la mer fut aubergine, puis jade, puis vert-de-gris.

Un second éternuement m'empêcha d'admirer plus outre; je songeai au rhume, déjà contracté selon toutes apparences, à la corvée d'eau qu'il faudrait remplir dans quelques heures, aux mouches qu'il y aurait dans le café, au sable dont se salerait ma « couque » matinale...

Je me glissai vers la tente, grelottant et les yeux gros d'insomnie. Evitant de réveiller M. Dupunch que je voyais dormant d'un sommeil sonore avec tout le camp maintenant en plein repos, j'atteignis mon veston, mon feutre, ma gabardine, précautionneusement, et je bouclai le petit sac dont je m'étais muni

Et je m'enfuis vers la Panne, à toutes jambes, tribulant dans le sable, afin de gagner, au dépôt du tramway, l'hôtel « In het Pélican » où, je le savais de longue expérience, il y avait, dès six heures du matin, un bon café pour les receveurs et les wattmen, un bon café que je bus assis sur une vraie chaise, accoudé sur une vraie table, entre de vrais murs...

L. C.

Petite correspondance

A. C. — Nous actons bien volontiers cette définition des peintres fauves : « Les peintres fauves sont des gens qui veulent nous faire passer le goût du peint. »

Boche... — Il est vrai que l'injure « Tête de boche » se trouve dans le « Train de 8 h. 47 » — dont la première édition remonte à 1891. Quant au sens premier, voici ce qu'en dit le « Dictionnaire de la Langue verte Typographique », par Eugène Boutmy, correcteur d'imprimerie, édité à Paris par Isidore Liseux, en 1878 :

(Page 65). *Boche (tête de). s. f. Tête de bois. Ce terme est spécialement appliqué aux Belges et aux Allemands, parce qu'ils comprennent assez difficilement, dit-on, les explications du metteur en page, soit à cause du manque de vivacité intellectuelle, soit à cause de la connaissance imparfaite qu'ils ont de la langue française et de leur impardonnable ignorance de l'argot typographique.*

C'est assez humiliant pour notre amour-propre national, mais... la vérité avant tout !

La guirlande de Félix

ou l'Histoire par la joie

Le meilleur des hommes, très savant, très consciencieux, il enseignait l'Histoire aux élèves de l'Athénée de Liége. Il l'enseignait avec feu et conviction; les idées se pressaient dans son cerveau; les mots ne venaient pas toujours assez vite et parfois se bousculaient en un réjouissant tumulte — que les potaches notaient, naturellement, avec joie et sans pitié. Il proclamait:

— Quelqu'un que je connais et qui appartient à ma propre famille.

— Dans ce château, il y a un escalier qui descend à la cave et qui remonte au XVIIe siècle.

— Lors des mitraillades de Lyon, il n'y avait pas encore de mitrailleuses, mais il y avait des canons qui sabraient tout dans les rues.

— A ce moment, c'était les ouvriers qui tiraient le coup de feu et les bourgeois qui tiraient les marrons du feu.

— Sur le globe, il y a de nombreux vents: les moussons, les alizés et les autres qui m'échappent.

— Wetzlau est une petite ville de 40,000 hommes; quand je dis hommes, c'est un terme générique qui embrasse les femmes et les enfants.

— En 1789, pour être suspect il suffisait de mal parler de quelqu'un sur la plate-forme d'un tramway.

— Ravaillac tua Henry IV à bout portant d'un coup de poignard.

— Ce fut l'étincelle qui fit déborder le vase.

— A force de mots et de paroles.

— Si je vous mettais dehors pour aller vous promener.

— Napoléon alla retrouver ses grenadiers et leur cria: Canonniers à vos postes et foncez dessus.

— Quand vous roulez sur ces routes il y a des pavés qui vous font sauter d'un demi-mètre.

— Il n'y avait pas un atome de vent.

— Ce sont des gravures qu'il faut lire et relire.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS
Elimine l'ACIDE URIQUE
EXIGEZ
sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:
VICHY ETAT

— Le malheureux Louis XVI vit rouler sa tête sur l'échafaud.

— Ce fut cette goutte d'eau qui mit le feu aux poudres.

— Si je ne l'ai pas dit, je le répète.

— Au bout de mon crayon se trouve un imbécile.

— Il suffit que je parle pour qu'il y ait un imbécile qui ouvre le bec.

— Chaque année, je vais en Ardenne et je vous assure que chaque fois que j'y vais je n'en reviens pas.

— Les trois font la paire.

— Le pays fut gouverné par un homme énergique: la reine Victoria.

— Si vos parents ont un dictionnaire, sautez dessus.

— Les élèves (demoiselles) de l'institut lisent toutes des romans; chaque fois que j'ai le dos tourné, elles fourrent leur nez dedans.

— La journée du 5 et 6 octobre.

— Le mark a perdu 102 p. c. de sa valeur.

— Comptez sur le bout de vos doigts le sang qui a coulé.

— Ce fait le suit, le précède même.

— Il ne rentra jamais en France et mourut à l'étranger.

— Il arriva, un jour, en 1791-1792.

— Robespierre mourut plus mort que vif.

— C'est alors que naquit un tout jeune enfant.

— Une guerre civile avec l'étranger.

— La baleine anglaise et l'éléphant moscovite étaient bec à bec.

— Les Romains sont des Anglais qui ont étendu leurs tentacules.

— Un tiers, c'est presque un quart.

— Clemenceau devant Voltaire ne serait plus qu'un petit garçon.

— La tourmente pacifique

— Le brave petit Grand-Duché de Luxembourg.

— Un petit résumé très court.

— Louis XVI avait mis trop souvent sa grosse figure marquée de petite vérole à la portière.

— (Lisant dans le manuel) Charles-Quint dit aux Gantois deux points (interpellant un élève) Tu n'as pas ton livre, jeune homme.

— On le fusilla haut et court.

— Le plus beau jour de la révolution, ce fut la nuit du 4 août.

— Il chercha, en deux mots ou en un mot, à nous tondre la laine comme à une vache à lait.

— Le Tzar avait cependant des parties très généreuses.

— (En prenant les présences) Il y a donc Callier qui est donc tout à fait vraiment absent?

— Thiers, pendant les quelques mois qu'il a vécu.

— Il y avait là des vieux de tout âge.

— En principe, le roi fait ce que vous savez.

— Malet, le mal est que le malheureux est mort (auteur français tué à la guerre).

— Je vous engage à aller à Malines entre deux ou trois trains.

— Il y avait trois Etats à Rome. César avait un pied dans chaque.

— En Espagne, pendant les six mois d'été, les fleuves coulent à sec.

— A la défénestration de Prague, on les a flanqués à la porte par la fenêtre.

— Napoléon fut ennuyé par toute sa famille: ses frères, ses sœurs, ses cousins, il ne manquait qu'une belle-mère.

— Un, en chiffre rond.

— Le Roi d'Espagne voulait faire un bon placement de sa fille.

— Le texte très textuel.

— Une espèce de globe prismatique.

— Aux deux extrémités de la sphère.

— Huy est une petite ville qui n'est pas très grande.

— Cinq minutes, c'est long dans un train qui va vite.

— Une maison groupée au flanc de la montagne.

— La Méditerranée, terre de prédilection.

— Pour monter à la butte de Waterloo, il faut descendre à Braine-l'Alleud...

Et l'ex-potache qui nous transmet ces notes prises au vol nous assure qu'il en reste.

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER — — SAISON 1935

Samedi 10 août. — **LA JOIE DE VIVRE.** — Le grand Gala philanthropique de la saison. — Les plus grandes vedettes du théâtre, de l'écran et du sport dans un décor éblouissant. (Entrée : 175 francs, dîner compris);

Dimanche 11 août. — Concert de Gala : **Marian ANDERSON,** contralto;

Lundi 12 août. — **Festival FEVRIER,** dir. du maître; **Vera PEETERS,** cantatrice;

Mardi 13 août. — Sélection de « **Thaïs** » : **Marthe NESPOULOS** et **Paul CABANEL**;

Mercredi 14 août. — **FRANCESCATTI,** violoniste-virtuose;

Jeudi 15 août. — Concert de Gala : **Richard TAUBER,** ténor;

Vendredi 16 août. — Soirée de Gala avec **Franz LEHAR, Suzanne de GAVRE** et **BARTHOLOME.**

Samedi 17 août. — Bal de Gala.

« Incessu patuit dea »

SARAH BERNHARDT

vue par GUSTAVE GUICHES

Gustave Guiches, qui vient de mourir, a raconté dans son charmant « Au banquet de la vie » une visite que fit un soir la grande tragédienne à son ami Buet. Sarah Bernhardt désirait que le poète Maurice Rollinat lui fût présenté et elle comptait le rencontrer chez Buet qui entrait dans ses vues. Mais Rollinat ne se souciait pas d'écrire pour le théâtre et il se récusait obstinément.

Où diable Buet a-t-il déniché ses invités, ce soir? On dirait qu'il a recruté les moins huppés des fournisseurs alimentaires du quartier, et, tandis que deux dames sont aux prises, disputant sur la succulence ou l'ignominie d'un beurre artificiel, je ressasse, en moi-même, la question Rollinat posée par des amis de qui les uns lui conseillent la manifestation, les autres la retraite. Que fera ce fauve? Se terrera-t-il dans sa tannière ou entrera-t-il dans la ménagerie? Je suis sûr que, chez lui, l'instinct triomphera de toute tentation et qu'il restera un inviolable artiste.

En tout cas, je ne crois pas que Buet ait songé à « ourdir » cette présentation à Sarah Bernhardt dont Bloy se scandalise. Il a d'autres sujets de préoccupation. Toute une famille de neveux et de nièces chassés de Syrie par les troubles arméniens va débarquer dans sa maison, et c'est, sans doute, l'appréhension d'une si lourde charge qui donne à lui et à sa femme cette agitation fébrile et ces regards anxieux.

Il est tard, et, tandis que la dame qui exhalte le beurre à la chandelle s'écrie:

— Je vous en ferai goûter et vous n'y verrez que du feu!...

Je prépare mon évasion à l'anglaise par le cabinet de travail. Mais, au moment où je quitte ma chaise, un fracas inusité éclate dans le silence de l'avenue et un équipage mené à grande allure par deux trotteurs aux gourmettes tintantes et aux sabots cadencés s'arrête au ras du trottoir et devant la maison.

Buet s'est précipité vers la fenêtre. Il l'ouvre, se penche, comme pour un suicide, se retire brusquement, referme et court vers l'antichambre. On se regarde affreusement inquiets. Mais, à peine a-t-on le temps de s'interroger qu'il rouvre, toute grande, la porte du salon et annonce:

— Madame Sarah Bernhardt!

Elle entre. Le décor change. Il semble que le salon de Buet est devenu la salle d'un palais et que trois cents personnes font la haie devant elle. Haute, mince, flexible, enveloppée des pieds au menton dans une zibeline royale, coiffée d'un chapeau à la « grande mademoiselle », le front disparu sous un amas de cheveux frisotants et dorés, le visage réduit à un étroit médaillon de chair pâle où les yeux brûlent, le nez bat des ailes, la bouche tend un arc délicat et nerveux, elle salue par de souriantes inclinaisons de tête, comme si elle répondait à des révérences, puis, prenant les mains de Madame Buet:

— Chère madame Buette! lui dit-elle en prononçant ainsi, avec la plus ardente effusion, excusez-moi de venir si tard! Mais je suis si occupée, si vous saviez, si occupée, chère Madame Buette! Que je suis ravie de pouvoir vous dire toute mon admiration pour le *Prêtre*. C'est beau! C'est beau!... Mais que je vous présente... désignant un élégant monsieur en habit de soirée: « M. G..., un de mes amis », et un homme en complet veston, cravaté d'une lavalière d'artiste: « Le peintre Clairin, un ami de Buette. »

Tandis que les gardes du corps saluent, elle s'est, avec une grâce de reine, qui a l'habitude du trône, assise dans le plus grand fauteuil, et, déjà, elle règne! Je suis en face d'elle, aussi ému que les dames qui discouraient sur le beurre semblent pétrifiées. La fille de Rolland! Dona Sol! Maria de Neubourg! Le génie, la beauté, la grâce! La princesse du rêve à qui mes seize ans ont adressé les ridicules vers de leur premier enthousiasme! Elle est devant moi! Je ruse avec mon trouble pour la dévisager.

Que de fois je m'étais demandé.

— Comment s'habille Sarah Bernhardt puisque, à la ville, elle ne saurait pas plus s'accommoder du fringant boléro et du matinal tailleur que de la tournure et des fourrures à la mode. Je le vois maintenant! Elle ne s'habille pas. Elle s'enveloppe Elle assouplit la ligne et vaporise l'étoffe. La plume qui couronne son feutre la coiffe d'un halo. Ses cheveux sont un brouillard doré. Sa fourrure flotte, sans le trahir, sur un corps si gracile qu'il en est serpentin et ses gants qu'elle a retroussés sur ses poignets, comme une Mélusine guerrière, découvrent des mains pâles et frémissantes dont les dix doigts cerclés de bagues rivalisent d'étincelles multicolores jaillies de leurs pierres en feu.

Plus je la regarde, plus, pour moi, elle s'idéalise. Elle n'est plus la reine. Elle est la fée!... Mais, à cette question qu'elle vient d'exprimer avec langueur:

— Et le poète? Est-il déjà parti ou ne viendra-t-il pas?

Buet, horriblement embarrassé par le refus qu'il a dû essuyer, s'efforce de justifier l'excuse de Rollinat « qui, réellement, affirme-t-il, souffre d'un mal de tête affreux... sans quoi... »

Il n'a pas le temps d'achever que la plus imprévue des exclamations lui coupe la parole...

— Que le crique vous croque, vous et votre poète!...

La fée a, tout à coup, sauté sur les ressorts douloureux du fauteuil et, des molles draperies du rêve, surgit une femme vivante, ardente, combative, que la résistance exaspère et qui bondit sous l'affront. Les yeux flamboient. Les narines s'affolent. La bouche se crispe. Les poings frappent les bras du fauteuil. Les bagues font jaillir des étincelles. Elle parle. Elle parle. C'est de l'or qui tinte, de l'argent qui sonne, du cristal que broient les dents menues et carnassières. Et elle s'emporte contre les poètes, ces êtres sublimes, adorables, magnifiques, idiots et criminels avec leur orgueil et leur dédain de la vie! La vie! La vie qu'il faut aimer, adorer, remplir de tout notre travail et de tout notre effort! La vie! Il la lui faut. Elle la veut. Est-ce qu'elle a mal à la tête? Est-ce qu'elle se repose? Elle achète des théâtres! Elle forme des troupes. Elle les trimballe en voitures, en traîneaux, en chemin de fer, en paquebots. Elle étonne l'Europe, bouleverse l'Amérique, enthousiasme l'Asie, enflamme l'Afrique, stupéfie l'Océanie, et tout cela pour des poètes merveilleux et stupides comme celui-là qui se cache, qui se terre et qu'elle veut! Car il le lui faut. Et elle prie, charme, transporte, commande, embrasse Madame « Buette », donne huit

jours à son mari pour lui amener ce fauve. Il en est cramoisi, sa femme livide d'émotion, la dame au beurre pantelante. Je ne sais pas, moi-même, comment je suis. Je sais seulement que, si elle proférait quelques paroles de plus, nous nous élancerions tous dans la rue et courrions, au pas de charge, assiéger Rollinat dans son terrible logis de la rue Oudinot!...

Elle n'est plus là. Elle a disparu, comme elle est venue, d'une envolée, et j'entends toujours tinter de l'or, sonner de l'argent, vibrer du cristal! Et je vois, éblouissante, la Gloire elle-même réclamant, à grands cris, un poète pour le jeter en pâture aux bêtes féroces du cirque, mais aussi à l'immortalité!

MYSTIFICATION MUSICALE

La « Fuite en Egypte »

de Pierre Ducré et Berlioz

Les mystifications musicales sont sans doute moins nombreuses que les mystifications littéraires, lesquelles abondent. Dans sa Correspondance philosophique, Hector Berlioz a raconté l'aventure de la « Fuite en Egypte, fragments d'un mystère en style ancien », qui fit partie plus tard de sa trilogie sacrée: « L'enfance du Christ ». Il s'en expliquait dans une lettre adressée à M. Ella, directeur de l'Union musicale de Londres :

Some judge of author's names, not works, and then
Nor praise nor blame the writings, but the men.

Mon cher Ella,

Vous me demandez pourquoi le Mystère « La Fuite en Egypte » porte cette indication : « attribué à Pierre Ducré, maître de chapelle imaginaire ».

C'est par suite d'une faute que j'ai commise, faute grave dont j'ai été sévèrement puni, et que je me reprocherai toujours. Voici le fait.

Je me trouvais un soir chez M. le baron de M..., intelligent et sincère ami des arts, avec un de mes anciens condisciples de l'Académie de Rome, le savant architecte Duc. Tout le monde jouait qui à l'écarté, qui au whist, qui au brelan, excepté moi. Je déteste les cartes. A force de patience, et après trente ans d'efforts, je suis parvenu à ne savoir aucun jeu de cette espèce, afin de ne pouvoir en aucun cas être appréhendé au corps par les joueurs qui ont besoin d'un partenaire.

Je m'ennuyais donc d'une façon assez évidente, quand Duc, se tournant vers moi :

— Puisque tu ne fais rien, me dit-il, tu devrais écrire un morceau de musique pour mon album !

— Volontiers.

Je prends un bout de papier, j'y trace quelques portées, sur lesquelles vient bientôt se poser un andantino à quatre parties « pour l'orgue ». Je crois y trouver un certain caractère de mysticité agreste et naïve, et l'idée me vient aussitôt d'y appliquer des paroles du même genre. Le morceau d'orgue disparaît et devient le chœur des bergers de Bethléem adressant leurs adieux à l'enfant Jésus, au moment du départ de la Sainte Famille pour l'Egypte. On interrompt les parties de whist et de brelan pour entendre mon saint fabliau. On s'égaye autant du tour moyen âge de mes vers que de celui de ma musique.

— Maintenant, dis-je à Duc, je vais mettre ton nom là-dessous, je veux te compromettre.

— Quelle idée ! Mes amis savent bien que j'ignore tout à fait la composition.

— Voilà une belle raison, en vérité, pour ne pas composer ! Mais puisque ta vanité se refuse à adopter mon morceau, attends, je vais créer un nom dont le tien fera partie. Ce sera celui de Pierre Ducré, que j'institue maître de musique de la Sainte-Chapelle de Paris au dix-septième siècle. Cela donnera à mon manuscrit tout le prix d'une curiosité archéologique.

Ainsi fut fait. Mais je m'étais mis en train de faire le Chatterton. Quelques jours après, j'écrivis chez moi le morceau du « Repos de la Sainte Famille », en commençant cette fois par les paroles, et une petite ouverture fuguée, pour un petit orchestre, dans un petit style innocent, en « fa dièze mineur sans note sensible »; mode qui n'est plus de mode, qui ressemble au plain-chant, et que les savants vous diront être un dérivé de quelque mode phrygien, ou dorien, ou lydien de l'ancienne Grèce, ce qui ne fait absolument rien à la chose, mais dans lequel réside évidemment le caractère mélancolique et un peu niais des vieilles complaintes populaires.

Un mois plus tard, je ne songeais plus à ma partition rétrospective, quand un chœur vint à manquer dans le programme d'un concert que j'avais à diriger. Il me parut plaisant de le remplacer par celui des Bergers de mon Mystère, que je laissai sous le nom de Pierre Ducré, maître de musique de la Sainte-Chapelle de Paris (1679). Les choristes, aux répétitions, s'éprirent tout d'abord d'une vive affection pour cette musique d'ancêtres.

— Mais où avez-vous déterré cela ? me dirent-ils.

— Déterré est presque le mot, répondis-je sans hésiter; on l'a trouvé dans une armoire murée, en faisant la récente restauration de la Sainte-Chapelle. C'était écrit sur

JAI ALAI

LE SPORT LE PLUS RAPIDE DU MONDE

SUIVEZ LA FOULE

AU

JAI-ALAI

le sport
le plus rapide du monde

TOUS LES SOIRS, A 20 H. 15
DIMANCHE, MATINEE A 16 H.

A partir de vendredi, la première partie commencera à 20 h. 15 précises.

MATINÉE SPÉCIALE 15 AOUT

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

parchemin en vieille notation que j'ai eu beaucoup de peine à déchiffrer.

Le concert a lieu, le morceau de Pierre Ducré est très bien exécuté, encore mieux accueilli. Les critiques en font l'éloge le surlendemain en me félicitant de ma découverte. Un seul émet des doutes sur son authenticité et sur son âge. Ce qui prouve bien, quoi que vous en disiez, Gallophobe que vous êtes, qu'il y a des gens d'esprit partout. Un autre critique s'attendrit sur le malheur de ce pauvre ancien maître dont l'inspiration musicale se révèle aux Parisiens après cent soixante-treize ans d'obscurité. « Car, dit-il, aucun de nous n'avait encore entendu parler de lui, et le Dictionnaire biographique des musiciens de M. Fétis, où se trouvent pourtant des choses si extraordinaires, n'en fait pas mention ! »

Le dimanche suivant, Duc se trouvant chez une jeune et belle dame qui aime beaucoup l'ancienne musique et professe un grand mépris pour les productions modernes quand leur date lui est connue, aborde ainsi la reine du salon :

— Eh bien ! madame, comment avez-vous trouvé notre dernier concert ?

— Oh ! fort mélangé, comme toujours.

— Et le morceau de Pierre Ducré ?

— Parfait, délicieux ! Voilà de la musique ! Le temps ne lui a rien ôté de sa fraîcheur. C'est la vraie mélodie, dont les compositeurs contemporains nous font bien remarquer la rareté. Ce n'est pas votre M. Berlioz, en tout cas, qui fera jamais rien de pareil.

Duc à ces mots ne peut retenir un éclat de rire et a l'imprudence de répliquer :

— Hélas ! madame, c'est pourtant mon Berlioz qui a fait « L'Adieu des Bergers », et qui l'a fait devant moi, un soir, sur le coin d'une table d'écarté.

La belle dame se mord les lèvres, les roses du dépit viennent nuancer sa pâleur, et tournant le dos à Duc, lui jette avec humeur cette cruelle phrase :

— M. Berlioz est un impertinent !

Vous jugez, mon cher Ella, de ma honte, quand Duc vint me répéter l'apostrophe. Je me hâtai alors de faire amende honorable, en publiant humblement sous mon nom cette pauvre petite œuvre, mais en laissant toutefois subsister sur le titre les mots : « Attribué à Pierre Ducré, maître de chapelle imaginaire », pour me rappeler ainsi le souvenir de ma coupable supercherie.

Maintenant, on dira ce qu'on voudra ; ma conscience ne me reproche rien. Je ne suis plus exposé à voir, par ma faute, la sensibilité des nommes doux et bons s'épandre sur des malheurs fictifs, à faire rougir les dames pâles et à jeter des doutes dans l'esprit de certains critiques habitués à ne douter de rien. Je ne pécherai plus. Adieu mon cher Ella, que mon funeste exemple vous serve de leçon. Ne vous avisez jamais de prendre ainsi au trébuchet la religion musicale de vos abonnés. Craignez l'épithète que j'ai subie. Vous ne savez pas ce que c'est que d'être traité d'impertinent, surtout par une belle dame pâle.

Votre ami contrit,
Hector Berlioz.

On demande deux nombres

Pas si simple qu'on aurait pu s'y attendre, la solution donnée par M. Gaston Colpaert à son problème :

$x^2 y + y^2 x = 384$;

$x^2 + y^2 + x^2 y^2 = 1104$,

ou $x y (x + y) = 384$.

$(x + y)^2 - 2 x y + x^2 y^2 = 1104$.

Je pose $x y = a$; $x + y = b$.

D'où $a b = 384$; $2 a b = 768$ (1).

$b^2 - 2 a + a^2 = 1104$ (2).

(1) + (2) = $b^2 - 2 a + a^2 + 2 a b = 1872$

ou $(a + b)^2 = 1872 + 2 a$.

(1) — (2) = $b^2 - 2 a + a^2 - 2 a b = 336$

ou $(a - b)^2 = 336 + 2 a$.

D'où $a + b = \sqrt{1872 + 2 a}$ et $a - b = \sqrt{336 + 2 a}$.

En additionnant, on a $2 a = \sqrt{1872 + 2 a} + \sqrt{336 + 2 a}$.

D'où $a = \sqrt{484 + \frac{a}{2}} + \sqrt{84 + \frac{a}{2}}$

$84 + \frac{a}{2} = C$ (carré parfait plus grand que 84).

1) Le premier nombre possible = 100.

Si C = 100.

$84 + \frac{a}{2} = 100$; $\frac{a}{2} = 16$, d'où $a = 32$ en remplaçant par sa valeur $a + b = \sqrt{1872 + 64} = \sqrt{1936} = 44$.

D'où $32 + b = 44$; d'où $b = 12$.

D'où $x + y = 12$ et $xy = 32$: d'où on tire

$$y = \frac{12 + \sqrt{144 - 128}}{2} = 8 \text{ ou } 4$$

d'où $x = 4$ ou 8

2) Le deuxième nombre possible = 121.

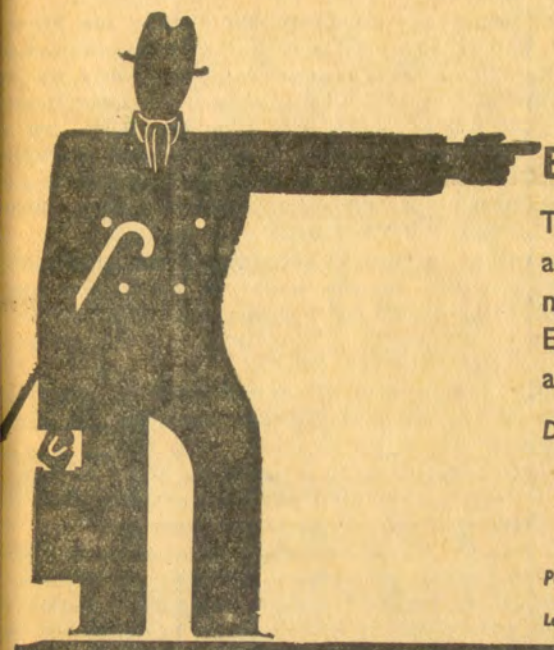
$84 + \frac{a}{2} = 121$; $\frac{a}{2} = 37$, d'où $a = 74$ en remplaçant par sa valeur $a + b = \sqrt{1872 + 148} + \sqrt{2020}$, irrationnel.

Donc $x = 4$ ou 8; $y = 8$ ou 4.

Solution exacte. Mais divers chercheurs se sont demandé si la question ne péchait par excès de données... On pouvait, disent-ils, résoudre le problème en partant uniquement de la première condition ou uniquement de la seconde.

Ainsi, nous écrit notamment le docteur Albert Wilmaers, de Bruxelles, on pouvait dire : « Trouver deux nombres entiers tels que le produit du carré du premier par le second, plus le produit du carré du second par le premier égale 384. » Et il résoud le problème.

On pouvait dire encore : « Trouver deux nombres entiers tels que le carré du premier plus le carré du second plus



CONGO EN 4½ JOURS

Tant de personnes préfèrent aujourd'hui les voyages aériens en 4½ jours aux voyages par terre et par mer que nous avons dû doubler nos services. Equipés tous à quatre moteurs, les paquebots aériens offrent entière sécurité

Départs de Bruxelles, les Mercredis et Dimanches

Aperçu des prix au départ de Paris pour :

LE CAIRE	£40	
ENTEBBE	£105	Pour le Congo
NAIROBI	£109	
DODOMA	£109	Pour le Congo

Les passagers voyagent à leurs frais jusqu'à Paris

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62
Télégrammes : Flying, Bruxelles, et agences de voyages

produit de leurs carrés égale 1104. » Et voici, à titre exemple, la solution de ce second problème :

Soient A < B les deux nombres cherchés :
$A^2 + B^2 + A^2 B^2 = 1104$,
$A^2 + B^2 + A^2 B^2 + 1 = 1105$,
$(A^2 + 1)(B^2 + 1) = 5 \times 13 \times 17$.
Une seule solution possible :
$A^2 + 1 = 17 = 4^2 + 1$,
$B^2 + 1 = 5 \times 13 = 65 = 8^2 + 1$.
D'où A = 4 et B = 8.

Ont donné le résultat exact, par l'un ou l'autre moyen :

A. Burton, Moha; Charles Leclercq, Bruxelles; Leumas, ruxelles; A. Huysmans, Anvers; Alceste, Louvain; A. Har-, Saint-Gilles; E. Themelin, Gérouville; Marcel Del-ouck, Jette-Saint-Pierre; Docteur Eud. Lamborelle, Bru-elles; Mlle Armande Vander Velde, Stockel; Lucien Daix, rez-Doiceau; Edouard De By, Saint-Gilles; Cyrille Fran-ois, Dinant; E. Lambert, Louvain; F. Thirion, Namur; ndré Dindal, Liége; O. Delmolle, Etterbeek; Camille Dor-l, Marches-les-Dames; O. De Bontridder, Houdeng-Gœ-nies; E. Voncken, Forest; Emile Lacroix, Amay; A. De-older, Ostende; Robert Linglez, Berchem-Sainte-Agathe; enri Sorgeloos, Bruxelles.

Qui va l'aider ?

La correction du — en + ne changeait évidemment rien l'indéterminé du problème qui, en somme, semble bien re une colle — ainsi que l'écrit M. C. Leclercq, une équa-on entre deux inconnues est insuffisante pour déterminer s deux inconnues. Maints chercheurs se sont néanmoins pliqués à lui trouver une réalité raisonnable et certains entre eux ont fait preuve d'une ingéniosité que nous vou-drions pouvoir montrer — il faudrait, hélas ! ajouter une douzaine de pages à ce journal... Citons les noms sim-plement :

MM. Edouard De By, Saint-Gilles; Albert Faust, Sclessin-Cointe; Un aviateur de Tirlemont; F. Thirion, Saint-Servais; A. Demolder, Ostende; Alcide Pierreux, Durbuy; Jean Capon, Houdemont; A. Huisman, Anvers; Marcel Del-brouck, Jette; Cyrille François, Dinant; Emile Lacroix, Amay.

Deux autres nombres, s. v. p.

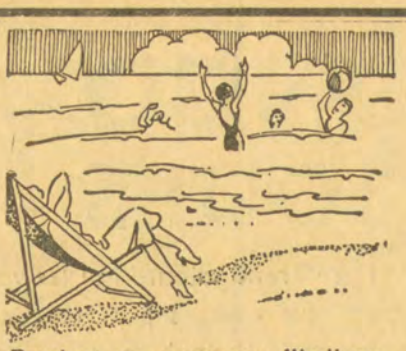
Cette fois, c'est M. André Antoine, de Celles lez-Waremme, qui interroge :

La différence de deux carrés est 820. Quelles sont les deux racines, sachant que le chiffre des dizaines de ces deux carrés est un nombre impair ?

Une poursuite mouvementée

M. Cyrille François, de Dinant, pose ce problème inédit — pas difficile... mais à débrouiller, d'autant plus que l'énoncé paraît plus embrouillé qu'il ne l'est.

Un piéton, un cycliste, un motocycliste et un automobiliste partent de Namur vers Bruxelles respectivement à 0 heure, 6 heures, 8 heures et 8 h. 15'. Les trois véhicules rejoignent le piéton au même instant. Déterminez cet instant, la distance de Namur au point de conjonction et la vitesse horaire de chaque mobile sachant que ces vitesses s'expriment en nombres entiers et qu'à 8 h. 30', le piéton précédait le vélo de 6 kilomètres.



Pendant vos vacances, l'indisposition mensuelle est particulièrement pénible.

ORTHOFLUX

supprime tout malaise, régularise le flux menstruel. Revigore donne la joie de vivre.

La boite **14,50 frs.** - Ttes pharm.

Les championnats du monde cyclistes, dont la Belgique a l'organisation, débutent cette semaine, et dès dimanche soir nous saurons si Scherens détient toujours le sceptre et la couronne dans le domaine de la vitesse pure.

De toutes les épreuves inscrites au programme du Meeting international, dont une partie se déroulera au Stade-vélodrome du Centenaire (Heysel) et l'autre sur le circuit de Floreffe, c'est probablement la finale du championnat du monde des sprinters professionnels qui provoquera dans le public le plus vif intérêt. Par trois fois déjà, notre « Poeske » a réussi à décrocher la timbale et rien ne permet de dire qu'il ne réussira pas la passe de quatre, puisqu'il est en ce moment dans une forme tout à fait remarquable. Il s'est fait battre récemment, en France, par son éternel rival Michard! Que cela ne vous émeuve pas un instant. En effet...

Le nombre de « forts ténors » dans la spécialité du sprint est extrêmement réduit: six ou sept hommes en Europe — et j'exagère peut-être — font recette. De ce lot restreint, notre Jef national est le meilleur. Les faits sont là et les événements l'ont prouvé. Mais pour tenir le public en haleine et... permettre aux organisateurs de spectacles sportifs de faire recette, il faut bien que de temps en temps le meilleur soit battu, afin qu'un doute sur son invincibilité subsiste dans l'esprit du « cochon de payant ».

Ce sont là jeux et combinaisons connus de ces artistes de la piste, auxquels nous devons tout de même quelques-unes de nos fortes et plus belles émotions sportives.

Mais lorsqu'il s'agit, pour eux, de consolider leur propre valeur commerciale dans un championnat du monde — le titre représente une petite fortune — il en va tout autrement: chacun risque alors son va-tout, avec le maximum de ses moyens et de ses qualités.

Il ne serait pas juste d'ailleurs de dire que lorsqu'il s'agit d'un Jef Scherens, la perspective de beaux contrats l'anime seul dans ces occasions-là: notre « as » n'a pas la mentalité d'un mercanti dont le veau d'or serait l'unique idole. Non ! il est intégralement un bon Belge, fier de l'être et soucieux du prestige de sa race et de notre drapeau. C'est comme je vous le dis: il va à la bataille pour vaincre, stimulé par un amour-propre bien placé, auquel on a toujours rendu hommage.

Ses mérites, sa valeur et la chance doivent lui permettre cette fois encore, de nous donner la joie de voir hisser au mât de la victoire nos trois couleurs.

? ? ?

L'autre gros morceau des championnats du monde cyclistes est représenté par l'épreuve sur route des professionnels.

Le circuit de Floreffe, pour n'être pas très « méchant » présente tout de même un profil qui ne permettrait pas à un Kaers de renouveler sa victoire de Leipzig.

Karel Kaers, athlète magnifique, taillé, semble-t-il, pour les fortes besognes, ne possède pas, toutefois, le moral et la volonté du pur routier. Il aime le travail facile, l'effort de courte durée. Mais nous possédons heureusement des champions de la route qui, lorsqu'ils le veulent et lorsqu'ils s'entendent entre eux, éclipsent tous les autres. Romain Maes fut, pour beaucoup, la révélation du Tour de France et des Romain Maes, nos Flandres en possèdent quelques-uns, encore en gestation. Le recrutement n'est pas près d'être épuisé.

A Floreffe donc, aussi, nous pouvons espérer voir un de nos représentants passer victorieusement le poteau et perpétuer ainsi l'une des belles traditions sportives de chez nous.

? ? ?

Le troisième tournoi européen de water-polo est terminé. La « Coupe Klebensberg », Challenge de ce tournoi, est définitivement conquise par la Hongrie, celle-ci ayant, de haute lutte, enlevé sa troisième victoire consécutive.

Personne ne discute le succès des « Magyars », ils ont prouvé une supériorité très nette sur tous leurs concurrents. Notre public s'en est rendu compte et ne ménagea pas ses applaudissements aux excellents water-poloïstes hongrois.

Au classement général, la Belgique enleva la seconde place. Ce serait très bien si ce classement était le fait d'une série de victoires sur les équipes adverses. Il n'y aurait, dès lors, qu'à applaudir, sans réserve, à la prestation des nôtres. Malheureusement, il n'en est pas tout à fait ainsi : notre « team » représentatif acquit cette place d'honneur grâce au goal-average — nous savons tous ce que cela veut dire — et trente secondes avant la fin du dernier match qu'il joua, c'était encore la troisième place du tournoi qui semblait devoir lui être dévolue.

La participation des Belges dans la « Coupe Klebensberg » donna lieu à des commentaires assez vifs dans la presse sportive : pour quelques-uns de mes confrères, le water-polo belge, à force de rétrograder, est descendu à « snot + snot »... comme l'écrit élégamment Maurice Fardeau ! Pour Oscar Van Godtsenhoven, le jeune et excellent chroniqueur du journal « Les Sports », les Belges ont fait des « étincelles » et seuls, les Hongrois étaient vraiment de taille à les battre.

Nous pensons qu'il y a, de part et d'autre, de l'exagération. Que le water-polo belge ne soit pas en progrès, hélas ! cela doit crever les yeux des plus chauvins. Que sa technique soit rudimentaire, il n'y a qu'à voir notre équipe nationale pour s'en convaincre; que la tactique employée

Plus de crainte!

Cette confiance vous est donnée par la

CRÈME NIVÉA

elle préserve votre peau des rigueurs du soleil et prévient ses douloureuses brûlures.

Nivea s'impose également pour tous les sports; avec elle vous bénéficierez entièrement de l'air et de la lumière. Elle vous donnera ce teint bronzé si apprécié. Un conseil, ne vous exposez jamais au soleil, le corps mouillé et massez-vous avant chaque bain.

RÈME NIVÉA, A PARTIR DE 4 FR. -- HUILE NIVÉA, A PARTIR DE 6 FR. -- HUILE [illegible] NOIX NIVEA, A PARTIR DE 10 FR.

ar nos joueurs, qui se servent mal ou pas du tout de leur itesse pour se démarquer est mauvaise, le spectateur de onne foi doit le reconnaître. Mais de là à dire que nos oueurs ne valent plus rien, et surtout qu'ils ne sont pas apables de remonter le courant, il y a de la marge !

Le procès du jeu actuel était à faire, car le jeu laisse normément à désirer, Encore faut-il y aller prudemment: en ne servirait de décourager nos hommes et les dirieants de la Fédération Belge de Natation, qui comptent ans leurs rangs quelques magnifiques dévouements à la ause du water-polo.

Il n'est plus possible de comparer le jeu du water-polo, el qu'il se pratiquait en 1908, avec celui de 1935 et, comme faisait remarquer très judicieusement Van Godtsenhoen, des nageurs qui abattaient leurs 100 mètres en 1 m. 15 e peuvent être mis en parallèle avec ceux d'aujourd'hui ui font, pour la même distance, 1 m. 05. Encore faut-il ue ces nageurs de vitesse sachent « placer » leur sprint! ar, s'ils se contentent de faire du « sur place », d'atendre la balle ou s'ils démarrent trop tard, leur supériorité sur les water-poloïstes « de mon temps » n'est plus rouvée du tout.

Ce qui manque, je pense, aux joueurs actuels, c'est une onne conception du jeu, l'intuition de la combinaison à xécuter et la précision dans les passes.

Ce sont des choses qu'un très grand champion d'autrefois, Oscar Grégoire, — qui fut pendant plusieurs années un des meilleurs joueurs du monde, et dont la classe était gale à celle des meilleures vedettes britanniques — a signalées, non sans humour, dans un article que tout de même, quoi qu'en pense Van Godtsenhoven, les « dauphins » evraient lire attentivement et méditer... Lorsque Grégoire crit « qu'un joueur de water-polo 1935 est généralement n nageur qui, à l'entraînement, se poste seul à 2 mètres u goal et s'exerce à lancer violemment la balle dans ce ol, perdant ensuite ses qualités de shoteur au cours de partie régulière, car il lui est alors impossible de réusr un but ou un penalty ni même de faire une passe lus ou moins précise » il a raison. Lorsqu'il dit « qu'un oueur 1935, qui veut saisir une balle se fait généralement olontairement enfoncer par son adversaire et lorsque elui-ci ne l'enfonce pas, qui simule l'avoir été, afin d'obenir en sa faveur l'intervention de l'arbitre en sa faveur », a encore raison.

Mais ce ne sont pas des articles de journaux qui pouront modifier cet état de choses. Il appartient à la Commission compétente de la Fédération d'étudier très obectivement le problème et faire ensuite confiance à de ons entraîneurs pour revaloriser le water-polo belge.

Victor BOIN.

Un, deux, trois, quatre, cinq, la boîte à chapeaux, les raquettes; tout y est; ça va bien!

J'exhalai un soupir de soulagement; pour la dixième fois, la vingtième fois, je venais de compter et de recompter les bagages. J'étais, maintenant et pour quelques heures au moins, déchargé d'une grosse responsabilité. L'administration m'en avait libéré après avoir exigé de moi une série de formalités compliquées, mais sans doute indispensables. Enregistrés, assurés, étiquetés, pesés, je vis passer mes bagages sur le petit train en miniature qui sillonne les quais. Ils avaient l'air de bambins qu'on estime trop jeunes pour les admettre au carrousel des grandes personnes. Je leur fis signe d'être bien sages et que s'ils se comportaient bien ils seraient admis sur le grand train.

Je me sentis allégé, heureux et c'est souriant que je rejoignis Manon: « Voilà, chérie, dis-je d'un air triomphant, tout est en ordre ».

Elle ne me répondit pas.

Alors seulement je me rappelai que, depuis trois jours, nos relations étaient tendues. Nous avions eu plusieurs incidents de frontières et de nombreuses escarmouches. La crise ne pouvait tarder. J'attendais l'orage, me disant que les pluies d'orage sont courtes et qu'après nous pourrions enfin jouir des vacances.

? ? ?

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

? ? ?

Comme je l'avais prévu, les premières gouttes ne tardèrent pas à tomber. Mais, au lieu d'être accompagnées

de grondements de tonnerre, elles semblèrent jaillir de la source même du désespoir.

C'était exactement au moment où nous nous apprêtions à franchir la frontière devant le garde au képi galonné de vert. Comme je lui présentais les billets, Manon retint mon bras. « Attends, dit-elle, ...je crois que j'ai oublié d'éteindre le gaz sous la bouilloire. » Pour lors, le déversoir à larmes était en plein débit.

— Ça n'a pas d'importance. Et je la poussai vers l'entrée.

— Mais tu es fou!

— Peut-être!

— La bouilloire sera brûlée, la note de gaz épouvantable.

— Tu remplaceras la bouilloire et tu paieras le supplément de gaz avec ton argent de poche.

— Mais, tu es fou!

— Ça fait deux fois que tu le dis.

— Mais il y en aura pour des centaines de francs; ne fais pas l'idiot; et puis cela va peut-être mettre le feu à l'appartement.

Pendant ce temps, la pluie ruisselait d'abondance; un bras gracile mais désespéré s'agrippait au mien et essayait de me tirer en arrière, dans la direction d'un appartement lointain et désert où un bec de gaz marquait le souvenir de notre présence et de la distraction de Manon.

Sourd aux supplications, impassible, je n'en continuai pas moins mon chemin et je forçai Manon à prendre place dans le compartiment, à mes côtés. Bien qu'elle se défendît, je l'attirai dans mes bras et lui murmurai tout bas, tout bas, effleurant sa mignonne oreille: « avant de partir, j'ai fermé le compteur! »

Ces mots magiques à peine prononcés, la scène changea. Si j'avais prévu de tels transports, j'eusse loué un wagon-lits et nous n'eussions pas scandalisé une sainte femme qui chaperonnait deux jeunes pucelles.

? ? ?

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

? ? ?

Il y a des gens qui prétendent que le bonheur d'un ménage n'est parfait que si le baromètre des humeurs conjointes est invariablement à beau fixe. Grave erreur. Ceux que j'ai connus semblables m'ont donné le spectacle de gens plus résignés qu'heureux. Ces ménages parfaits ne lèvent même plus la tête pour apercevoir le ciel qu'ils savent d'avance sans nuages.

Au contraire, ceux que l'orage et l'averse visitent de temps en temps connaissent les renouveaux et l'enthousiasme des fermes propos.

La confection des bagages fournit à ces derniers une occasion de tension inévitable et de durée appropriée. L'expérience m'a prouvé que la crise s'arrête au plus tard en même temps que le train, à la gare de destination. Cependant, pour les aigris qui doivent redouter la moindre friction, pour les rancuniers, pour ceux enfin qu'une nouvelle brouille pourrait séparer à jamais, j'ai aligné avec méthode quelques conseils que j'eus tort de ne pas suivre.

? ? ?

Tout d'abord, le mari doit affirmer et imposer sa volonté de faire usage de bagages individuels. Chacun pour soi, séparément. Cela n'empêchera pas madame de vous prier au dernier moment de vous charger de quelques objets qui lui sont indispensables et auxquels sa malle refuse de donner asile. Au moins aurez-vous l'occasion de faire un geste gracieux en acceptant et aurez-vous droit à une certaine reconnaissance.

Cependant, pour décourager toute exagération dans ce sens, choisissez de préférence une malle compartimentée et spécialement construite pour les vêtements d'homme. Les compartiments ont l'avantage d'établir un schéma de garde-robe complète.

Je possède une malle de ce genre qui m'a rendu bien des services. Dans un des compartiments, le dernier à remplir, j'ai collé une liste complète de ce que j'appelle mon paquetage. En voici la reproduction.

? ? ?

Penderie: (quatre costumes) smoking ou habit, 2 complets habillés d'après-midi, un complet de sport.

Note pour moi-même: ne pas oublier que tu voyages habillé, ce qui te fait un complet de sport en plus.

Sur la barre qui maintient ces costumes en place, j'ai placé une grande étiquette où on peut lire: place pour les cravates.

Chemiserie: 3 de soirée, 6 pour le jour avec cols assortis, 3 de sport, 2 pull-over, une écharpe; 3 sous-vêtements.

Note pour moi-même: N'oublie pas tes pyjamas!

Souliers: une paire de soirée, une paire pour le jour (n'oublie pas que tu en as une aux pieds); une paire de souliers de tennis; tous de chez Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Note pour moi-même: N'oublie pas les embauchoirs.

Cols raides: 6 de soirée; autour d'eux, séparées par un mouchoir, tes cravates de soirée; au centre, dans le creux, boutons de col, de devant de chemise et boutons de manchettes de soirée; par-dessus et par-dessous: mouchoirs.

Note pour moi-même: N'oublie pas les pochettes de soie et les mouchoirs blancs pour la soirée.

Chaussettes: 3 paires de soirée; 6 pour le jour; 6 de sport; 2 costumes de bain.

Note pour moi-même: les chaussettes étant très compressibles et faisant même ressort, endroit idéal pour des corps durs divers.

? ? ?

A ce moment, tous les compartiments, sauf un, sont remplis. Celui qui reste libre recevra à la dernière minute, après la toilette matinale, les accessoires d'usage journalier: rasoir — ne pas oublier les lames de rechange — brillantine, peigne, brosses à cheveux, accessoires de manucure, pâte dentifrice. Dans un petit sac en caoutchouc entourant d'une serviette-éponge : brosse à ongle, éponge, brosse à dents, blaireau.

Mais, voici le compartiment rempli et ma liste est maintenant cachée à mes yeux. N'ai-je rien oublié? J'ai prévu cette question-refrain. Voici une autre étiquette, collée à un endroit où elle reste visible en tout temps; j'y lis:

Dernier avertissement:

N'oublie pas: ta robe de chambre, tes pantoufles, ton peignoir de bain, ton chausse-pieds; des lacets de souliers, une paire de bretelles et des soutien-chaussettes de rechange.

Est-ce bien tout? non pas; voici une troisième étiquette à gros caractères rouges: Ton passeport et ton argent!

Le mot argent est souligné vingt fois; n'est-ce pas juste?

? ? ?

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

? ? ?

Il existe deux techniques et deux théories pour les bagages. L'une est pour la condensation, l'autre pour la multiplication. A mon avis, la condensation est de loin le meilleur processus. Une seule malle qui contient tout ce dont l'on a besoin et qu'on abandonne à l'Administration; une seule malle qui soit une espèce de garde-robe et puisse servir comme telle à la rigueur, c'est là l'idéal. Quant au prix du transport, on verra que généralement les nombreuses valises coûtent autant à transporter parce qu'elles nécessitent de nombreux pourboires aux porteurs.

L'expédition des bagages d'avance est sans doute asse

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ-ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

ratique, mais elle oblige à transporter les objets personels journaliers dans une petite valise à main.

Enfin, un dernier conseil: renouvelez vos bagages anques et mettez-y le prix. Le personnel d'hôtel vous jugera on d'après votre mine qu'il n'aperçoit pas toujours, mais 'après l'état de votre bagage. Quant aux articles bon marné, le transport les abîme rapidement. Choisissez aussi es bagages légers.

Petite correspondance

S. 235. — Cela n'est pas de ma compétence; voyez votre médecin.

E. M. 22. — Je trouve plus chic les chaussettes d'un on plus clair que le complet; rapprochez-vous plutôt de la einte du linge.

H. P. 137. — Avec un gilet de fantaisie, un col droit et ne cravate plastron, il n'y a que vos suivants qui s'aperevront de la différence.

J. N. O. — Moyen peu recommandable. Si elle vous aime, lle saura bien trouver le moyen. Un peu en dehors de ma ompétence, mais tout à votre disposition pour la tenue u grand jour.

? ? ?

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes oncernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Las de camper à la belle étoile dans les dunes, Echalote t son mari ont délaissé la mer et, grâce à leur nouvelle De Soto Airflow aérodynamique, ils se sont enfoncés ans l'enchevêtrement des routes ardennaises.

Il n'est plus question de déjeuner d'une tranche de lard t de petits pains rassis; les deux voyageurs étudient mainenant la carte gastronomique du pays. Comme les hirondelles dont le vol, en apparence capricieux, n'est guidé que ar le souci de happer les insectes qui volent dans l'air, 'auto légère zigzague à la recherche des « boîtes où l'on nange bien ». Ils ont découvert, au cours de leurs pérégriations, un

Rognon de veau sauté à la liégeoise

bsolument exquis.

Habilement « cuisiné », c'était bien le cas de le dire, l'hôelier a livré son secret :

« Escaloper les rognons, les assaisonner de sel et paprika t les faire sauter au beurre brûlant. Les saupoudrer, penant la cuisson, de boules de genevrier. Les égoutter, glacer la casserole d'un décilitre de vin blanc et mouiller de onds de veau réduit ou de Bovril.

» Faire réduire quelques instants, ajouter un jus de citron et passer à l'étamine. Beurrer en dehors du feu et ressser dans une timbale en argent ou simili-argent. »

Quant à la confiture, l'hôtelier fit des manières. Il s'agissait d'une gelée de cassis qui pouvait se couper au couteau. Il finit par lâcher qu'il employait la Poudre Zett.

— Comme c'est malin! fit Echalote.

Où on la trouve? Mais rue du Lombard, n° 39c, et dans les grandes épiceries de la ville.

ECHALOTE.

Mon mari a remarqué combien j'ai rajeuni !

J'ai suivi scrupuleusement les prescriptions des 20.000 experts en beauté qui s'accordent à proclamer : « Pour embellir le teint, pour conserver à la peau la fraîcheur de la jeunesse, employez Palmolive. »

Matin et soir, je me masse le visage, le cou, les épaules au Palmolive, en faisant pénétrer sa mousse onctueuse dans la profondeur des pores. Je rince abondamment, j'éponge ensuite avec soin, et voilà ma peau claire, souple, d'une étonnante jeunesse !

Le secret de Palmolive réside dans un mélange scientifique d'huiles d'olive et de palme. C'est pour cela qu'il nettoie si bien la peau en lui donnant une douceur sans pareille. **Commencez le traitement aujourd'hui même.**

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne comprendra pas moins de deux pages.

Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY. Dept. 2240M, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque. Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

MARIVAUX
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

JACKIE COOPER
DANS
MON GOSSE
ET
BABOONA
UNE ÉPOPÉE AÉRIENNE AU DESSUS DE L'ATLANTIQUE
ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH

SHIRLEY TEMPLE
DANS
SHIRLEY AVIATRICE
ENFANTS ADMIS

TEMOIGNAGE

Le général Mostinckx

Au « Diable-au-corps » il y a quarante ans

Pendant la guerre, a paru chez Van Oest un livre intitulé « Témoignage ». C'était le témoignage d'un Français, Léon Souguenet, qui, mêlé à la vie belge, la savourait intensément et la racontait en souriant. Voici, à l'occasion de nos fêtes du Centenaire, une page qui rappellera le souvenir de l'amusant cabaret du « Diable-au-Corps » :

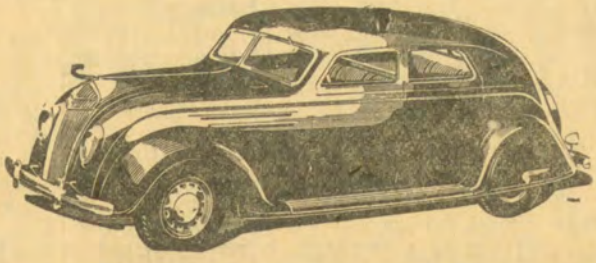
Il y a, bien entendu, une histoire « ad usum delphini » de la Belgique. Bien entendu, on n'y respire que noblesse et sublimité... C'est peut-être ce qui convient aux enfants. Mais assurément ce n'est pas à fréquenter les Belges que l'étranger prenait une admiration forcenée de la Révolution de 1830. Peu chauvin, le Belge, il y a vingt ans encore, se blaguait copieusement lui-même; il vous racontait des épisodes hilarants de ces temps d'où d'autres auraient tiré une épopée et d'où je ne sache pas que soit sortie une belle page de musique, de peinture (écartons les œuvres officielles) ou même un drame. Pour commémorer annuellement aux fêtes nationales la libération de la nation, on jouait au théâtre royal « La Muette de Portici ». Et ces fêtes, on ne les commémorait même plus à leur date exacte pour ne pas chagriner les Hollandais; on avait changé aussi les paroles naïves de l'hymne national en quelque chose de poncif, de comme il faut, qui, comme on dit, ne cassait rien.

Une des plaisanteries les plus fortes que j'ai vues à propos de la Révolution de 1830 eut lieu au cabaret du « Diable-au-Corps », succédané bruxellois du « Chat Noir » de Montmartre. Un haut seigneur de l'industrie, M. Valère Mabille, Français d'ailleurs d'origine, ou mieux le vrai type magnifique, hospitalier, du franco-belge, avait mené dans cet antre de la bonne humeur de gros personnages, le corps diplomatique, je crois, à une représentation d'ombres. Pour la circonstance, l'artiste le plus illustre produisait une pièce inédite.

Un peu compassée, la noble assemblée se pressait dans l'étroite salle, dont la décoration consistait en un nombre incalculable de hannetons et d'araignées au plafond. Après un prélude héroïque et bref au piano, la nuit se fit dans la salle et la lumière sur l'écran, et une voix solennelle

Par la disposition rationnelle de ses sièges ;
Par sa carrosserie monocoque formant châssis ;
Par la valeur accrue de sa suspension,

La DE SOTO *Airflow*



plus que toute autre voiture, peut vous donner toute satisfaction,
Ce n'est pas comme tant d'autres, une voiture qui a changé de formes mais une construction de conception entièrement nouvelle et efficiente.
Un essai vous convaincra. Adressez-vous à :

UNIVERSAL MOTORS
124, rue de Linthout — Tél. : 33.70.00

nnonça: « Nobles seigneurs » — c'était la tradition chatoiresque — « nobles seigneurs, nous allons avoir l'honneur de faire défiler devant vous les principaux épisodes de notre glorieuse révolution, celle qui donna la liberté à notre patrie et la couvrit d'une gloire immortelle... Mais d'abord, nobles seigneurs, saluez les héros de l'épopée... Voici le vaillant des vaillants, brave comme son épée, voici le général Mostinckx! »

Une « Brabançonne », comme tapée à coups de poing, éclate au piano. Sur l'écran paraît, avec un shako énorme, sabre au poing, le héros annoncé, dont la voix du récitant, luttant d'énergie avec l'hymne national, dit la gloire et les exploits. Tout le corps diplomatique s'est levé comme un seul homme par respect pour la « Brabançonne » et le général Mostinckx.

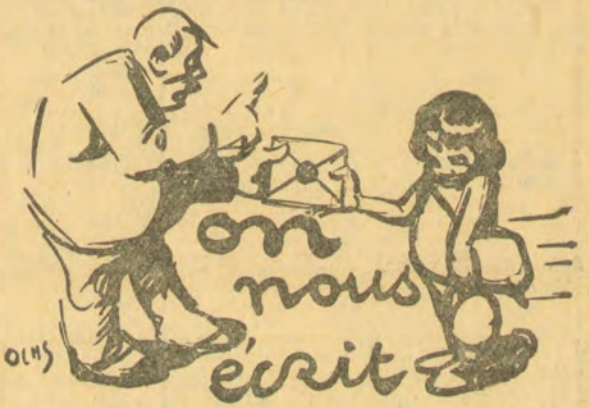
L'écran redevenu vide, la voix annonce « cet autre paladin des journées glorieuses, le Bayard de son temps, le général Kraninckx! »

« Brabançonne ». Le général Kraninckx, qui ressemble fort au général Mostinckx, se découpe en noir sur la toile lumineuse. Après un semblant d'hésitation, le corps diplomatique se lève...

Au général Kraninckx succède le général Pletinckx (avec « Brabançonne »), puis le général Bruyninckx, puis le général Terlinckx. Mais le corps diplomatique ne se lève plus et se trouve plutôt penaud.

Ainsi traitait-on la révolution. Dans les petits théâtres, les revues de fin d'année étaient beaucoup plus respectueuses. Un échevin de Bruxelles, M. Lepage, et le très habile directeur de l'instruction publique, M. Alfred Maille, réagirent contre ce laisser-aller. La capitale réapprit l'anniversaire de septembre, les enfants des écoles portèrent des fleurs au monument commémoratif de la place des Martyrs; dans les cérémonies officielles, on vit passer, vêtus du sarrau bleu héroïque, baudrier blanc en travers, coiffés du vieux bonnet de police, les derniers survivants des combattants de 1830... En même temps, les revues de fin d'année prirent le ton de rigueur, tableaux vivants, couplets ampoulés, drapeaux déployés, pour faire revivre les « glorieuses »... C'était moins drôle, mais la Belgique, haussant le ton, et répudiant la gaudriole, obéissait peut-être à un secret instinct vital.

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc.: DEVET, 36 r. de Neufchâtel.



La ville aux fontaines taries

C'est Bruxelles et... c'est bien dommage.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bruxelles est une bien belle ville. Si dans notre national mépris de nous-mêmes nous pouvions en douter, nos visiteurs étrangers sont là pour le proclamer.

Tout de même, il y a des choses qui pourraient être mieux. Tenez, par exemple, les fontaines publiques. Nous possédons, il est vrai, à la place de Brouckère, à la Porte de Namur, au Mont des Arts, au Parc, au square Marie-Louise, des jeux d'eau qui sont dignes d'une capitale. Nous avons aussi Manneken-Pis, qui fonctionne avec conscience.

Mais n'avez-vous pas constaté qu'il existe chez nous de nombreuses « fontaines » qui ne débitent goutte ? Souvent même, nos services publics s'empressent de transformer les vasques en corbeilles d'aucubas

Les Sablons, le Grand et le Petit, sont taris; le Cracheur est à sec, ainsi que la Nymphe de la rue de la Bibliothèque. Et puis encore la vasque d'Antoine Dansaert et la Laitière de la Barrière de Saint-Gilles et la fontaine de la place Rouppe...

Jadis, un bouquet de gerbes aquatiques annonçait l'Arcade du Cinquantenaire; on l'a remplacé par un triste parterre où s'effeuillent de maigres rosiers.

Quant à l'admirable fontaine de notre compatriote Jean de Bologne, placée tout près des entrées de l'Exposition, elle y semble en pénitence; de temps à autre, elle émet quelques maigres filets d'eau, puis s'arrête de longs jours.

Ah! quel regret de n'avoir plus au carrefour de la Madeleine l'exquise fontaine des Trois Grâces, remplacée aujourd'hui par la figure austère de feu Paul Janson.

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID - VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes

aériennes.

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIERS

SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85

Serait-il si difficile d'entretenir dans leur fonction les fontaines qui existent encore ?

Veuillez me croire. etc. *L.-P. D.*

Il y a là une intéressante et belle propagande à entreprendre, en effet. Bruxelles était autrefois célèbre pour ses fontaines, il y en avait partout, et d'originales. Elles ont disparu pour la plupart; celles qui restent sont taries presque toutes.

Dames au bain turc

Le président du Palais des Thermes et bourgmestre d'Ostende, le Dr Moreau, nous envoie la lettre suivante :

Cabinet du Bourgestre.
Ostende.
Palais des Thermes.
Président.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'apprends, par un articulet paru dans votre numéro du 2 août (Dames au Bain turc), un incident qui m'intéresse, en ma qualité de président du Conseil d'administration du Palais des Thermes, qu'aucun rapport officiel ne m'avait signalé jusqu'ici, et auquel, malheureusement — par esprit badin, sans doute — vous donnez, non l'allure d'un cas fortuit, mais le caractère d'une tradition.

Je reconnais volontiers que la visite dont vous faites mention fut, pour le moins inopportune. Je la réprouve, croyez-le bien. Des faits de l'espèce ne se reproduiront plus : aux jours et heures réservés aux dames, le hamman ne doit être accessible qu'à celles-ci.

Pourrais-je vous demander de vouloir transmettre toutes mes excuses aux protestataires, dont j'ignore l'adresse et le nom, ce qui me force à recourir à votre aimable obligeance et vous prier de leur exprimer l'espoir que j'ai de les voir consentir à effacer de leur mémoire jusqu'au souvenir de cette intrusion intempestive.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments très cordialement dévoués. *Le Président, Dr Moreau.*

On n'en attendait pas moins de la courtoisie du président des Thermes et bourgmestre. Cette lettre met les choses au point; elle nous assure que l'incident fâcheux que nous avons signalé ne se renouvellera pas. Vous pouvez donc, Mesdames, aller désormais au bain turc du Palais des Thermes. A la bonne organisation et au confort de cet établissement, s'ajoute la garantie que vous ne serez pas soumises à l'inspection intempestive de médecins (?) anglais ou espagnols, mais entourées de prévenances et de la discrétion qui s'impose.

Mesdames, toutes au Palais des Thermes (Section Bain Turc) !

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée : Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

A propos du Centenaire de l'Observatoire Royal

Rendons à César... et à Folie...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les astronomes étrangers qui sont venus fêter, en mai dernier, le centième anniversaire de notre Observatoire royal auront eu un sourire d'indulgence en entendant un de leurs collègues belges déclarer, dans un discours officiel, que feu Folie, le troisième directeur de l'Observatoire, était plutôt géomètre, alors que durant vingt ans, il ne s'est occupé que d'astronomie, ses nombreux travaux ayant été publiés tant en Belgique qu'à l'étranger.

Si Quetelet et Houzeau étaient des vulgarisateurs érudits et de savants météorologistes, le premier doublé d'un statisticien émérite et le second d'un philosophe naturaliste, et si Lecointe était un éminent géographe et explorateur, il faut bien avouer qu'aucun des trois n'était un véritable astronome comme Folie qui, de son vivant, était le seul compétent en Belgique au point de vue des théories astronomiques modernes, plus appréciées, hélas ! à l'étranger que dans notre pays.

Folie fut le créateur de l'Observatoire de Cointe (Liége) qu'il dirigea conjointement avec celui d'Uccle, car, en 1885, détail que peu de personnes savent, il avait accepté par patriotisme la direction de l'Observatoire royal, le ministre d'alors lui ayant déclaré que son refus l'obligerait à nommer un astronome étranger, ce qui prouve bien qu'à cette époque, l'Astronomie pure était une science encore inconnue en Belgique.

Voici donc un petit fait de notre histoire des Sciences éclairci, fait qui ne sera certainement pas contredit par nos intellectuels qui ne devraient pas ignorer les titres et mérites de leurs illustres compatriotes.

J.-A. D.,
Membre de la Société Astronomique de France.

Service de deux ans

Ce lecteur pense qu'il est souhaitable en Belgique et il donne ses raisons.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je crois bien faire en vous faisant part des considérations suivantes.

La durée du service actif du contingent devrait être porté à deux ans; il en résulterait les avantages suivants:

1° Réduction du chômage de 40,000 unités;

2° Soustraire la jeunesse à l'oisiveté et relever ainsi son moral, l'armée étant, quoi qu'on en pense et quoi qu'on en dise, une grande école du devoir;

3° Bénéfice pour l'Etat et les communes, un soldat coûtant moins cher qu'un chômeur;

4° Possibilié de défendre efficacement notre frontière qui s'étend d'Arlon à Anvers (la frontière hollandaise étant surtout exposée) et dont la couverture n'est assurée que par environ 5,000 chasseurs ardennais pendant la plus grande partie de l'année.

Veuillez agréer, etc. *A. W., Ixelles.*

Excellentes raisons, semble-t-il, qu'approuvent sans doute certains membres du gouvernement... mais les autres?

Sur le Doudou

Rendons à Frédéric ce qui n'est pas à Clesse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tout de même, il n'est rien de meilleur pour donner et pour parfaire l'instruction, et même toutes les connaissances, que la lecture des grandes revues ou périodiques. Un journal de Mons nous apprend, dans son numéro d'aujourd'hui 31 juillet que les élèves de l'école de filles ont

LES ETABLISSEMENTS
DOYEN
présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935
PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres
CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres
CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres
Confort, performance, sécurité, tenue de route incomparables
ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :
Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel
Téléphone: 37.30.00 Bruxelles
NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

xécuté des rondes aux accents du « Doudou », d'Antoine Clesse. — Antoine Clesse, auteur du « Doudou »! Nous savons qu'il avait écrit des vers définitifs, entre autres ceux le la Bière, où nous apprenons que

Le faro trouve en elle une sœur...

Mais c'est Frédéric qui a ajouté des vers au « Doudou ». Chacun son œuvre.

Ce qui n'empêche que Frédéric n'a pas de buste à Mons, andis que Clesse a le sien gardé par une jolie fille qui a ait preuve de non stérilité.

A vous quand même. *O.*

Enregistrons, instruisons-nous et votons pour un buste ce bon Frédéric.

Chez le marquis de Carabas

Voici l'autre son de cloche

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Habitué de la Lesse depuis plus de trente-cinq ans, je ne trouvais précisément sur l'un de ses bords, à Walzin, e 26 juillet, quand j'ai lu dans votre estimé journal l'article intitulé : « Chez le marquis de Carabas ».

J'ai estimé que votre correspondant, occasionnel, sans loute, allait un peu fort. J'ai voulu voir et savoir.

Je vous dirai, tout d'abord, que je n'ai jamais vu le maire de Walzin. Je n'ai pas l'honneur de le connaître.

J'ai donc fait une petite enquête dont je me permets de vous adresser un bref résumé, sachant votre souci primordial d'impartialité. J'ai questionné ouvriers, fermiers, tenanciers, voire artistes et bourgeois de la région. J'ajouterai ce que je sais de science personnelle.

Voici pourquoi le propriétaire de Walzin a *dû* restreindre chaque année davantage les libertés accordées jadis aux touristes.

1) Les touristes citadins, qui ne connaissent pas la «vraie» nature et, par conséquent, l'aiment mal, ont la méchante habitude de délaisser, après leur pique-nique, papiers gras, boites à sardines éventrées, bouteilles vides (évidemment !), etc. Et quand ils retournent, le soir, vers « leur » home, ils laissent l'endroit choisi le matin (un beau site, évidemment encore) dans l'état où il serait après le passage d'une tribu de gitanes...

2) Certains, jouant aux alpinistes, coupent sans vergogne de beaux jeunes plants dans le bois pour en faire des alpenstocks...

3) D'autres, sans même se douter qu'ils font beaucoup de tort aux fermiers « locataires » du baron et non au baron lui-même, piétinent, par bandes entières, des herbages précieux réservés pour la fauchaison, et ce, pendant des heures, aux sons du phono... Le fermier, lui, s'arrache les cheveux, impuissant, et songe à l'échéance du loyer...

4) Ailleurs, un négligent oublie de refermer la barrière — qu'il a indument ouverte, d'ailleurs — d'une prairie où paît le bétail, et celui-ci s'égaille par les chemins. Gare aux autos et au reste !

5) Les boys, jouant au Robinson, allument, en plein bois, des feux de campement... ou jettent des bouts de cigarettes non éteints sur la fougère desséchée.

Songez un peu et soyez justes : quel désastre sans nom un incendie, en plein été, dans la belle forêt de Walzin !

6) Plus roublards, il en est encore qui, profitant de la solitude de certains coins sauvages de la Lesse, s'y livrent à des pratiques de pêche, défendues par la loi, mais... rémunératrices, pendant que leurs gamins dénichent les oiseaux chanteurs.

7) Puis il y a (« in cauda venenum ») — et l'on peut s'en offusquer sans être un « Huit-Beaux » quand on a des jeunes filles qui ne « savent pas faire un cocktail » — il y a dit-on, une certaine jeunesse qui se croit tout permis. On joue au nudisme, le plus intégral possible, et à d'autres

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain : Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel.

HILLMAN'S AIRWAYS Ltd

Service aérien régulier
ANVERS - BRUXELLES LE ZOUTE - LONDRES
et vice-versa

Départs Aérogare Deurne (Anvers)	9.30	13.30	17.30
Haren (Bruxelles)	10.—	14.—	18.—
Le Zoute	11.—	15.—	19.—
Retours de Londres vers : Le Zoute - Bruxelles - Anvers			
Départs Essex Airport	10.—	14.—	18.—

Un service autobus assure la liaison Aérogare-Ville.

N. B. — Les marchandises sont transportées dans les mêmes conditions de rapidité que les passagers.

RENSEIGNEMENTS ET COUPONS :
Agents généraux pour la Belgique :

S. A. Kennedy Hunter & C° Ltd

Siège social : ANVERS, 2, QUAI ORTELIUS, 2
Téléphone : 25930 (7 lignes)

Bureau de BRUXELLES : 103*b*, rue Royale, 103*b* — Téléphone : 17.74.53 —

BUREAU AU ZOUTE : 143*b*, avenue du Littoral Téléphone : Knocke 1158

jeux innocents, sans souci des témoins — ou peut-être à cause des témoins ? Qui saura jamais ?

8) Enfin, il est regrettable de devoir constater que la bonne éducation fait parfois totalement défaut chez « certaine sorte » de touristes : n'a-t-on pas vu — souvent, me dit-on — des étrangers braquer, « avec insistance », leurs jumelles ou leur appareil photographique sur des scènes de la vie privée, strictement privée, de la famille du châtelain ? Et j'en passe...

Alors ? Avouons, en toute justice, que ce n'est pas toujours à tort, que les propriétaires de parcs (peu importe leur étendue, à ceux-ci) prennent des mesures que l'on qualifie draconiennes, césariennes, mussoliniennes ou carabassiennes...

Les communes, d'ailleurs, montrent la voie...

L'Etat aussi ! Nos princes et nos ministres eux-mêmes, dans le privé. Plus d'un fait son petit Carabas !

Et je leur donne raison : je suis un amant fou de la Liberté. Je me suis battu pour elle et je suis prêt à le faire encore, malgré mon âge. Mais il s'agit, ici, de faire respecter la Beauté, les arbres, les oiseaux, la Nature, en un mot, et aussi ma foi ! la propriété et les droits imprescriptibles de la vie privée.

Charbonnier doit rester maître chez lui !

C'est pourquoi je ne puis, ni ne veux m'associer à la critique — si facile toujours — de votre correspondant du 26 juillet dernier.

Je suis convaincu que « le bon Sylvain » m'approuvera et ses amis, et bien d'autres, sans doute ?

Conclusion : une fois de plus, les gentlemen paient pour les goujats. C'est tout.

Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments cordiaux au maximum et excusez-moi d'avoir été si long... (déformation professionnelle, sans doute ?).

L. B..., juge honoraire, à B...

Sur le même sujet

Un « petit Carabas » ajoute...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Excusez-moi, mais vos histoires « carabassinantes » de ces derniers jours, n'est-ce pas le droit de propriété que vous voudriez discuter ? Ce droit que chez le notaire, on acquitte en entrant... ou en sortant, comme vous le voudrez. En ces temps de crise et de démocratie, le proprio n'a pas la cote d'amour, ce pingre en bâtiment, cet accapareur de sites et de sentes, et peut-être aussi... d'impôt foncier. Mais Proud'hon l'affirmait, la démocratie ne serait-elle pas un peu l'envie ? Il reste convenu, toutefois, que comme les agents d'une vieille revue de l'Alcazar, les touristes sont des braves gens qui se baladent, qui se baladent... Il faut les voir à l'œuvre en pays de villégiature, ça n'est pas drôle tous les jours, leurs balades, leurs balades. Clôtures, barrières, rien n'existe ni ne résiste. A nous la plaine, nous sommes touristes ! Et à travers champs, vergers, pâtures on déambule sans souci des dégâts causés aux récoltes et du bétail qui s'échappe des enclos restés ouverts pour une autre promenade, celui-là. Et Carabas ne regimberait pas !

Feu de Hauleville, votre ancêtre ès journalisme, affirmait jadis qu'il répugnait à un Belge de suivre les renseignements d'un poteau indicateur. Il a raison depuis soixante-dix ans, M. de Hauleville. Dans notre patelin qui s'étend sur six cents hectares, l'atlas des chemins compte trente-cinq kilomètres de routes. Ils ne suffisent pas au touriste, tous ces chemins vicinaux qui sillonnent plaine et bois, il lui faut traverser les propriétés privées : ça fait plus sport, et si, d'aventure, on remet ce promeneur déchaîné sur la bonne voie, il s'excuse de n'avoir pas trouvé de poteau indicateur ! Ces poteaux, ils ont bon dos : on réclame leurs services là où il n'y en a pas, là où on en rencontre, on les critique et on va jusqu'à les supprimer, ainsi que j'ai pu le constater, hier encore. Et cependant, c'est se respecter que de respecter le bien des autres; mais tout change, et les Carabas, petits et grands, n'auront plus, d'après vous, le droit d'être tranquilles *chez eux*. Elle est jolie, la perspective ! Après cela, vendez vos papiers dévalués pour acheter de la terre ! Il est vrai que le retour à la terre, ce serait peut-être la fin du tourisme... Espérons.

Sincèrement.

Un petit Carabas des bords de la Meuse.

Naturalisation et chômage

Ce lecteur voudrait, lui, supprimer désormais toute naturalisation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En réponse à mon honorable contradicteur (« Pourquoi Pas? » du 19 juillet), je commence par le féliciter d'avoir fait son devoir en 1914 comme tout honnête homme. Seulement, j'ajoute aussitôt qu'il y en a des milliers comme lui, et notamment les « Croix de Feu » belges qui n'ont jamais songé à monnayer leur sacrifice.

A mon point de vue, on devrait supprimer la naturalisation. Que l'on prenne un tigre du Bengale ou d'ailleurs, qu'on le mène à Moscou, Paris, Londres, Berlin ou Bruxelles, il restera toujours un tigre !

Que mon contradicteur ne prenne pas cela comme une comparaison, mais simplement comme une raison !

Et la raison de naturalisation invoquée par lui est d'un intérêt particulier. Or, dans un « pays » bien ordonné, « l'intérêt général » doit primer « l'intérêt particulier ».

J.-P. M., Middelkerke.

Plutôt radical, notre lecteur, car enfin il y a tout de même eu des Belges, et non des moindres, qui étaient un peu « sang mêlé »...

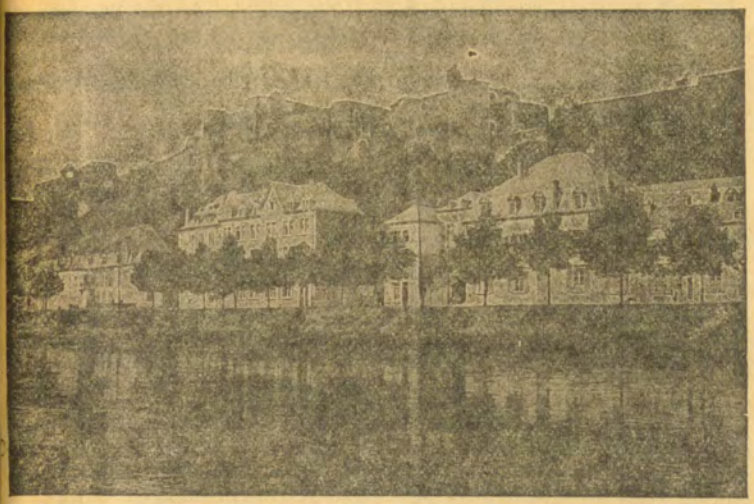
Autre sergent de bonne volonté

Et autres bonnes raisons.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai constaté avec plaisir que l'on proposait, dans vos colonnes, d'admettre les ingénieurs universitaires qui n'ont pas suivi la troisième phase à suivre les « cycles bloqués » en vue de la sous-lieutenance. Je suis d'ailleurs intéressé à cette question, étant de la classe 28 et détenteur de deux diplômes d'ingénieur universitaire.

Admettre au « cycle bloqué » les ingénieurs qui n'ont pas



LA SEMOIS A BOUILLON

Société Nationale des Chemins de fer belges

DEUX BEAUX CIRCUITS EN AUTOCAR

PLUS DE 300 KM. DE ROUTES EXCELLENTES, A TRAVERS LES SITES LES PLUS PITTORESQUES DE L'ARDENNE.

LA GILEPPE

JOURNELLEMENT,

DU 15 JUIN AU 15 SEPTEMBRE,
AU DÉPART DE LIÈGE-GUILLEMINS :

(GILEPPE - SPA - AMBLÈVE - OURTHE)

ET DE JEMELLE :

(SEMOIS - LESSE - BEAURAING)

BILLETS COMBINÉS (CHEMINS DE FER ET AUTOCAR) AVEC RÉDUCTION DE 35 P. C. SUR LE PARCOURS CHEMIN DE FER.

ivi la troisième phase serait parfaitement logique puis-
'on admet bien les sergents de réserve qui suivirent
tte phase sans être bien classés. Rien ne prouve que ces
rniers soient plus méritants Le diplôme d'ingénieur
nstitue d'ailleurs un critérium incontestable dont la va-
ur ne peut être déniée.

Dans la guerre future, n'oublions pas que l'ingénieur,
elle que soit sa technique, jouera un rôle extrêmement
nportant dans les usines de matériel, chimiques ou
'avions. Notre corporation est riche de citoyens loyaux
êts à payer d'exemple en toutes circonstances.

Ajoutez à cela que professionnellement le titre de sous-
utenant nous est très utile, en cas de grève notamment.

Etant au service d'une usine où l'on fait du matériel de
erre, il se produirait pour moi et beaucoup d'autres con-
ères, en cas d'hostilités, cette éventualité de pouvoir nous
ouver sergent, alors que notre chef de bureau ou notre
ssinateur serait par exemple lieutenant. Jugez du ren-
rsement de la hiérarchie.

Je pense que votre suggestion sera bien accueillie par
. le Ministre de la Défense Nationale dont le bon sens
ettra les choses au point.

A. V.

*A joindre au dossier des sergents de complément et de
nne volonté.*

L'instituteur et ses 1,000 francs

n instituteur d'une grande ville du Hainaut nous envoie cette lettre dont nous ne changeons pas un mot.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a huit ans que je vous lis et je vous demande de
ger :

Je suis instituteur — sept années de fonctions. Marié,
ux enfants. Traitement : 1,000 francs (par suite d'une
duction de 150 francs que vient d'opérer généreusement
n des derniers arrêtés-lois).

Jusqu'ici, avec 1,150 francs, nous pouvions donner du beurre aux enfants et manger nous-mêmes de la margarine en n'achetant de la viande que le dimanche. Que ferons-nous maintenant ? Van Zeeland, Vandervelde, les magistrats, les gros, quoi ! vont-ils toucher à leur « minimum vital » pour payer mon loyer ?

Et vous demandez aussi, vous, « Pourquoi Pas ? », que j'enseigne le respect des institutions, l'obéissance aux lois qui m'obligent à une vie honteuse ? Il vous plairait que je fasse accepter comme pain bénit le scandale de la répartition actuelle des biens où je cache ma misère comme les autres ?

Eh bien ! tonnerre de Dieu ! je vous promets, pour la prochaine rentrée, un cours splendide et convaincu de communisme à l'usage de chacune des huit années de l'école primaire, cours conforme à l'état d'esprit qui prend enfin le pas sur les meilleures bonnes volontés devant la honte de nos situations.

Faut-il ajouter que je fais partie de l'enseignement libre catholique et que tous les confrères de ma connaissance ont bien les mêmes dispositions ?

Merci, mon vieux « Pourquoi Pas ? », puisque j'ai quand même encore un franc pour t'acheter chaque semaine.

L. G.

Un bond... dans l'histoire

Sur Louis XIII et son ministre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre article « Suivons le guide » m'a fait bondir et, saisi d'une noble émulation, j'ai compulsé Michelet, Malet et d'autres historiens. Suivant Michelet, Louis XIII ne fut pas un roi « sur le papier », mais un roi « regnante ». Il avait la plus haute idée de son origine et de ses devoirs.

Affiches, étiquettes pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliants et exécution dans nos ateliers : DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

S.A. KREDIETBANK
voor Handel en Nijverheid
CAPITAL ET RESERVES:
213,000,000 de francs
Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7), Anvers, Gand, Courtrai et Louvain.
Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences.
TOUTES OPERATIONS BANCAIRES
en Belgique et à l'Etranger
— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

Sombre et méfiant, il gardait dans sa mémoire le souvenir de son père et, sitôt majeur, il fit tuer Concini le responsable. Le cardinal de Richelieu et Louis XIII furent toujours en parfaite communion de pensée, car le roi savait que Richelieu travaillait pour augmenter sa puissance et juguler les grands nobles encore indépendants. Malgré les cabales menées par sa mère et sa femme (journée des Dupes) il maintint toujours son premier ministre envers et contre tous. Richelieu n'ignorait pas que Louis XIII était son seul soutien au milieu de l'Océan de haines que sa politique centralisatrice avait provoquées. Aussi dans ses mémoires dit-il: « Les dix pieds carrés du cabinet du Roi me sont plus difficiles à conquérir qu'un champ de bataille ». Le ministre venait tous les jours au rapport et le roi exigeait de multiples explications avant de donner son accord. Aussi, à la mort du cardinal, le Roi accepta sur les conseils de Richelieu, le cardinal de Mazarin comme premier ministre.

Tout à vous.
M. V.

Le chemisier n'est pas content

A sa place...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On se plaint parfois des fournisseurs — peu zélés, peu aimables, etc. Que dire de certains clients ? En voici un qui m'avait commandé une chemise pour telle date. A la date convenue, il est passé par le magasin, a constaté que la chemise était prête et se disposait à l'emporter quand, se ravisant et craignant, disait-il, d'égarer le paquet, il a demandé à la gérante de faire livrer chez lui. Ce qui fut fait: dès le lendemain, le paquet contenant la chemise neuve et la chemise modèle était présenté à son domicile. Le paquet fut tout d'abord accepté, puis, sous prétexte de manque d'argent, il fut rendu à la porteuse. Et quand, au magasin, on rouvrit le paquet, on constata que la chemise modèle avait été enlevée. Et puis, le client, le prenant très haut, déclara qu'il refusait de prendre livraison de chemise neuve, sous prétexte qu'elle n'avait pas été livr à la date convenue.

Il est vrai qu'on ne lui avait pas demandé de verser acompte.

Que pensez-vous de pareille aventure ? *M. R.*

Nous pensons qu'il y a de drôles de clients et que commerçants en voient parfois de toutes les couleurs. Ma après tout, il est peut-être exact que ce grand seigneur- n'avait plus le sou...

Pudeur policière

Anderlecht serait-il contaminé à son tour?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai suivi avec intérêt vos articles relatifs à la vague pudeur déclenchée par les Wibo, du Bus, etc. Savez-vo que cette vague pudique s'est déjà étendue jusqu'au dém cratique parc d'Anderlecht ?

J'ai trente ans et je suis marié depuis quelques anné Dimanche, vers 19 heures, je me promenais en compagn de ma femme dans le dit parc. Nous étant reposés sur u banc, l'envie me prit d'embrasser ma moitié, oh ! un ba ser de vieux mariés tout simplement.

Or, à ce moment, un agent surgi je ne sais d'où, ma certainement pas d'une allée, nous cria d'une voix perce tible à cent mètres : « Allez-vous-en ! Cela est défend ici ! La sortie est par là ! »

Nous avons dû quitter le parc immédiatement, sous l'œ courroucé du vertueux agent et sous le regard étonné d autres promeneurs.

A remarquer que les contrevenants aux classiques « ten les chiens en laisse », « défense de marcher sur les p louses », etc., n'étaient pas inquiétés. J'ai aussi constat que des dames en famille, et par autorisation spéciale, sa doute, jouaient et se roulaient dans le gazon, exposan sans intention d'ailleurs, des rondeurs autrement ind centes que mon baiser de mari.

Ne croyez-vous pas qu'il serait utile de mettre vos le teurs en garde contre les dangers auxquels ils s'exposent e embrassant soit leur femme, soit leurs enfants dans c site vertueux ? *Fidèle lecteur.*

On pourrait, au moyen d'une muraille bien épaisse, div ser le parc en deux parties: à droite, côté des dames; gauche, côté des hommes, en français et en flamand.

On nous écrit encore

— D'Anvers : Venez donc voir ce qui se passe à Anver à la Gare centrale. Ces messieurs du ministère, que nou payons pour leur « compétence », ont trouvé que le mo ment était venu de faire renouveler les dalles des entrée de la gare, côté avenue De Keyser et côté place de la Gar Ce travail n'a évidemment pu se faire au cours de l'h ver ou, tout au moins, à l'entre-saison. Non, ce travail do se faire en plein mois d'août, alors que les foules vont viennent. *H. V.*

— L'autre dimanche, tous les sportifs, et même les autre étaient aux écoutes. Mais quel désappointement lorsqu notre Romain Maes vint parler au micro de l'I. N. R., e flamand ! Vous objecterez que « Romain ne connaît pa le français », mais alors pourquoi n'a-t-on pas eu l'idé de faire traduire en français ? Qu'a dit Romain ? C'est u mystère pour beaucoup d'auditeurs qui ne connaissent pa le flamand. Je ne suis certainement pas la seule à le re gretter. *Une Pourquoi-pa...ienne.*

— Je viens de téléphoner (1er août) à la Croix-Roug de Belgique, Service de l'Entr'aide. J'ai eu un entretie avec la Secrétaire générale à laquelle je désirais recom mander une personne abandonnée avec ses trois enfant

AMBASSADOR rue Auguste Orts BRUXELLES
UN FILM INTELLIGENT
LA PROFESSION D'ANN CARVER
AVEC
FAY WRAY et GENE RAYMOND
PARLANT FRANÇAIS

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

ır son mari. Il m'a été répondu, à ma grande stupéfacon — et vous serez aussi étonnés que moi — qu'à partir ı 1er août jusqu'au 1er octobre, l'organisme suspendait n activité à cause des vacances. Donc, entre le 1er août le 1er octobre, on peut... crever ?

L. G.

— Nous sommes des milliers de travailleurs belges, intelctuels et manuels, qui avons été spoliés par la révolution isse du fruit de notre travail, des quelques économies péiblement amassées. Nous sommes rentrés dans la mère-atrie dépouillés de tout, après avoir donné là-bas le meilur de nous-mêmes. La première chose à exiger de ces iessieurs de Moscou ne serait-il pas de nous indemniser ? . Van Zeeland entendra-t-il à présent notre appel ?

G. G.

— A propos de l'Ommegang: Pourquoi Saint-Antoine, ntouré des tentations, avait-il une alliance? Serait-il ıarié?

— Voyez donc ce qui se passe avenue Louise où se réfuient de nombreux promeneurs que la villégiature fuit ou ue la cohue fatigue. Dites-nous ce que les compétences nt fait répandre sur l'asphalte de la voie carrossable : st-ce de la pierre, est-ce de la poussière ? Toujours est-il u'il y fait ombreux au passage des autos et délicieusement oueux lorsqu'on arrose — genre antipoussière. On deıande la photo de l'inventeur de ce système.

A vous depuis vingt-cinq ans. *L. C., Woluwe.*

— Passant dernièrement rue Van Artevelde, je remarque une vitrine une marchandise qui me convenait et affihée 105 francs. J'entre, on me fait l'article, etc. La marhandise prête, et comme je sortais mon portefeuille, le ıagasinier me fait remarquer que le prix est en francs rançais... Ce système de vente est-il admissible ?

O. D., Uccle.

— Un lecteur (J. C., Nivelles) demande si, « parmi nos ecteurs, il n'y aurait pas des amateurs pour les numéros e « Pourquoi Pas ? » de 1929 à ce jour, ainsi que quelques uméros de 1927 ».

— Propriétaire d'une maison dite de tolérance, il m'arive d'avoir à loger certains messieurs de toute classe. Je oudrais bien savoir si l'arrêté-loi imposant l'affichage des rix aux maisons donnant le logement m'est applicable.

Alphonse des Foulons.

— Suite à la lettre parue le 26 juillet : « C'est bien la eine de tant se chamailler » : voici les noms des princiaux auteurs, poètes et artistes wallons *du pays de Liége:* egers, Dieperinck, « Vrinds, le prince des poètes », Motnans, Van Essen, Van Houtven, Westphal, Stenaege, Steebruggen, Houtfast, Schreuder... et j'en oublie.

M. H. Visé.

? ? ?

Nous avons encore reçu :

Pour les protégés du docteur L. J :

De la Dame aux Lévriers, 100 francs;

De M.. P.-E C., 250 francs.

? ? ?

Pour les deux vieillards sans pension:

De M. P.-E. C., 250 francs.

Insecticide

La nicotine pure est un violent poison mais constitue l'agent le plus puissant contre les insectes et les pucerons. Une solution de 1 gramme de nicotine pure par litre d'eau suffit pour tuer la majorité des parasites de nos plantes.

Voici des formules: solution préventive: eau de pluie, 10 litres; nicotine à 98°, 5 grammes; ajouter quelques gouttes d'alcool à la nicotine avant de la verser dans l'eau.

Solution curative: eau de pluie, 10 litres, nicotine à 98°, 10 grammes; carbonate de soude, 20 grammes; quelques gouttes d'alcool aussi. Cette solution envoie infailliblement *ad patres* tous les pucerons.

La nicotine ne fait aucun tort aux plantes.

Plantes annuelles parfumées

Les mérites odorants du *Nicotina* (tabac) *affinis* et de *Matthiola bicornis* sont incontestables. La première aime la mi-ombre et passe quelquefois les hivers doux. La seconde, à fleurs moins ornementales, dégage un délicat parfum nocturne; elle se sème successivement à partir de mars. Ne pas oublier le réséda dont on peut faire de très belles potées.

Plantes à fleurs bleues

Voici une série de plantes à fleurs bleues que l'on peut cultiver en pots: Hortensias bleus, Iris d'Espagne, Myosotis, Nigella Miss Jekill, Nemophylla insignis, Campanula Cecilii, Browallia Speciosa var. major, B. elata var. bleues, Lobelia tenuior, Statice annuels et vivaces comme S. frieticans, Trachelium, Brachycome iberidifolia, Agathaca cœlestis, Salvia azurea.

Obstruction des fuites d'eau dans les étangs, les bassins, etc.

Un remède pour obvier à cette calamité des fuites dans les étangs, lacs et vasques d'eau, voilà certes du neuf. En période de sécheresse que de désastres!

Les bords en ciment des ruisseaux artificiels sont cra-

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers ; Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

POUR **72,000 Fr.** SUR VOTRE TERRAIN avec facilités de paiement.

BELARCO 446, avenue de la Couronne
Téléph.: 48.53.48. - Terrains partout

construira une maison de 1 1/2 étage, ayant caves, buanderie, 8 pièces, salle de bain, grenier.

quelés, le fond est crevassé, l'eau s'est desséchée. On fait appel à un spécialiste. Il faut recimenter, avec recours au puddlo, à l'ironite, etc. Et pourtant, c'est simple comme bonjour. Il suffit de jeter dans l'eau de fines cendrées de fourneau et le tour est joué. Plus de fuite! Etanchéité parfaite, inéluctable.

Suite au précédent

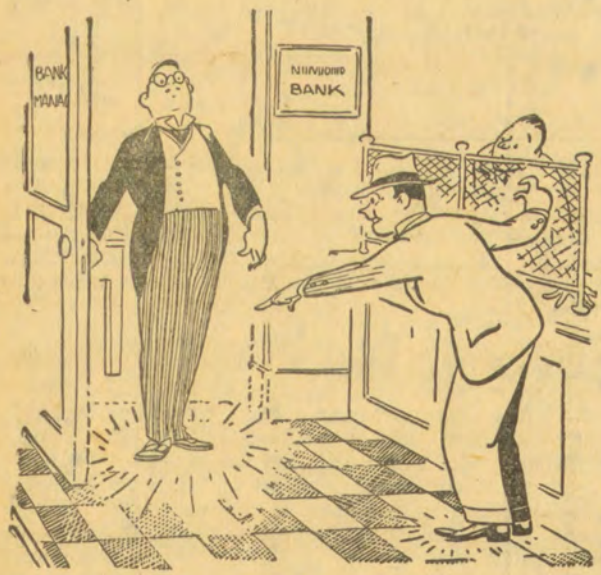
Pour que les fines cendrées pénètrent dans les fuites, il faut un certain courant d'eau. On fera donc bien de remuer l'eau avec une houe à long manche et on répétera l'opération jusqu'à ce que le miracle de l'obstruction des fuites s'accomplisse de façon parfaite.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

M. J. B., à M. — Enchanté du succès du remède contre les perce-oreilles.

Contre les prolifiques cloportes: 1 kilo d'avoine concassée (déchets), 50 gr. de vert de Paris. Mélanger à sec et épandre par dose de 250 grammes vers le soir dans les lieux infestés. Répéter jusqu'à extinction complète des cloportes.

LE VIEUX JARDINIER.



Regarde...
aussi du "NUGGET" !
"NUGGET"
POLISH
double la durée de vos chaussures
EXISTE EN TOUTES TEINTES

Du *Soir*, 2 août :

Dans une usine de Jeumont, un ouvrier, armé d'un tuya relié à un compresseur d'air, en avait approché l'extrémit du corps d'un camarade de travail...

Le camarade avait sans doute les poumons dans le talons.

? ? ?

De la *Nation Belge*, 3 août :

Le gouvernement a décidé de consacrer 1 million à la lutt contre le choréphore (insecte provenant de Bordeaux et qu attaque les pommes de terre).

Choréfore ? Croisement du doryphore et des choéphore d'Eschyle et de Claudel ?

? ? ?

Du *Soir* (annonces) :

Il sera procédé, dans le courant du mois de septembr prochain à un examen pour la collation d'un emploi de con ducteur provincial, etc. Age requis : 25 ans au moins e 25 ans au plus.

On est fixé tout de suite.

? ? ?

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME
Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs

? ? ?

Du même :

OPTIQUE. On dem. coupeur dame, préf. courant fourrure. Ecrire, etc.

Travail à l'œil, bien entendu.

? ? ?

Du même encore :

L'huissier Van C... vendra publiquement une très importante collection de livres. La maison D... a des ventres publiques de livres toutes les semaines.

Quand a eu lieu la prochaine mise en ventre ?

? ? ?

Du *Peuple*, 1er août :

— Rue de la Loi, l'ouvrier horloger Laurent a été renversé par le tram. Le wattman bloqua rapidement et fit fonctionner le ramasse-corps. Il est atteint de contusions à la tête et aux membres inférieurs.

Métier dangereux que celui de wattman !

? ? ?

Du *Bulletin d'Informations*, n. 3, juillet 1935 :

Nous serions heureux que cet article, si bien pensé et si courageusement écrit tombe sous les yeux des barons Buffin, Joseph Jongen, Arthur De Greef, Cuvelier, Defauw, Houdret et Van Soust, pour qu'ils méditent, etc.

Félicitations émues aux nouveaux tortillards.

? ? ?

De la *Gazette de Huy*, 31 juillet :

Le dimanche 21 juillet a eu lieu à Goesnes la distribution solennelle des prix. La séance a réussi à merveille. Les jeunes

teurs ont admirablement rempli leur rôle et l'instituteur dirigé ses jeunes disciples avec une remarquable maîtresse.

Quand on prend une maîtresse (de chant ?), autant la endre jolie.

? ? ?

Du *Soir*, 1er août :

Mardi après-midi, le petit Albert C..., 7 ans, habitant avec s parents, à Appelterre, jouait dans le jardin. Il monta r le sol où il resta inanimé.

Encore la négligence des parents.

? ? ?

Du *Soir*, 1er août :

Pendant la nuit de mardi à mercredi, des voleurs se sont troduits dans la chapelle qui se trouve Allée d'Immerzeel, Alost. Après avoir fracturé les armoires, qui heureusement aient vides — les ont vidés de leur contenu.

Des armoires miraculeuses, quoi !

? ? ?

Du *Matin* (Anvers), 7 juillet, ce beau titre :

explosion d'une mine de nitroglycérine tue trois ingénieurs et dévaste toute une région.

Une région où abondent les champs de macaroni.

? ? ?

Du *Peuple*, 22 juillet :

...M. Halliburton, juché sur son éléphant Dinahi, a quitté lartigny à 19 h. 40. Le pachyderme avance à une allure de ois kilomètres à l'heure et ne sera sans doute que demain midi devant l'hospice du Grand-Saint-Bernard, distant de kilomètres.

Est-ce M. Nonoche qui a fait ce calcul ?

? ? ?

Du *Journal*, 30 juillet :

Paris-Berlin au ralenti. Georges Le Fevre. — Il eût fallu révenir d'avance, écrire que je désirais une chambre sur la ue pour assister, du balcon, aux fêtes du Hessen Tag...

Mais comme il n'avait prévenu qu'après...

? ? ?

Du même, 30 juillet (« Marion Delorme », par Le Caronnel) :

...mais dans ce drame artificiel, dont l'artifice constant st racheté par la beauté de son vers de théâtre, il y a un rtifice dans le feu même d'une comédienne comme Mme Cécile Sorel qui finit par atteindre les sommets de l'art...

A Bruxelles, on appelle cela du « broebelage pyrotechnique ».

? ? ?

De la *Nation Belge*, 1er août :

...Nous allons dire au « Peuple » une bonne chose : ces rocédés-là (ceux du « Peuple », N. D. L. R.) nous font vomir, out simplement. Et si nous n'essayions pas de rester poli...

Qu'est-ce qu'il dirait, le rédacteur de la *Nation*, s'il n'essayait pas de rester poli ? Faut-il croire qu'il inaugurerait n nouveau genre de polémique : la polémique purgative ?

? ? ?

Du *Courrier du Soir* (Verviers), 29 juillet (compte rendu lu Concours Hippique de Spa) :

Le dimanche 28 juillet, journée finale, le Grand Prix de Spa, doté d'une coupe offerte par LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Brabant, fut remporté par le lieutenant comte de Castries (France), sur « Tenace », 0 faute en 1 min. 53 sec.

Notre dauphin Baudouin se serait-il marié sans prévenir personne ?

? ? ?

De l'*Indépendance*, 4 août :

Un tragique accident s'est produit sur la route de... Un garçonnet de 45 ans, fils de M., etc.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS

CHARLES E. FRÈRE

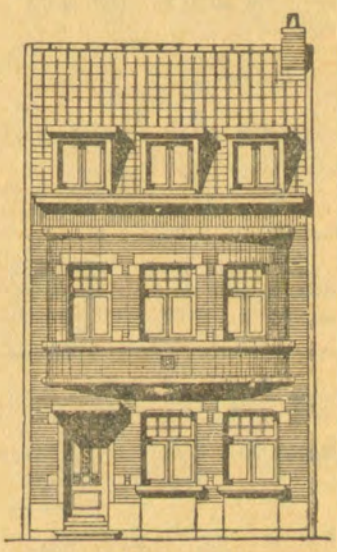
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

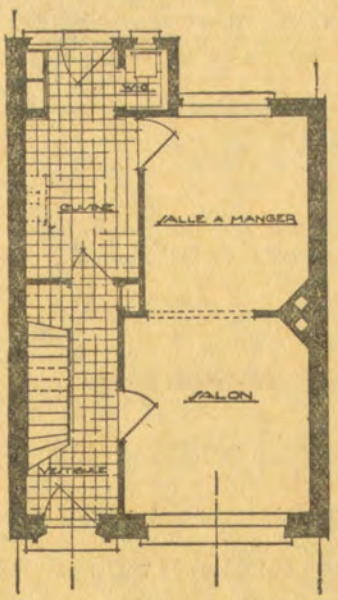
TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
72,000 FRANCS

(CLE SUR PORTE)





REZ DE CHAUSSEE.

CONTENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine. W.-C

Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain W.-C.

Toit, lucarne, deux chambres, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W. C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 112.000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur Trams 16 et 30.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 110.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 112,000 et de 110,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits. **Charles E. Frère.**

Du *journal funèbre* mais le mieux renseigné, 2 août :

...Une guerre qui serait déclarée entre races blanche et noire petterait des obstacles intolérables dans cette voie de réconciliation et d'entente mutuelle.

Vivement les masques à gaz !

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, *86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

? ? ?

De la *Gazette de Ciné-Floréal*, Uccle :

La Direction du Ciné-Floréal a fait une demande aux tram-way bruxellois pour obtenir un arrêt fixe au Spijtigen Duivel.

Je crois que tout le monde serais bien contemps si l'on pourrais obtenir celà et éviterais à beaucoup de gens de courrir et de risquer de se faire écrassé pour ne pas manquer son tram. Espérons que nous obtiendrons satisfaction.

Emouvant... Espérons aussi.

Correspondance du Pion

Colette. — Le fromage *mou* de Paris est tout bonnement le fromage *blanc* de Bruxelles.

O. P. — Mais oui, *malévole* existe. Scarron, Voltaire, Bachaumont l'ont employé dans le sens de malveillant. Mais on ne s'en est plus guère servi depuis; c'est pourquoi l'Académie le signale comme « vieux ». Et il ne semble pas qu'il y ait grande utilité à le rajeunir.

Curieuse, encore. — Voici l'explication que donne Littré « *Je m'en moque comme de l'an quarante*, sous-entendu de la République, dicton employé par les royalistes pour exprimer qu'on ne verrait jamais l'an quarante de la République. » Cet an quarante est dépassé depuis un quart de siècle, mais le dicton est resté.

Z. A. — Mais oui, il y a une différence. Le pluriel *aïeux* se dit des ancêtres, tandis que *aïeuls* se dit des grands-parents.

? ? ?

LE CHAMEAU S'EN FOUT!...

Voici la dernière « leçon » :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les chercheurs de la rime en istre, qui manque à l'histoire du chameau qui s'en fout, seront probablement d'accord avec moi. Voici ce couplet, tel qu'on le chantait en 1928 au fort 4 à Vieux-Dieu :

Il n'était pas à Versailles
Quand on signa le traité.
Dommage, une bête de sa taille
Manquait à la société.
Que l'Italie soit à Trente,
L'Académie à quarante
La livre à cent septante
Et le franc à rien du tout;
Que Vandervelde soit ministre,
Que Poullet soit activiste,
Que les Soviets prennent Kaïstre,
Le chameau s'en fout ! *(bis)*

Brigadier Marcel, 2e Batterie.

Personne ne dit mieux ?

Ministère des Finances

Conversion des rentes par voie d'échange : paiement des intérêts de la Dette 4 % unifiée, 2me série, représentée par les titres convertis.

Il est rappelé aux intéressés que, conformément aux dispositions de l'arrêté ministériel du 31 mai écoulé, le prorata d'intérêt, à 4 p. c. l'an, couru depuis le 16 mai 1935 jusqu'au 31 juillet 1935 inclusivement, sur les titres de la Dette 4 p. c. unifiée de la 2e série, auxquels donnent droit, bonification comprise, les obligations au porteur échangées des diverses catégories d'emprunts reprises à l'article 6 de l'arrêté royal n. 166, sera payable le 1er août 1935 contre remise des coupons et par les montants indiqués au tableau ci-après :

DETTE UNIFIEE A 4 P. C. 2e SERIE

Désignation des emprunts convertis par voie d'échange	Valeur nominale Ancienne	Valeur nominale Nouvelle	Prorata d'intérêt du 16-5-35 au 31-7-35 Montant	Payable contre remise du coupon N.
1) Emprunt 6 p. c. de Consolidation 1921	10,000	10,500	87.50	27
	5,000	5,250	43.75	
	1,000	1,050	8.75	
	500	525	4.40	
	100	105	0.90	
2) Emprunt 6 p. c. A. N. I. C.	10,000	10,500	87.50	21
	1,000	1,050	8.75	
3) Obligations 6 p. c. Habitations à bon marché	10,000	10,500	87.50	17
	5,000	5,250	43.75	
	1,000	1,050	8.75	
4) Obligations 6 p. c. « Lloyd Royal Belge »	1,000	1,050	8.75	30
5) Obligations estampillées de l'emprunt 6 p. c. 1925-1955 ...$	1,000	fr. 37,500	312.50	22
	500	18,750	156.25	
	100	3,750	31.25	
6) Obligations estampillées de l'Emprunt 6 1/2 p. c. 1924-1949 .....$	1,000	fr. 39,000	325.—	23
	500	19,500	162.50	
7) Obligations estampillées de l'Emprunt 7 p. c. 1925-1955...$	1,000	fr. 40,000	333.30	21
	500	20,000	166.65	
8) Obligations estampillées de l'Emprunt 7 p. c. de Stabilisation .....$	1,000	fr. 39,000	325.—	19
	500	19,500	162.50	

N. B. — L'intérêt des titres ci-dessus se calcule, à partir du 16 mai 1935, au taux de 4 p. c. l'an, sur leur valeur nouvelle et est *exempt d'impôt.*

Le prorata d'arrérages, correspondant au prorata d'intérêt dont il est question ci-dessus, afférent aux rentes inscrites au Grand-Livre de la Dette 4 p. c. unifiée, 2e série, sera payé à la même date du 1er août 1935, à l'intervention de l'Office des chèques et virements postaux.

E ///IVEUSE/
/SPIRATEURS/
T CIREUSE/
RIBY
SINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 289

ıt envoyé la solution exacte : Tem II, Saint-Josse; Ad. ıdel, Mainvault; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle Col- Auderghem; Ed. Van Alleynnes, Anvers; A. Van Bree- Auderghem; Van der Auwermeulen, Jette; Mme M. Saint-Josse; L. Lelubre, Mainvault; Mlle M. Clinke- e, Jette; E. Adan, Kermpt; Mlle M.-L. Deltombe, Saint- ıd; M. Draguez, Bruxelles; W. Ceurtvriend, Melle; Mme Mélon; Ixelles; L. Dangre, La Bouverie; Les Gaies ɔnnes, Pré-Vent; E. Themelin, Gérouville; Mme A. de, Schaerbeek; Mme C. Brouwers, Liége; Mme Ed. et, Ostende; L. Boinet, Tilleur; Est-ce que Dili-Dili me ne ?; (Dili-Dili, je vous admire; Je vous adore, Dili- ; M. Wilmotte, Linkebeek; F. Wilock, Beaumont; G. ru, Ixelles; Mme Ponsart-Deridoux, Houdeng-Goegnies; e G. Vanderlinden, Rixensart; H. Challes, Uccle; F. llard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Georgette, Bru- es; Mlle N Robert, Frameries; P. Lejeune, Verviers; e Walleghem, Uccle; Jean Max, Jette; Dili, dit Jo, dit ; P. De Jonghe, Schaerbeek (toutes les variantes exac- sont admises); W.-F. Muller, Anvers; Mme Lousberg, ɔen; H. Maeck, Molenbeek; A. Rommelbuyck, Bruxelles; ıe J. Traets, Mariaburg; Mme Goossens, Ixelles; H. Fro- ıt, Liége.

L.-M. Lebrun et J. Parmentier : « Ex » qui a croqué lques têtes de première page de « Pourquoi Pas ? ».

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 290

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	O	U	P	G	A	R	O	U	■	S
2	O	■	T	I	E	N	■	O	R	C	E
3	G	R	O	S	S	E	S	■	G	L	U
4	O	■	P	■	T	■	I	D	E	A	L
5	G	A	I	N	E	S	■	E	N	S	■
6	R	U	S	E	S	■	O	N	T	■	S
7	A	■	T	A	■	A	■	U	■	N	U
8	P	L	E	N	I	T	U	D	E	■	J
9	H	I	S	T	O	R	I	E	T	T	E
10	I	O	■	■	D	E	■	■	A	I	T
11	E	N	T	R	E	S	O	L	■	R	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 août.

Problème N° 291

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T				C		E			L	S
2	R	E	N	E	E	■	S	I	■	I	A
3	A				T	I	S		■	B	I
4	N		■		■	V	E	R	G	E	S
5	S		■	N	E	A	N	T	■	R	I
6	P	T	T	■	A	N	T	E	■	T	E
7	A	I	S	E	■	■	I	■	S	A	■
8	D	E	F	E	N	S	E	S	■	I	O
9	A	■	■	■	F	■	L	O	I	R	S
10	N	A	P	H	T	A	L	I	N	E	S
11	E	L	O	I	■	V	E	T	O	■	U

Horizontalement : 1. servent à former les veloutés des tapis; 2. prénom féminin — adverbe — acceptation étrangère; 3. acte d'adresse — préfixe; 4. symbole chimique — se dit de certains papiers; 5. initiale et finale du nom d'un grand poète tragique — rien — participe passé; 6. abréviation d'un service public — préfixe — pronom; 7. facile — possessif; 8. alimentent un commerce d'Afrique — sujet d'un célèbre tableau du Corrège; 9. rongeurs; 10. servent à fabriquer des noirs de fumée; 11. saint évêque — refus.

Verticalement : 1. au delà d'un fleuve italien; 2. réplique — article étranger; 3. sorte d'étau — remplace le journal — fleuve d'Europe; 4. Flétri par Racine — voyelle redoublée — mimologisme; 5. démonstratif — initiales d'un compositeur français — sans bavure; 6. prénom masculin — initiales d'un Belge célèbre qui a sa statue à Bruxelles; 7. principale; 8. la châsse d'un saint — conjonction; 9. fille de Cadmus; 10. dirait volontiers, avec La Fontaine, « notre ennemi, c'est notre maître »; 11. stupéfaite — qui a une forte charpente.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

IMPRIMÉ PAR LA SOC. AN. " IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE ", 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES, POUR " POURQUOI PAS? "

ÉLÉGANCE CONFORT

... fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—. **RODINA** l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute